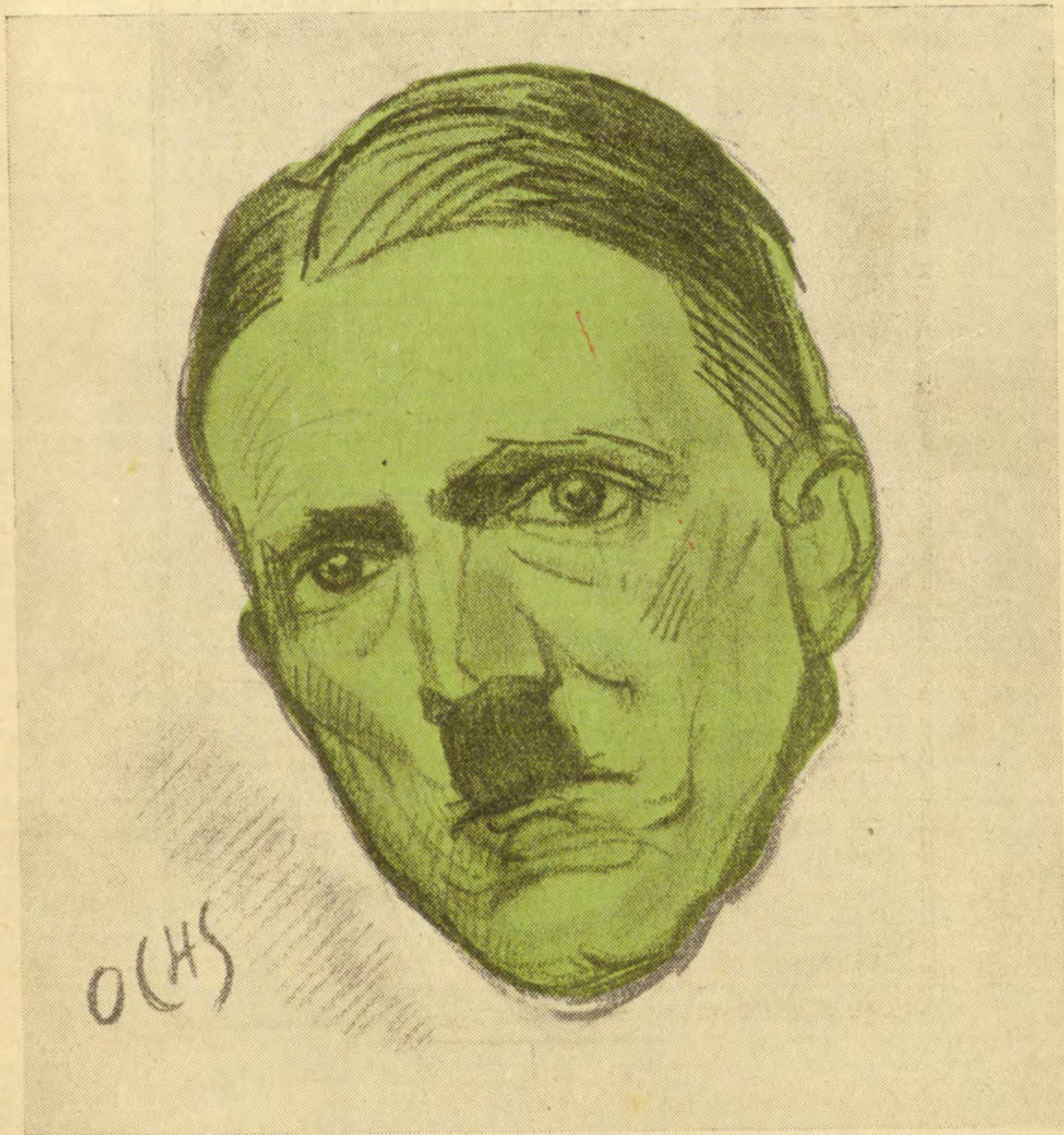


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

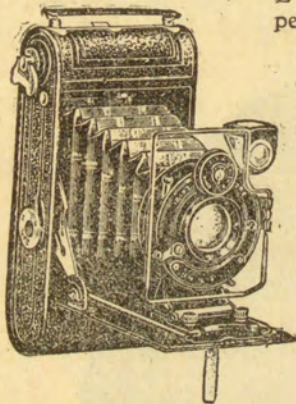


HITLER

TOUS PHOTOGRAPHES

grâce au "DOUBLITOR",
UNE PETITE MERVELLE QUI VIENT D'ÊTRE CRÉÉE

L'appareil "DOUBLITOR", 6x9 à pellicules
permet d'obtenir avec la même bobine



6 clichés 6x9 ou
12 clichés 4x6

Le "DOUBLITOR", d'un format très réduit (15 1/2 x 7 1/2 x 3 cent.) se met aisément en poche. Il est d'une finesse et d'une élégance parfaites, construit tout en métal, gainé simili cuir, soufflet peau, abattant automatique -- viseur clair, viseur iconomètre et à cadre -- mise au point très aisée. -- Objectif anastigmat "PRIMA", F. 6.3. Obturateur VARIO, faisant la pose et l'instantané jusqu'au 100".

Le "DOUBLITOR", se vend exclusivement aux
ETABLISSEMENTS

L. VAN GOITSENHOVEN

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

103, Rue de Laeken BRUXELLES 103, Rue de Laeken

et au prix incroyable de **295 Fr.** payable **15 Fr.** par mois.

SUCCURSALES A :

LIEGE

35, rue de la Cathédrale

GAND

18, rue de l'Agneau.

CHARLEROI

30, rue de Marcinelle.

DEMANDEZ

nos Catalogues
illustrés gratuits et
nos conditions
de vente

les meilleures du pays

BULLETIN DE SOUSCRIPTION :

Je soussigné : (Nom et prénom)
Profession
Adresse
Station déclare souscrire
un appareil "Doublitor" 6x9, au prix de **295 fr.** payable
15 francs par mois.

35 PQ.

A le 1932

SIGNATURE,

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

HITLER

Hitler a donc remporté en Prusse une victoire éclatante. Inutile de le contester. Et comme la Prusse gouverne l'Allemagne...

Assurément les bonnes gens, aussi nombreux, pour le moins, dans le monde politique que sur la place du marché, qui aiment à prendre devant les événements l'attitude classique de l'autruche, ceux aussi qui, prenant leurs désirs pour des réalités, veulent à tout prix que s'opère le rapprochement franco-allemand qui doit assurer la paix de l'Europe, ne manquent pas de dire que le redoutable chef des Nazis n'a tout de même pas la majorité absolue, qu'une coalition parlementaire pourrait conserver le pouvoir à un Otto Braun quelconque, que le vieux maréchal gardien de la République pourrait nommer un haut-commissaire qui gouvernerait la Prusse dictatorialement. C'est se leurrer. Il est évident que cet Hitler est porté par une irrésistible vague de nationalisme démagogique. C'est le mouvement national de 1806 aggravé par une sombre humeur catastrophique que n'avaient tout de même pas les romantiques allemands du commencement de l'autre siècle. Et les beaux messieurs qui, à Genève, discutent gravement du désarmement qualificatif ou quantitatif, en ont tout de même été un peu éberlués...

???

L'« autruchisme » des gouvernements, servi par la grande presse, a répandu en Belgique comme en France toute une série de légendes sur Hitler. On nous l'a représenté comme un joli garçon de carre-four : le « bel Adolf », comme une pauvre diable d'agitateur, sans culture, sans manière, sans bon sens, ignare au delà de toute expression; bref, comme un grotesque que le flot populaire allait emporter aussi vite qu'il l'avait apporté. Il y a quelque deux ans qu'il apparut tout à coup dans le ciel brouillé de l'Europe et le flot populaire n'a cessé de s'enfler au point de devenir irrésistible. Alors, on commence à se dire qu'un homme a beau descendre de l'échelle du peintre en bâtiments ou remonter du fond de la mine, il n'est jamais grotesque quand il a des millions d'hommes derrière lui. Quand même il ne

serait qu'un symbole, un drapeau décroché dans la friperie révolutionnaire par quelques magnats de l'industrie lourde qui se figurent qu'on arrête un mouvement révolutionnaire avec de l'argent aussi facilement qu'on le déclenche, il n'en exprime pas moins la haine, la rancune, l'ambition de tout un peuple, et il serait puéril de continuer à le considérer comme un simple épouvantail à moineaux.

Et puis, à une telle action d'un homme sur les foules, il y a toujours des raisons profondes. Des gens qui l'ont entendu disent que ce n'est pas un orateur extraordinaire — Treviranus, astre éteint, était autrement éloquent — qu'il ne dit guère que des banalités. Qu'importe, s'il emballe les foules allemandes? Or, il est incontestable qu'il emballe les foules allemandes. Tâchons de voir pourquoi et comment. Cela vaudra peut-être mieux que de vitupérer dans le vide.

???

Pour que dans la vieille Allemagne, si respectueuse des hiérarchies, des titres, des diplômes, un Hitler ait pu jouer un pareil rôle, recevoir l'investiture des magnats de l'industrie, des généraux et des princes, il a fallu, en vérité, qu'elle soit bouleversée de fond en comble et presque aussi désarmée qu'après la Guerre de Trente Ans.

Il y a deux ans, quand il apparut tout à coup, dans le ciel brouillé de la Germanie, auréolé d'une gloire un peu vulgaire mais déjà incontestable, personne ne savait au juste d'où il venait, tant son ascension avait été rapide. Quelques Allemands le comparèrent à Fichte, dont les discours à la nation allemande réveillèrent la Prusse vaincue et humiliée après Léna; en Belgique on parlait de Boulanger, quelques personnes qui avaient des souvenirs classiques, lui trouvaient l'allure d'un Catilina. Le hasard alors nous fit rencontrer un de ces journalistes allemands qui, très corrects, très intelligents, très instruits, et manifestement triés sur le volet, avaient été envoyés par Stresemann pour rassurer les Français et particulièrement les Français du Palais-Bourbon, sur les intentions du Reich. Il était consterné.

LES DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXES DE LA

TAVERNE ROYALE - BRUXELLES

SONT LES PLUS APPRÉCIÉS ET CONSTITUENT DES REPAS FINS ET VARIÉS A DES PRIX MODÉRÉS

RUE D'ARENBERG

GALERIE DU ROI

HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

— Cet Hitler va tout gâter, disait-il. Il risque de détruire toute l'œuvre de réconciliation européenne que nous avons entreprise. Mais comment les Belges peuvent-ils le prendre au sérieux? C'est un grotesque, un médiocre, un primaire. Il a été peintre en bâtiments.

— Mussolini a bien été garçon épicier, lui objections-nous.

— Vous n'allez pas comparer Mussolini à Hitler. Ce Mussolini, que l'on aime ou que l'on n'aime pas sa politique, n'en est pas moins un grand homme, il a créé quelque chose.

— Il n'en est pas moins vrai qu'il a été garçon épicier. Qui nous dit qu'Hitler, qui paraît disposer d'une force au moins aussi considérable que le fascisme, à son origine, ne fera pas aussi de grandes choses, de grandes choses que nous redoutons terriblement?

— L'Allemagne n'est pas l'Italie. Chez nous, un ancien peintre en bâtiments n'arrivera jamais à rien. Nous avons trop le respect de la hiérarchie et des diplômés.

— Ebert fut bien président de la République; il avait été sellier.

— C'était à la faveur de la révolution. Et puis, Ebert était un ancien tabou du socialisme. D'ailleurs, il n'eut jamais d'autorité. Et puis, ce n'est pas seulement parce que c'est un ancien peintre en bâtiments, un autodidacte qu'Hitler n'arrivera jamais à rien, c'est parce qu'il n'est bon à rien.

— Mais, enfin, d'où sort-il, ce fantoche qui fait peur à tout le monde et d'abord, semble-t-il, à l'Allemagne officielle?

— Vous voulez le savoir? Eh bien! voici. D'abord, il n'est pas Allemand. Il a dit qu'il était heimathlos: ce n'est pas exact. Il est tout simplement Autrichien. Il est né, vers 1889 je crois, à Brunau, en Haute-Autriche, où son père était douanier. Sa mère était une ancienne servante tchèque; il a du sang slave dans les veines, ce qui explique peut-être son détraquement. Orphelin à quinze ans, le jeune Hitler arriva à Vienne et entra en apprentissage chez un peintre en bâtiments qu'il quitta au bout de quelque temps pour entrer comme petit commis chez un architecte. C'était le moment où le fameux docteur Lueger commençait sa campagne antisémite. L'antisémitisme, c'est toujours par là qu'en pays germanique, les imbéciles entrent dans la politique. Plus tard, ils deviennent chrétiens-sociaux ou socialistes. Hitler, lui, a trouvé moyen d'être à la fois antisémite-socialiste, plus ou moins chrétien-social. C'est de ce bizarre mélange qu'est fait son nationalisme.

» Mais, en ce moment-là, c'était simplement un gueulard de meetings antisémites. Il prenait quelquefois la parole et, comme il gueulait plus fort que les autres, il avait du succès.

» Vint l'âge du service militaire. N'ayant nulle envie d'être soldat, Hitler passa la frontière et vint s'établir à Munich. Il faut dire qu'au moment où la guerre éclata, il s'engagea volontairement dans l'armée allemande, fut blessé en 1916 et gazé en 1917, devant Ypres. Il était à l'hôpital au moment de la révolte de l'armée.

» On peut se demander ce qui serait arrivé si ce

jeune exalté n'avait pas été cloué sur son lit au moment de la constitution des soviets de soldats. Tous jours est-il que quand il sortit de l'hôpital, il commença par chercher sa voie dans le socialisme. Toutes ses idées socialistes, il les a puisées dans les cours de Gotfried Feder sur le marxisme, qu'il a suivi pendant sa convalescence, mais elles ne firent que se superposer à son antisémitisme originaire; et ce fou de Ludendorff, avec qui il était entré en relations, l'ayant fait nommer instructeur dans la Reichswehr, se servit tout simplement de ses relations avec les milieux socialistes pour lui faire surveiller ses anciens camarades. Bien mieux, lors des troubles nationalistes de Munich, Ludendorff le chargea d'organiser ces « sections sportives d'assaut » qui, dans sa perspective, devaient marcher sur Berlin et renverser le gouvernement.

» Vous vous souvenez de la dictature de von Kahr, Hitler était un de ses hommes. Mais von Kahr chargea brusquement son fusil d'épaule. Avec l'aide de la Reichswehr et du général von Zassow, il mata la rébellion qu'il avait fomentée, et un certain nombre des compagnons d'Hitler restèrent sur le carreau.

» Et vous croyez que c'est cet agitateur déséquilibré qui pourrait renverser la république et gouverner l'Allemagne? Elle est bien désemparée, l'Allemagne! Elle est bien malade. On lui demande trop, mais elle n'en est tout de même pas au point de se jeter dans les bras d'un pareil énergumène. L'Allemagne veut la paix.

— Oui, mais elle veut aussi la rectification de ses frontières orientales et la revision du plan Young.

— Nous parlerons de cela une autre fois. Excusez-moi, je suis un peu pressé, a dit notre journaliste allemand.

Et il nous quitta précipitamment...

Cette conversation remonte à 1930.

???

Et en effet l'Allemagne officielle de ce temps-là — il y a déjà deux ans — faisait profession de détester et de craindre Hitler. Les Allemands « raisonnables », les « bons Européens » de Weimar, de Francfort et de Berlin, qui étaient venus en grand nombre à Paris et parlaient du rapprochement avec autant d'effusion que M. Briand lui-même, rougissaient des manières d'énergumène du peintre en bâtiments et de ce mélange bizarre qu'on appelait les idées « racistes »; du Gobineau, du Chamberlain, du



Gomina Argentine
 Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
 CONCESSION. - E. PATURIEAUX



Mussolini et du Lueger (le Drumont autrichien) en salade. L'Allemagne officielle, alors, avait déjà un besoin urgent de monnaie, mais elle se figurait encore qu'on pourrait en obtenir de la France en la traitant par la douceur. Elle avait d'ailleurs horreur de l'antisémitisme et pour cause... Hitler la gênait beaucoup et elle ne manquait pas de rappeler qu'après le coup d'État manqué de Munich auquel il avait participé, il avait été condamné à cinq ans de forteresse. Mais elle évitait d'ajouter qu'il avait été gracié au bout d'un mois.

La vérité, c'est que le gouvernement du Reich qui avait vraiment deux visages, trouvait habile de se servir de Hitler tout en le désavouant. On avait trouvé excellent qu'au moment de l'occupation de la Ruhr, il conseillât au peuple de mettre le feu aux villes pour y rôti les Français et les Belges qui les occupaient, mais quand la résistance passive prit fin et qu'on essaya de la politique Streeseman, on trouva bon de le mettre au rancart, quitte à le redécouvrir plus tard. On l'a en effet redécouvert quand l'évacuation anticipée de Mayence enleva aux alliés leur dernier gage, mais depuis il ne s'est plus laissé mettre au rancart. Il a couvert le pays d'une organisation formidable; l'organisation du mécontentement

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS : FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DEI HAIZE, 2, Galerie de Roi, Bruxelles

et de la haine, si bien qu'il est apparu tout à coup comme la conscience du peuple allemand en détresse.

Le secret du succès d'Hitler, c'est cela : dans un pays désaxé, déséparé, privé de ceux qu'il avait pris pour des chefs, incapable d'en découvrir d'autres, il a exprimé avec une simplicité brutale l'espoir d'une revanche et d'une vengeance.

Bismarck, au cours d'une conversation qu'il eut vers 1875 avec M. de Saint-Vallier, ambassadeur de France, eut une parole profonde : « Quand on en a les moyens et que vos intérêts l'exigent, dit-il, on peut supprimer un peuple; on ne l'humilie jamais impunément. » En 1919, on n'a pas pu ou on n'a pas voulu disloquer l'Allemagne, mais on a humilié le peuple allemand. On lui a imposé un traité pénal et on n'a pas su lui faire comprendre à quel point il le méritait pour avoir suivi aveuglément ses mauvais bergers. Depuis lors, dans son tréfonds, il ne rêve que de vengeance et ses dirigeants, politiciens médiocres ou industriels avides, ont trouvé très commode de détourner vers cet esprit de vengeance les colères que méritaient leur mauvaise gestion. Hitler n'est que l'incarnation de cet état d'esprit qui emporte tout comme un raz de marée. Car il emporte tout, même les bastions, qui paraissaient si solides, de la social démocratie.

On a vu au temps de Streeseman des Allemands qui semblaient avoir compris qu'il fallait attendre du temps le redressement de leurs griefs et la guérison de leurs blessures; des Allemands qui parlaient « européen », comme disait feu Briand; il semble qu'ils aient disparu. Du moins ils se taisent, à moins qu'ils ne hurlent avec les loups. Au moment où Hitler triomphe, un ministre de M. Brüning ne déclare-t-il pas que, dans tous les cas, l'Allemagne ne paiera plus. Nous voilà avertis. Tandis qu'Hitler fait la grosse voix, les « modérés », ceux en qui nous fondions naïvement quelque espoir, nous font savoir qu'ils feraient la même politique que lui. Le Centre, le seul parti qui ne semble pas sérieusement atteint par l'hitlérisme, ne paraît-il pas sur le point de négocier avec les nazis et de les appuyer, pourvu qu'ils ne touchent ni aux intérêts du catholicisme rhénan ni à la constitution prussienne?

De bonnes gens nous disent : « Le nationalisme allemand a atteint son point culminant; la fièvre va tomber ». Il semble que ce soit un beau rêve et que nous nous trouvions plutôt devant un quatrième Reich dirigé par des militaires et des bureaucrates méthodiques qui exploitent presque scientifiquement un mouvement populaire dans un but de revanche et d'impérialisme. Un jour viendra, peut-être très proche, où ils nous mettront, à nous, les anciens alliés, le marché à la main : ou bien l'éponge passée sur les réparations et la révision des traités, ou bien l'aventure et peut-être la guerre... Alors, que ferons-nous?

Il est vrai que si méthodiques qu'ils soient, ces bureaucrates et ces militaires sont peut-être aussi des apprentis sorciers; il y a des mouvements populaires que personne ne peut endiguer.

Pendant que ces messieurs de Genève discutent sur les formules juridiques, l'Allemagne entre en ébullition et c'est Hitler qui tient le couvercle de la marmite. Ce n'est pas cela qui remettra de l'ordre dans le monde.



**A M. ROSSO
à l'hôpital à Bastia**

Ce fut, Monsieur, une effroyable catastrophe; le palais de justice de Bastia s'écroula. Il y eut des morts et des morts... Car l'usine aux lois était, à ce moment, en pleine activité. On jugeait. On vous jugeait, vous.

Nous ne savons pas de quoi vous étiez accusé ni si vous aviez des chances de vous en aller libre à l'issue de l'audience. Cela n'est plus vraiment qu'un détail sans importance. Il nous a fallu retrouver votre nom dans le fatras des noms, dans la liste des morts et des blessés. Vous aviez à vos côtés un complice ou plutôt un coaccusé; il est mort, celui-là. L'action de la justice des hommes contre lui est éteinte, radicalement éteinte. Et vous? vous, quand vous serez guéri, radicalement guéri, reprendrez-vous votre place sur le banc dit d'infamie, avec deux gendarmes tout neufs (remplaçant ceux qui furent tués), l'un à votre droite, l'autre à votre senestre, avec aussi un nouvel avocat et, en face de vous, un président rafistolé comme vous et portant, comme vous, un bandeau sur l'œil? Il vous appartiendra,

vous retrouvant l'un et l'autre, à peu près sain et sauf d'échanger des félicitations.

On voit parfois, dans la basse-cour, deux volailles se cribler de coups de becs et de coups de pattes. Qui a tort? qui a raison? C'est un procès à instruire. Mais le cuisinier est là avec son couteau qui, les tenant chacun par les pattes, emporte les délinquants vers le recoin où il fera leur affaire.

Voilà qui nous donne une idée schématique de cette catastrophe de Bastia, une idée simple. Mais Jacques Bénigne Bossuet qui n'était pas simple, qui était facilement épaté, s'étonnerait phonogéniquement: « *Et nunc intelligite!*... et maintenant comprenez, ou plutôt essayez de comprendre, vous, qui jugez la terre... » Les juges, autant qu'une bosse à l'occiput n'a pas écrasé totalement leur judiciaire, n'y doivent pas comprendre grand'chose.

Un cheveu ne tombe pas de notre tête (c'est écrit) sans l'autorisation de la Providence, à plus forte raison un palais de justice ne nous tombe-t-il pas sur la tête? Nous avons tiqué l'autre jour. Le Vatican avait chancelé. La bibliothèque s'était écroulée. Le Saint-Père aurait pu s'y trouver. Grâce à Dieu, il n'y était pas, mais enfin c'est sa maison qui se ruinait d'un coup en une de ses parties les plus précieuses, et cette maison c'est celle du représentant de Dieu, l'ambassade de l'Eternel sur la terre et qui, à notre sens, jouit du bénéfice de l'exterritorialité.

Nous sommes des gens qui, sur la trame des événements, cherchons à lire le jeu, à suivre le dessin du destin.

Certes, nous ne sommes pas pétrifiés d'admiration devant les juges et les cours de justice; feu Woeste s'écriait: « J'aime les gendarmes »; nous ne partageons pas cette passion; nous trouvons souvent l'avocat bien encombrant, en tant que public le procureur nous agace fréquemment — tout cela soit dit sans nier les mérites éventuels de ces messieurs — mais enfin nous ne voyons pas bien comment on pourrait se passer d'eux dans l'état, dit civilisé, où nous sommes. Vaille que vaille, ils essaient d'être justes, de préserver le faible, d'arrêter ou de limiter les conflits, d'écarter l'être dangereux. Leurs arrêts n'existent pas vis-à-vis de l'absolu; dans la pratique, il est plus simple de les accepter. Il est même sage de les doter de quelque prestige. Nous disons

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

LISTE DES SPECTACLES DE MAI 1932

Matinée .	1	Griséïlids (1) Suite de danses	8	La Vivandière	15	Le Pardon de Ploërmel (2) Marouf, Savet, du Caire (3)	22	La Vivandière (*)	29	Faust
Dimanche .	1	La Fille de M ^{me} Angot (*)	8	La Fille de M ^{me} Angot (*)	15	Le Pardon de Ploërmel (2) Marouf, Savet, du Caire (3)	22	La Vivandière (*)	29	Faust
Soirée .	1	La Fille de M ^{me} Angot (*)	8	La Fille de M ^{me} Angot (*)	15	Le Pardon de Ploërmel (2) Marouf, Savet, du Caire (3)	22	La Vivandière (*)	29	Faust
Lundi . . .	2	Le Pardon de Ploërmel (2)	9	Lakmé (*)	16	M. Carmen S. Mignon	23	Les Dragons de Villars (*)	30	Marouf, Savet, du Caire (3)
Mardi . . .	3	La Vivandière (*)	10	Griséïlids (1) Suite de danses	17	Manon (2)	24	Lohengrin (**, 3)	31	La Chauve-Souris (*)
Mercredi .	4	Carmen	11	Les Contes d'Hoffmann	18	La Tosca Nymph. des Bois	25	Le Barbier de Séville (*)	—	—
Jeudi . . .	5	M. FAUST S. Chanson d'Amour (*)	12	Les Dragons de Villars (*)	19	Louise	26	Cav. Rustic. Paillassé Suite de danses	—	—
Vendredi	6	Le Pardon de Ploërmel (2)	13	Les Maîtres Chanteurs (**)	20	Griséïlids (1) Suite de danses	27	Le Pardon de Ploërmel (2)	—	—
Samedi . .	7	Lohengrin (**, 3)	14	Faust	21	Le Pardon de Ploërmel (2)	28	Griséïlids (1) Suite de danses	—	—

Spectacle commençant à (*) à 20.30 h. (8.30 h.); (**) 19.30 h. (7.30 h.)
Avec le concours de (1) M^{me} M. BUNLET; (2) M^{me} Clara CLAIRBERT; (3) M. J. ROGATCHEVSKY.

AVIS. - La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnement pour la saison 1932-33.

qu'un roi est auguste, un général brave, un juge intègre, un économiste distingué. Cela fait bien, cela va bien. Nous nous devons de prendre au sérieux les hommes à qui nous avons confié la charge de nous mener.

C'est pourquoi, à l'ouverture de l'audience, quand l'huissier annonce « la Cour », nous nous levons respectueusement, même si le juge a une bonne balle de poivrot ou de crétin. C'est « notre » justice que nous désirons en lui... Notre justice, fille de nos plus hauts désirs, manifestation de notre idéal, en qui nous avons une telle foi que, parfois, nous nous figurons qu'elle existe en dehors de nous, « en soi! »...

La mise en scène d'une séance du tribunal correctionnel, même galvaudée par l'usage, est suffisante. Elle impressionne assez le débutant; par débutant, nous entendons l'honnête spectateur et le délinquant nouveau. Il en résulte une menace, une leçon de choses, dont l'ordre public se tient pour satisfait. Seulement, il ne faut pas que la boutique dégringole et que le vent l'emporte comme un guignol de foire.

Des morts, des morts... Cette affaire de Bastia entassa les cadavres, on retrouva dans le tas des légion d'honneur, un calot de détenu, une toge de magistrat, un képi de gendarme...

Est-on bien sûr d'avoir identifié les cadavres? Les funérailles ont eu lieu aux frais publics. Celles des délinquants comme celles des avocats?

Il ne faudrait pas qu'une histoire comme celle-là se reproduisit souvent. On ira sagement, en allant vérifier les poutres et les colonnes de tous les palais de justice. Nous aurions l'impression que le maître souverain des choses ne prend pas notre justice au sérieux, pas plus que le jardinier qui s'étant amusé un instant à regarder le fébrile va-et-vient de la fourmilière, y donne machinalement, en s'en allant, un grand coup de bêche.

En Angleterre, quand le juge, coiffé du sinistre bonnet noir qui annonce le sinistre arrêt qu'il prononce, a conclu en envoyant le condamné à la potence, il termine: «...et que Dieu ait pitié de nos âmes... ». Evidemment, il a fait ce qu'il pouvait, nous faisons ce que nous pouvons, les pauvres hommes et même le gibier de potence, bon gré mal gré, fait ce qu'il peut, pour le rétablissement de l'ordre et le triomphe de ce que nous croyons bien être la vertu. Que Dieu ait pitié de nous; qu'il fasse un effort pour se pencher vers nous, au moment où nous essayons de monter vers lui, puisque, dans notre conception, c'est lui le bien, c'est lui le vrai.

Mais nous sommes déconcertés s'il met la vertu dans le même sac que le vice et fait une bouillabaisse du juge et du criminel.

Telles sont, Monsieur, les réflexions où nous mène cet écroulement d'un lointain palais de justice. Vous, vous avez pu prendre l'affaire de moins haut et, la jugeant (jugeant?) à votre point de vue restreint, la trouver rigolote. En effet. L'élément de vaudeville ne manque pas.

C'est du vaudeville, c'est un conte philosophique à écrire: le procureur requiert la mort contre un misérable, et le procureur meurt lui-même à la fin de son réquisitoire. Supposons mieux. Le procureur va mourir, mais l'accusé, un médecin (dans le civil et si, vous voulez, un empoisonneur), lui sauve la vie par un geste d'à-propos.

Malgré le divertissement que peuvent vous donner, Monsieur, de telles hypothèses, nous ne souhaitons pas qu'elles passent dans la réalité. Nous avons besoin de prendre au sérieux nos organisations judiciaires et autres.

A TOUS NOS CORRESPONDANTS AVIS IMPORTANT

A cause de la fête de l'Ascension — chômée par l'imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.



Le succès d'Hitler

Il était prévu... Peut-être pas tout à fait dans ces proportions-là. Il n'en a pas moins causé, parmi les gouvernements d'Europe, ce qu'on appelle une sensation profonde. Dame! il est probable qu'il renouvellera toute la politique de ses anciens alliés qui, depuis quinze ans, donnent au monde de si précieuses leçons en lui montrant ce qu'il ne faut pas faire quand on veut remettre de l'ordre dans l'univers.

Cette politique était basée sur l'acceptation par l'Allemagne des réparations et des traités. Elle les acceptait de mauvais gré; elle rusait pour échapper aux conséquences de sa défaite; mais elle les acceptait. Et on pouvait feindre d'avoir confiance. On gagnait du temps.

En donnant ses voix aux hitlériens, l'Allemagne nous dit sans ambage qu'elle ne veut plus rien savoir. Si nous voulons toucher un jour ce que le Reich nous doit encore de réparations, il faudra aller le prendre. Or, parmi les anciens alliés, les Anglais, les Américains, les Italiens s'en fichent; les Allemands ne leur doivent plus rien, ou presque plus rien. Restent les Belges et les Français. Que vont-ils faire? Poser la question, n'est-ce pas la résoudre? Cela va faire un joli trou dans les budgets. Nos gouvernements auront-ils le courage de nous dire qu'il faut en prendre son parti?

Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)
Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner. Dîners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée. Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

Que va-t-on faire en Prusse?

Que va-t-il se passer en Prusse? Pour le moment, c'est la confusion la plus complète qui règne dans les milieux politiques. Grâce à de subtiles combinaisons parlementaires, arrivera-t-on à barrer provisoirement le pouvoir à Hitler? Le centre catholique, en composant avec lui, essayera-t-il de l'obliger à mettre de l'eau dans son vin? Le maréchal Hindenburg et son gouvernement actuel institueraient-ils en Prusse une sorte de dictature?

A l'heure où nous écrivons, on n'en sait encore rien. La combinaison avec le centre est la plus probable. Ah! qu'est devenue la Prusse, rempart de la démocratie socialiste?

Toujours est-il qu'il ne peut plus être question pour le moment, de rapprochement franco-allemand ni de politique européenne? Nous sommes à proximité d'une poudrière, et ce que nous avons de mieux à faire c'est de tâcher de nous protéger contre l'explosion.

Pour vos chemises,
adressez-vous à
LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

La Conférence du Désarmement

La conférence du désarmement s'achemine tout doucement vers l'échec qui était prévu et qu'on masquera tant bien que mal, afin de sauvegarder ce qui reste de prestige à la Société des Nations. Nous ne croyons pas qu'il y ait une personne sur cent qui lise encore les longues et subtiles dépêches de Genève que publient les grands journaux d'information. Plus personne ne s'y retrouve, dans ces communiqués, qui se défendent par l'ennui et l'amphigouri contre l'impression de vide qu'ils donneraient s'ils étaient écrits en langage plus simple.

On parle d'esprit européen, de solidarité internationale. En réalité, chaque pays ne pense qu'à soi et ne comprend que ses propres intérêts. Ceux qui ne courent aucun danger, comme les Anglais et les Américains, veulent désarmer tout de suite, à condition qu'on ne touche pas à leur marine. Les voisins d'une Allemagne en ébullition — Français, Polonais, Belges — n'osent pas le dire, mais sont bien décidés à ne pas désarmer tant que n'interviendra pas un pacte d'assistance mutuelle dont les Anglo-Saxons, et à plus forte raison les Allemands, ne veulent à aucun prix. Dès lors, le problème est insoluble. Tous les hommes d'Etat le savaient avant de se réunir à Genève; aucun n'a eu le courage de le dire. Alors, comme on reprochait toujours à la France sa politique négative, M. Tardieu a lancé son projet, peut-être sans trop y croire. Les autres ont alors démasqué leurs batteries et l'on arrive peu à peu à démontrer qu'il est impossible de se mettre d'accord. N'avions-nous pas raison de dire qu'il eût mieux valu remettre cette conférence à des temps meilleurs?

LUSTIN. Hôtel du Midi. Confort moderne, Cuisine succulente. — Téléphone 44 Profondeville.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengientier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Politique en France

Cet imbroglio des partis en France ne laisse pas de déconcerter les bonnes gens de chez nous, dont l'esprit demande des classifications définies. Surtout, les droitiers leur paraissent désespérément désunis. Les catholiques notamment font à ce sujet des réflexions inquiètes. C'est que les

catholiques français n'ont jamais vécu unis, au moins politiquement. Il est déjà magnifique que leurs évêques soient d'accord sur les questions proprement ecclésiastiques, ce qui était loin d'être fait au moment de la loi de séparation. Aujourd'hui on s'entend sur tout, sauf sur la politique, et c'est à peu près ainsi dans tous les partis, parce que le Français répugne à la vie des partis, à leur discipline, à tout ce qui est rigide, et que le scrutin uninominal a encore développé le goût invétéré du député à faire cavalier seul.

Le député commence par s'occuper de sa candidature, et c'est une cuisine qui ne regarde que lui. Après cela, il juge lui-même s'il y a lieu de demeurer fidèle au parti dont il se réclame et, très souvent, il conclut par la négative; déjà, dans l'intervalle entre le premier et le deuxième tour de scrutin, d'après les événements, et généralement ce sera le moment où il ira plus à gauche. Enfin, très souvent, il se fera indépendant.

TOUS A LA ROTISSERIE UNIVERSELLE.

26, rue Saint-Michel. Menu à 15 francs. Langouste ou homard, Viande au choix. Poularde rôtie. Dessert.

« Le Vainqueur » triomphe au Plaza

Des salles combles et enthousiastes font à Murat, sympathique aventurier, et à Kate de Nagy, la ravissante vedette, un succès sans précédent.

Chacun pour soi au Palais-Bourbon

Indépendant de droite, de gauche, du centre, indépendant tout court, sauvage, enfin, c'est l'idéal en soi du manœuvrier parlementaire. Quand, par là-dessus, il peut passer au Sénat, il est le plus heureux des hommes. Alors il est tranquille pour neuf ans, et bien tranquille. C'est l'histoire d'un Laval ou d'un Paul-Boncour, Maître de son fief et de son fauteuil, il défie la marée des partis.

Mais qu'est-ce que les partis? Ce sont des syndicats de nuances variées. Le centre, aux alliances démocratiques, n'en est pas un. C'est à peine une espèce de holding parlementaire, où tout le monde peut venir s'inscrire, sans pour cela abandonner son étiquette propre. Les radicaux-socialistes, eux-mêmes distincts de la gauche radicale, des républicains-socialistes, de tant d'autres fractions, sont partagés à leur tour. On ne caporalise pas un parti en France comme en Allemagne, où les leaders votent par une silencieuse étiquette placée au bout d'une baguette. Et puis, il y a tous les députés absents, variables, silencieux, facétieux, à qui toute notion de discipline de parti est parfaitement étrangère.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses diners à la carte. Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

Candidats originaux

Le scrutin d'arrondissement, sous lequel se font les élections en France, fait naître les candidatures fantaisistes. Il y en a quelques-unes qui font la joie de nos voisins et amis.

Telle est celle de M. André Flamand, concurrent de M. Paul Reynaud, dans un arrondissement de Paris. M. André Flamand, dans son originale profession de foi, déclare que pour arriver il faut de l'argent. Il en a cherché.

— J'ai mis, dit-il, mes économies à la banque, la Bourse m'a tout raflé. Pour tenir, j'en ai mis d'autres. Elles ont disparu également dans ce gouffre. Inutile de s'entêter... Cherchons autre chose...

Et M. Flamand a trouvé :

— Les élections approchent...

Et le voici candidat. Mais il n'a toujours pas d'argent.

Alors, c'est bien simple.

— Je vous prie, dit-il aux électeurs, de rédiger les bulletins de vote pour m'en éviter les frais...

M. André Flamand, dit « Aux Ecoutes », qui se proclame « candidat réelliste », dit, par ailleurs en termes pathétiques à ses électeurs qu'il croit voir à certains symptômes que la rédemption du monde est proche, et il s'estime tout désigné pour être le rédempteur... « Sauvez le monde! » imprime-t-il sur ses affiches, qui obtiennent un vif succès de minorité.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Tradition diplomatique

Il existe, dans bon nombre de légations bruxelloises, un curieux rite : dès qu'un nouvel arrivé entreprend les visites d'usage, on lui fait prendre l'atmosphère du pays en le menant déguster chez « Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers, les spécialités de la maison.

D'ailleurs, un étranger peut-il nous connaître sans connaître les richesses de notre cuisine belge?

Eloquence électorale

Dans le faubourg Montmartre, M. Lucien Bauzin, vice-président du parti radical et radical-socialiste, parle de son concurrent, M. Alexandre, conseiller municipal.

— Qu'est-ce que son programme? Peu de chose, quelques vagues formules... un... un comprimé...

La salle est en joie...

Le lendemain, M. Alexandre riposte :

— Qu'est-ce que M. Lucien Bauzin? Un homme sans importance... Mais je dois avouer que c'est un... un vaincu...

La salle trépigne...

Et pendant ce temps, M. Edouard Soulier, député sortant, parlant de tous ses adversaires, les unit dans un bloc dont il dit :

— Quelconques, ces candidats...

La réputation du « PETIT-ROUGE » de Blankenberghe (Centre-Digue) n'est plus à faire! Néanmoins, la pension complète et confortable à partir de 65 francs.

Muguet de mai

Pour le muguet du 1er mai, bouquets depuis 10 fr.; vases garnis muguet, cartons de muguet depuis 25 fr. Les corbeilles de mariage, depuis 125 fr.; le bouquet de mariée, depuis 175 fr. Commandez chez le fleuriste en vogue FROUTÉ, 20 rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Littérature électorale

Il est incontestable que la représentation proportionnelle a enlevé beaucoup de pittoresque à nos élections. Nos affiches électorales, rédigées par des comités de parti, sont banales et vides; elles ne sont pas comiques. En France, au contraire, grâce au scrutin uninominal, la loufoquerie des candidats ou leur intégrale sottise peut se manifester à l'aise. Témoin cette affiche qu'un de nos lecteurs a copiée pour nous dans l'arrondissement de Falaise :

« C'est aux électeurs de l'arrondissement de Falaise à instruire, à savoir comment se réalisera l'évanouissement de toutes les misères par le prochain avènement du règne de la conscience!

» Vive la France! régénératrice de la conscience mondiale après l'application d'une nouvelle conception financière du

système fiscal, lequel assurera à tous — non d'après l'asservissement au travail, mais d'après la valeur initiale de la présence humaine — la solution de la paix et du désarmement dans la naturelle liberté.

Ernest Thirouin,
ancien agriculteur, officier du Mérite agricole, réformateur des assurances sociales par l'application d'une assurance humanitaire nationale donnant à tous, de la naissance à la mort, la gratuité du pain.

« Vive l'humanité intégrale, dont les frontières intellectuelles sont illimitées, contrairement au patriotisme étroit qui, par ses frontières artificielles et bornées, est à l'origine de tous les conflits internationaux! »

Nous donnerions beaucoup pour voir la tête de M. Ernest Thirouin!

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Si Henry Garat venait à Bruxelles

Il ne manquerait pas d'aller déguster une délicieuse crème glacée du « BOUQUET ROMAIN », 126, rue Neuve. Succursale à Blankenberghe et à La Panne. On livre à domicile, notamment pour noces et banquets.

« Rule, Britannia »

L'Angleterre s'est de tout temps heurtée à des difficultés plus ou moins grandes dans ses dominions et ses colonies, dont l'ensemble est trop vaste pour que l'accord parfait y puisse régner. Mais jamais ces difficultés n'ont été aussi multiples, jamais leur acuité n'a été telle que depuis la guerre.

C'est que dominions et colonies ont su mettre à profit la créance acquise du fait de leur intervention aux côtés de l'Angleterre pendant les hostilités, et exploiter l'immense désir de paix qui succéda, en Europe, aux années de tueries, de privations et de misères dont tout le monde était affreusement las.

Est-ce à dire que, de toute part, on veuille détruire l'immense édifice britannique? Rien n'est moins certain et, dans la plupart des cas, il s'agit plutôt de s'assurer le maximum d'avantages et de commodités qu'on y puisse trouver, tout en rejetant sur le locataire principal, si l'on peut ainsi dire, le plus possible de charges et de responsabilités.

Naguère, c'est à la cravache qu'Albion eût remis au pas Egyptiens et Australiens, Hindous et Sud-Africains, Cypristes et Maltais, Irlandais et autres mécontents ou ambitieux trop turbulents. Qu'on se souvienne de la révolte des Cipayes, par exemple, ou de la guerre des Boers...

Mais, depuis la grande guerre, elle met plus d'eau que jamais dans son vin et fait preuve d'une singulière patience, dont elle recule les limites à mesure qu'on en abuse.

Portez vêtements et sous-vêtements du docteur Morse pour le travail et tous les sports. Exigez signature *Destroyer*. Fabricant, gros-exportation, 30, rue Lambert Crickx, Brux. pluis.

Hardi!... Montarchain...

par Pierre Hubermont. En vente dans toutes les librairies, 15 francs.

A Malte

Il en est notamment ainsi dans la question de Malte. Cette île, ou, mieux, ce groupe d'îles rocheuses n'aurait qu'une valeur très relative, si en plein centre de la Médi-

A Pentecôte, les Vosges en autocar

Que faire de mieux à Pentecôte que de faire un tour dans les Vosges, parmi les fleurs, sur les montagnes ensoleillées, à travers les pittoresques villages alsaciens? Forêts, lacs, cascades, superbes panoramas, hameaux rustiques, cigognes et... cette délicieuse cuisine alsacienne, toujours si appréciée des Belges: voilà ce dont vous bénéficierez en vous inscrivant au voyage dans les Vosges organisé par les VOYAGES BROOKE. Départ samedi 14 mai après-midi, retour mardi 17 mai matin (prolongation éventuelle); *prix exceptionnel de 800 et 695 francs belges.*

Programme et inscriptions aux:

- VOYAGES BROOKE, Bruxelles, 17, rue d'Assaut;
- » Liège, 112, rue de la Cathédrale;
- » Gand, 20, rue de Flandre;
- » Anvers, 11, Marché aux Œufs;
- » Verviers, 15, place Verte.

Le malheur des autres

Il est entendu qu'il ne fait pas du tout notre bonheur, surtout si c'est aux antipodes que l'on se plaint. Pourtant, il nous a paru intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs ces quelques lignes d'une lettre qu'un de nos amis, il n'y a pas deux jours, recevait de Santiago de Chili:

« On ne peut s'imaginer, écrit ce correspondant, lorsque l'on vient des pays de l'ouest de l'Europe, atteints sans doute, mais dont l'armature résiste, ce que peut être la vie dans un pays ruiné réellement. Ici, les rues sont remplies de trainards, marqués des stigmates extérieurs de la faim. Des femmes, misérablement vêtues, mendient avec sur les bras, des enfants hâves: bref, c'est la misère telle qu'elle est décrite dans les manuels d'école primaire, le retour aux loqueteux classiques, style « Pour les Pauvres » du père Hugo, la résurrection de scènes dont notre vieil Occident, même pendant la guerre, n'a pas vu d'exemple, et qui nous obligent à remonter au paupérisme spectaculaire des âges disparus.

» Les sans-travail, que l'on avait refoulé sur les campagnes, s'y sont trouvés plus malheureux que dans les centres. Ils refluent vers Santiago, vers Valparaiso, et les routes sont encombrées de lamentables processions, tandis que se forment en ville des attroupements qu'on a peine à dissiper. L'espèce de blocus économique auquel le pays s'est condamné lui-même, a rendu les importations nulles. Médicaments, thé, sucre, café, riz et beaucoup d'autres denrées n'entrent plus. Quelques heureux possesseurs de stocks ont vendu à prix d'or; les autres négociants qui vendaient des denrées venues de l'étranger ferment ou vont fermer.

» La monnaie nationale, la piastre, s'effondre irrémédiablement. Officiellement, on a fixé le change du dollar à 8.30, celui du franc français à 0.23. Mais on paie le dollar jusqu'à 24 francs en sous main; ces chiffres prennent toute leur valeur, si l'on songe que le Chili, jusqu'à présent, avait tendu à maintenir le principe de la parité. La Banque centrale, qui n'autorise plus que d'insignifiantes conversions sur des traites en monnaie étrangère, met en avant un projet d'après lequel elle seule aura le droit d'acheter et de vendre des devises extérieures; et le marasme est tel que, dans les grands centres, les commerçants les plus favorisés gagnent à peine de quoi payer le loyer des immeubles, qui sont exorbitants!... »

Voilà un sombre tableau. Nous n'en sommes pas encore là!..»

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

La tenue correcte

Costume Veston, sur mesures, coupe garantie de style impeccable, élégantes nouveautés de laine, depuis 395, 495 et 650 francs. Pardessus, 360 francs. Pantalon rayé, 145 francs

LA COMPAGNIE ANGLAISE, place de Brouckères

terrannée et sur la route des Indes, son importance stratégique n'était capitale. Aussi Malte n'a-t-elle pas cessé, au cours des siècles, de susciter la convoitise.

Les Anglais en sont les maîtres, depuis qu'en 1800 ils forcèrent la garnison française à capituler (Bonaparte s'était emparé de Malte deux ans plus tôt en se rendant en Egypte). Et s'ils ont accordé aux Maltais, en 1921, une constitution très libérale, ils n'entendent pas moins rester les maîtres.

Mais, voilà: cela ne fait pas l'affaire de l'Italie, dont on connaît la politique méditerranéenne, et, dès lors, on comprend la persistance de l'opposition à laquelle se heurte le gouverneur, auprès d'une partie de la population. Celle-ci n'a rien d'italien, pas même la langue (elle baragouine un sabir fait de grec, d'arabe, d'italien et d'anglais), mais suffisamment d'Italiens se sont installés à Malte pour que, à en croire le « Malte Chronicle », malgré un démenti qui s'imposait, un ministre fasciste osât récemment s'y rendre intempestivement et, publiquement, reprocher avec violence au consul d'Italie de ne pas porter la chemise noire, « ici », en territoire italien, sur la grande voie africaine du fascio ». Ce bouillant personnage — un signor Giunta — alla même jusqu'à ajouter que le fascisme montrerait bientôt « à ces gens-là » ce qu'il est...

« Ces gens-là », ce sont les Anglais, Mais ceux-ci se sont d'ailleurs spirituellement vengés; et le lendemain, le *Malte Chronicle* rendant compte de l'attrapade entre consul et ministres fascistes, intitulait ainsi l'entrefilet: « Une rixe entre Italiens ».

« Tumultes », avec Florelle et Charles Boyer

le film qui vous laissera palpitants d'émotion, commence aux cinémas Victoria et Monnaie une carrière sans nul doute triomphale.

Jusqu'à ce que la corde casse

Quoi qu'il en soit, en d'autres temps, quelques gros bateaux de guerre viendraient, comme par hasard, relâcher à La Valette. Puis ils remonteraient vers le Nord, en contournant la Sicile, et s'arrêteraient en vue de Naples, de Rome ou de Gênes.

L'amiral commandant ferait une visite de courtoisie aux autorités locales et les inviterait à son bord, où il leur ferait admirer le magnifique armement de ses navires. Ensuite, les gros bateaux se livreraient à quelques ébats avant de regagner tout doucement leur base, tandis qu'une note, rédigée en termes extrêmement corrects, serait remise au gouvernement « ami » de S. M. Victor-Emmanuel III, pour lui dire, en substance: « Maintenant, tenez-vous tranquille, ou sinon...! »

Seulement, la consigne est d'éviter les histoires; et les gros bateaux, aussi bien que la Foreign Office, s'abstiennent.

D'aucuns prennent cette attitude pour de la faiblesse et, avec le concours du clergé (tout comme le flamingantisme chez nous), l'esprit de l'*Italia irredenta* se développe insolemment au pays des anciens chevaliers fameux, ce qui console peut-être le fascisme d'avoir jusqu'à présent complètement échoué à Nice, en Savoie et même en Corse.

— Jusqu'à ce que la corde casse! a dit le signor susvanté. Et la presse italienne, évidemment de faire chorus. Soit, peut-être la corde cassera-t-elle. Mais ce pourrait bien ne pas être celui qu'on pense qui tombera sur son derrière.

Et pourquoi pas

AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE TAVERNE, à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte

VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL.: 33.82.98

Vacances de Pentecôte

PROGRAMMES ET PRIX SPÉCIAUX
DÉPARTS INDIVIDUELS ET ACCOMPAGNÉS
BROCHURE ILLUSTRÉE P. GRATUITEMENT SUR DEMANDE

LE TOURISME FRANÇAIS

214, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 11.50.43

L'affaire de la tranchée

Cette tranchée d'Eygenbilsen a créé dans le monde politique un certain malaise. M. Van Caenegem avait bien besoin de cela. L'aventure de la pension de vieillesse de son père est un petit abus anodin en démocratie et qui n'a rien d'offensant en soi. Mais il est ennuyeux qu'on l'ait révélé à un aussi fâcheux moment, quand venait l'affaire de la tranchée. Il n'est donc pas si facile que cela d'enlever de la terre au sol sacré de la Campine pour y faire passer de l'eau. Il y a bien des outils merveilleux pour aider à la besogne, mais il reste à savoir qui les maniera. L'affaire a rebondi et une bagarre est survenue.

C'est une assez jolie affaire de fonctionnaires. Ils sont quelques-uns là-bas à s'être fait nommer par M. Anseele et ses amis. Ils s'en souviennent et ils prévoient le jour où M. Anseele pourrait revenir. Ils communiquent donc des dossiers confidentiels et qui, aux mains de M. Anseele, deviennent des armes d'opposition. MM. Anseele et Huysmans sont dans leur rôle, mais les dits fonctionnaires ne le sont pas.

La Procession du Saint-Sang

La célèbre procession du Saint-Sang, gloire séculaire de Bruges, sortira cette année le lundi 9 mai.

Retenez donc vos chambres, pour le pont de l'Ascension, à l'Osborne Palace, 18, rue des Aiguilles (Naaldenstraat, à deux minutes de la Grand'Place); c'est une vieille maison accueillante, comme nos provinces en comptent encore quelques-unes. La cuisine et la cave y sont dignes des traditions bourgeoises, et les prix modérés.

Vous y goûterez le charme de Bruges mieux que nulle part ailleurs. Retenez vos chambres. Tél. Bruges 1252.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

La métamorphose de M. Poncelet

C'est une petite mésaventure, dont on a beaucoup ri dans les milieux parlementaires. Voici quelque temps, M. Poncelet se fit pourtraire par les soins du peintre Hesse, afin que, selon la tradition, ses traits historiques fissent partie de la galerie de nos présidents de Chambre. Le modèle étant beau et le peintre, habile, la toile ne pouvait être que réussie: elle plut aux connaisseurs, et une ville de province où s'ouvrait une exposition de peinture en demanda le prêt, pour l'ornement de sa cimaise. Emballé soigneusement, M. Poncelet s'en fut en effigie remplir sa mission plastique. Tout se passa bien, et l'exposition close, l'œuvre, réemballée avec plus de soin encore qu'elle n'en avait reçu à l'expédition, s'en fut reprendre sa place dans la file des hommes d'Etat.

Mais quelle ne fut pas la stupeur des murs parlementaires lorsque le tableau sortit à demi de sa caisse! En place de la barbe noble du Président et de ses traits patinés par les soucis de la chose publique, des rondeurs roses avaient apparu!

Saisis d'effroi, les huissiers déclouèrent fiévreusement... Une femme, une petite femme s'éclairait sous leurs yeux. Elle était nue comme Phryné devant ses juges, et sa poitrine ronde, piquée d'une double fraise des bois, présageait le printemps proche. Les déballeurs, emballés, s'écriaient déjà « Evohé! » Mais, en attendant, le vrai Poncelet était *st' évohé*; il était, par la plus inconvenante des méprises, mué en une courtisane au miroir.

Nos lecteurs, qui ont vu jadis jouer le « Roi » de de Fiers et Caillavet, se rappelleront que, dans l'horaire d'un souverain en voyage officiel à Paris, il y a une légendaire visite au président du Sénat. Cette visite au président du Sénat n'est, bien entendu, qu'un euphémisme, qui cache protocolairement l'initiation furtive du monarque aux joies de l'entresol galant.

Hé, hé! La visite aux présidents de Sénat — ou de Chambre — ça pourrait donc se prendre au sérieux?

Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des *Œillets*, Bruxelles, qui remplit automatiquement vos humidificateurs et garantit l'humidité constante, régulière, nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs, chez les installateurs de chauffage et, à défaut, chez le fabricant. — Tél. 17.52.76. —

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Le contrôle des banques

On parle partout du contrôle des banques, avec plus ou moins d'insistance, selon que le pays a plus ou moins souffert de la nuisance financière. En Autriche, notamment, où l'économie nationale fut si bousculée, c'est déjà chose faite, en Tchécoslovaquie de même, en Allemagne aussi, où dut être créée la Banque d'Escompte-or et où le renflouement des banques privées par le gouvernement fut réglé aux termes d'une ordonnance de détresse, rendue il y a quelque deux mois.

Chez nous, on s'est jusqu'à présent borné à suggérer l'idée d'un contrôle, sans toujours bien préciser de quelle façon il devrait s'exercer, et cette idée n'a pas rencontré que des enthousiastes. Non que tout le monde ne soit pas excédé de ce que le « Peuple » appellera, assez justement, d'ailleurs, le joug des banques, mais parce qu'on n'est jamais très partisan, en Belgique, d'une ingérence de l'Etat en quoi que ce soit. D'abord, c'est contraire à notre conception de la liberté individuelle, que nous avons très développée. Et puis, nous nous méfions de l'Etat qui, le plus souvent, ne fait que des sottises. Enfin, il y a également, en l'occurrence, la crainte d'une violation du secret professionnel au profit du fisc; peut-être est-ce même là la principale pierre d'achoppement.

Nous savons que

l'emploi d'eau calcaire détruit chaudières, radiateurs et réduit le rendement des installations de chauffage. Le vase d'expansion NEO-CALCAIRE TRUYEN, 1, rue des *Œillets*, supprime le calcaire par l'emploi automatique de l'eau de pluie.

GISTOUX: Brab. Wallon. Sapinières. LES BUISSONNETS, Paradis des chasseurs! Pens. 35 fr. ts confort.

Une suggestion

Au demeurant, il est permis de se demander jusqu'à quel point peut être réellement efficace un contrôle qui ne soit pas plutôt un remaniement complet de l'activité des banques, remaniement qui réduirait leur rôle à une juste mesure et, par le fait même, supprimerait leur autocratie d'argent, qui se maintient malgré toutes les erreurs, toutes les fautes qu'elles ont à leur actif.

Il y a quelques jours, la « Nation belge », dans un article très judicieux, préconisait d'obliger tout au moins les banques à changer de politique en utilisant au profit de l'industrie et du commerce les énormes liquidités qu'elles ont accumulées.

Sans souhaiter l'immixtion de l'Etat dans un domaine

qui n'est pas le sien, il faudrait amener les banques à consentir des crédits à ceux qui en ont besoin (au lieu de s'abstenir à peu près complètement, comme elles le font actuellement), moyennant des garanties de tout repos. Evidemment, cela transformerait le disponible en exigible, mais s'il y avait nécessité (par exemple en cas de retraits massifs par les déposants, ce que les banques, à juste titre, craignent le plus), la Banque Nationale interviendrait immédiatement par des avances, contre cession de rang sur les garanties en question.

C'est là une idée à creuser et sa mise en pratique donnerait sans doute au pays un regain de vitalité dont il a un urgent besoin. Le tout est de savoir si, logiquement parfaite, elle est aussi effectivement réalisable.

La hausse du homard

Les homards en ont, paraît-il, assez de se faire massacrer à vil prix. En quelques semaines, la hausse a dépassé 50 p.c. Mais forte d'un contrat portant ferme sur plusieurs dizaines de milliers de crustacés, la direction du « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère), continuera à les offrir à des prix prolétariens, soit :

Un homard entier frais mayonnaise	fr. 15.—
Un homard entier Cardinal	17.50
Un homard entier Thermidor	17.50
Un homard entier à l'Américaine	17.50
Un homard entier à la Crème	17.50

Mêmes prix au « Globe », place Royale et rue de Namur.

L'homme propose

Pour notre part, nous ne risquerons pas de nous égarer dans le maquis de la finance en appréciant. Mais nous nous demandons cependant pourquoi on n'aurait pas déjà tenté la chose, si elle était aussi simple qu'en apparence. Le système envisagé est-il compatible avec la paperasserie administrative de la Banque Nationale et, surtout, avec la suffisance autoritaire des grandes banques privées? Et, dans l'affirmative, ne surgirait-il pas, très vite, des difficultés techniques?

Dans tous les cas, ce ne serait qu'une demi-solution, bien lointaine du programme de « salut public » des socialistes et, notamment, du projet Balthazar, qui va probablement être prochainement déposé sur le bureau de la Chambre. Et l'hégémonie financière dont on voudrait se débarrasser se trouverait plutôt consolidée qu'amoindrie.

En somme, que veut-on, exactement?

Les banques sont indispensables, dans notre civilisation, et si un événement extraordinaire devait les supprimer, le plus urgent serait de les rétablir. Seulement, elles ne devraient pas forcément être rétablies telles quelles. Les établissements dits auxiliaires du commerce et de l'industrie pourraient le devenir effectivement, au lieu de n'avoir ce rôle que pour façade et d'entretenir un portefeuille plus ou moins dangereux, dont la gestion constitue le plus clair — bien que très obscure — de l'activité des banques actuelles.

C'est dans ce sens qu'on souhaite généralement de voir évoluer les établissements de crédit. Mais, jusqu'à nouvel ordre, le citoyen moyen peut proposer ce qu'il veut, les financiers n'en disposent pas moins à leur guise.

Facilitez votre travail

Grâce à son personnel spécialisé, la Cie ARDENNAISE est à même d'effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde.

Consultez-la également pour vos déménagements, vos importations et vos dédouanements.

112, avenue du Port. — Téléphone 26.49.80

DÉTECTIVE MEYER

Enquêtes depuis 50 francs. — Recherches depuis 100 francs.
Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province

Messieurs les Fonctionnaires et les Officiers jouiront

de conditions spéciales et de facilités de paiement extraordinaires, pour leur faciliter l'achat d'un bel appartement parfaitement conçu, très chic et qui sera construit dans l'aristocratie

*Avenue de
Broqueville*

large et spacieuse artère, située très exactement à l'angle du boulevard Brand-Witlock et du premier rond-point de l'avenue de Tervuren. Ces très beaux appartements sont composés d'un vaste hall d'entrée, vestiaire, salon, salle à manger, 2, 3 ou 4 chambres à coucher, 2 terrasses, cuisine faïencée livrée avec évier, égouttoir, eau chaude et froide, spidex surmonté d'une hotte en verre, 3 armoires, office avec chambre froide de conservation et d'une armoire, débarras avec deux armoires. Salle de bain faïencée avec baignoire de luxe carrée et encastrée, douche à main, bidet, bain de pied, W.-C., lavabo, glace, porte-savon encastré, W.-C. de sujet, une cave, mansarde sur demande, partout portes en superbe chêne Limba, partout parquet ou tapis plein au choix. Chauffage individuel au gaz industriel, ascenseur, concierge, garages.

Prix: 120, 134 et 149.000 francs

Peint, tapissé, et tout décoré.
Grande facilité de paiement. Hâtez-vous. Dix appartements sont déjà vendus. Ce succès inouï vous prouvera que ces appartements sont absolument parfaits.

JEAN-F. COLLIN

Architecte-Constructeur

28, r. du Grand-Cerf. - T.: 12.87.14

Chauffage Central

NOUBLIEZ PAS QUE LES
CHAUDIÈRES A. C. V.
 SONT DE LOIN LES PLUS **ÉCONOMIQUES**
 DIX ANS DE GARANTIE
 CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. 44.35.17

On peut toujours essayer

On ne peut pas chasser deux lièvres à la fois et, à vouloir être en même temps banque et « holding », on finit par écopper des deux côtés.

C'est ainsi que, s'il fut un temps où, l'argent étant abondant, les banques dispensèrent les crédits avec moins de parcimonie qu'aujourd'hui, elles exagèrent alors en sens opposé et, souvent, avec si peu de discernement qu'elles devaient fatalement tomber sur des becs de gaz. Pis que cela, en jetant les crédits à la tête de leurs clients, elles incitèrent ceux-ci à des immobilisations qui furent à la base de bien des déconfitures, car ces mêmes banques exigèrent le remboursement de leurs avances lorsqu'elles s'aperçurent que les affaires entraient dans une passe difficile — c'est-à-dire précisément quand les crédits devinrent indispensables.

Quant au portefeuille, mieux vaudrait ne pas en parler, s'il ne fallait pas souligner que les plus incroyables papiers y furent entassés, par esprit de spéculation, et que, s'ils en sortirent en partie, ce fut pour être refileés au prix fort, après un habile battage, à de bons gogos qui se laissèrent prendre aux bobards qu'on leur servit à doses massives.

C'est assez dire que les banques ont largement leur part de responsabilité dans cette sinistre aventure qu'est la crise. Et le manque de confiance qu'on déplore quotidiennement est assez justifié. Le désir de voir instaurer des méthodes plus saines aussi.

Reste à vérifier si le contrôle des banques modifierait à ce point la situation. Nous ne le croyons pas : ce serait trop beau. Mais on peut toujours essayer...

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
 GEORGES DOULCERON
 497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Un effort sérieux

Grâce à la réorganisation complète de notre bureau technique d'ameublement, composé d'éléments d'élite, nous sommes parvenus à étudier, en ces temps de crise, des modèles de mobiliers de chambres à coucher, salles à manger et living-rooms à des prix excessivement intéressants en baisse de 25 à 40 p. c. sur les précédentes créations. Il est préférable à tous points de vue d'accorder votre confiance à une Maison ayant une réputation de longue date, celle-ci ayant acquis le maximum d'expérience que nécessite aujourd'hui la fabrication du meuble.

Dufardin-Lammens, S. A., « Les Spécialistes en Ameublement », 34 à 44, rue Saint-Jean, et 18 à 24, rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Les transports au Congo

La crise et les mesures prises par le gouvernement de la Colonie pour en pallier certaines conséquences viennent de provoquer, à Léopoldville, un incident pour le moins inattendu.

Voici de quoi il s'agit: ce qui « tue » le Congo, ce sont les frais de transport; dès lors, pour soutenir les exportateurs de produits indigènes, il faut leur faciliter, pécuniairement, l'acheminement de leurs cotons, huiles palmistes et caoutchoucs ou copals, vers l'exutoire de Matadi et de là, vers Anvers. On le comprit très bien et un arrange-

ment intervint rapidement entre l'Etat et les organismes semi-officiels s'occupant exclusivement de transport, arrangement aux termes duquel ces organismes consentirent à des réductions de tarif absolument radicales, comme, par exemple, pour le coton, qui est actuellement transporté des Uélés jusque dans le « Bas » pour un franc par tonne.

Naturellement, les transporteurs ne tarderaient pas, à ce régime, à devoir déposer leur bilan, si la Colonie ne leur garantissait pas le remboursement de leurs pertes. Aussi, cette garantie se trouve-t-elle à la base des dispositions prises dans l'esprit de ce qui précède, mais l'Etat ne s'est entendu, comme déjà dit, qu'avec les seules entreprises de grande envergure, dans lesquelles il possède un intérêt et qu'il patronne officieusement.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

De l'utilité des traités

A la vérité, il eût été assez difficile, semble-t-il, de procéder de même vis-à-vis des firmes privées qui, concurrentement avec l'exploitation d'autres branches d'activité (si nous osons aussi mal parler), s'étaient mises à faire du transport, par camions ou par bateaux, pendant le « boom » d'il y a quelques années. En tout cas, le contrôle eût été plus malaisé, si non tout à fait impossible, et la récupération éventuelle des avances, sur des bénéfices ultérieurs, peut-être beaucoup plus problématique. Enfin, il faut bien le dire, la Colonie n'éprouvait aucun désir de soutenir des concurrents de ses propres affaires.

Quoi qu'il en soit, les dits concurrents ou, du moins plusieurs d'entre eux, s'occupant de transports fluviaux, viennent d'assigner l'Etat en quelque onze millions de dommages et intérêts, et ce en se basant sur... le traité de Saint-Germain!

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

« Quid juris? »

Il y a, dans ce traité, un article 5 qui, reprenant l'esprit de l'Acte général de Berlin, garantit une parfaite égalité de traitement aux bateaux de toute nature, battant pavillon des puissances signataires. Dès lors, concluent les demandeurs, la Belgique ayant signé la convention en question, le gouvernement de la Colonie a failli à ses devoirs en favorisant certains bateaux, au détriment d'autres, et il doit réparation.

Si le tribunal de Léo se déclare compétent, il y a là matière à un beau procès. Seulement, le tribunal se déclarera-t-il compétent? Rien n'est moins sûr, la Colonie paraissant bien, en l'occurrence, avoir agi non comme personne civile, mais comme puissance publique irresponsable, ce qui, en vertu de la séparation des pouvoirs, écarterait la possibilité d'une intervention judiciaire.

On est presque tenté de dire que ce serait dommage. Dans tous les cas, les rédacteurs du traité de Saint-Germain n'avaient certainement pas prévu que leur texte serait un jour invoqué dans de pareilles conditions. Le Ministère des Colonies non plus.

Château de Namur (Citadelle)

Son Hôtel-Restaurant de Premier Ordre. — Ses thés dansants. — Sa Taverne Ardennaise. — Ses Tennis. — Panorama unique.

Je m'enfichisme

Nous en sommes à l'âge du « je m'enfichisme » intégral. Nous n'avons plus ni réflexe, ni réaction, ni volonté. » Laissons faire, laissons dire, laissons passer ».

La fabrication des lois en matière linguistique nous donne le plus bel exemple de cette veulerie générale.

Le parlement qui a déjà voté pas mal de textes ébouriffants, « liberticides », comme auraient dit les grands ancêtres, mijote actuellement le projet le plus invraisemblable qui se puisse imaginer. Le Sénat avait déjà accouché de quelque chose de très bien, nous en avons parlé à l'époque. La Chambre veut faire mieux et M. Poullet s'en est chargé.

Le Sénat, on le sait, adoptait le principe de la « transmutation » en décrétant que la langue régionale devait être la langue véhiculaire de l'enseignement, ce qui revient à dire que tous les enfants appartenant à des familles d'expression française dans les Flandres devraient obligatoirement faire leurs études en flamand, qu'on les transmuterait, en un mot, de la culture latine à la culture germanique, de gré ou de force, tout simplement! Là-dessus, le Sénat tout entier est d'accord et la Chambre le sera également.

Mais le Sénat, retenu par un dernier scrupule, organisait cependant un enseignement approfondi de la seconde langue, en Flandre, afin de pouvoir donner les cours « de » et « en » français. Les cercles universitaires existants devaient être maintenus, d'autres pouvaient, dans certaines conditions, être créés, cercles universitaires où, toutefois, la langue régionale occuperait un plan primordial.

C'était trop encore. M. Poullet a balayé tout ça et M. Sap a déclaré qu'il préférerait la crise et le grand chambardement au vote de pareilles dispositions. La Flandre doit être libérée, entièrement libérée. Il faut que le flamand y règne souverainement et que le français n'y soit qu'une langue secondaire au même titre que l'anglais ou l'allemand. Pas de mesure de faveur pour ces maudits fransquillons, ces pelés, ces galeux, d'où nous viennent tout le mal, la crise, la drache et les mauvaises récoltes.

Il n'y a pas bien longtemps qu'un tel projet eut provoqué une émeute. Souvenons-nous, avec amertume, de la première et dernière manifestation pour Gand français et à cette époque-là il ne s'agissait pas encore de « transmutation », mais simplement d'un maintien d'une faculté existante.

Aujourd'hui, personne ne s'émeut, personne ne s'inquiète. Cette monstruosité paraît normale.

Après le spectacle, un souper fin à très bon compte, au « Gits », 1, boul. Anspach (coin de la place de Brouckère).

Et les engagements pris?

Il y avait cependant des engagements pris à ce sujet entre la droite et la gauche libérale. On a cru à cela. M. Devèze a publié un article définitif disant que les engagements devaient être respectés, que la situation était critique et que si la droite flamande passait outre, il conviendrait d'examiner cette grave situation.

Le Gouvernement a essayé d'élaborer des amendements chèvrechoutants de façon à contenter M. Sap et à permettre aux libéraux de se déclarer satisfaits. Mais M. Renkin ne sait pas encore s'il posera ou s'il ne posera pas, à leur sujet, la question de confiance.

Quant à « l'homme de la rue », il s'en fiche éperdument. Il y a bien les Flamands d'expression française qui vont être soumis à un esclavage intellectuel comme n'en avait rêvé aucun tyran absolutiste, mais il ne sont pas assez nombreux pour qu'on s'émeuve de leurs crialleries.

Jemenfichisme...
C'est la caractéristique de l'époque.

La « Lanterne » est morte...

Vive la « Lanterne! »

« Pourquoi Pas? » commentait récemment la disparition de ce vieil et populaire café de la place de la Bourse. Il avait

LES MENAGERES INTELLIGENTES, ECONOMES
ET AIMANT LA BONNE CHERE
achètent les viandes fraîches à la

Boucherie Pierre De Wyngaert

6 et 9, RUE SAINTE-CATHERINE

Téléphones : 11.51.22, 11.60.79

BŒUF (1/2 kilo) :		VEAU (1/2 kilo) :	
Bouilli	1.—	Blanquette	1.—
Carbonnades	2.—	Côtelettes	3.—
Haché	1.75	Rôti sans os	4.—
Rostbif	4.—	Fricandeau	5.—
Graisse	1.50	Cuisse	6.—
PORC (1/2 kilo) :		MOUTON (1/2 kilo) :	
Lard salé	2.50	Ragout	2.—
Saindoux	2.50	Basse côte	5.—
Haché	4.—	Epaule	3.50
Saucisse	4.—	Gigot	6.—
Jambon	5.—	Côtelettes	6.—

DES PRIX SEMBLABLES A CEUX D'AVANT-GUERRE

Succursale à Malines, Sous ... Tour, 11.

connu la vogue, la très grande vogue. Et puis, petit à petit, en prenant de l'âge, il avait été délaissé par la masse. Seuls quelques habitués obstinés lui étaient demeurés fidèles. L'établissement n'avait en rien modifié son aspect de jadis; la lumière, parcimonieusement répandue, lui conservait cette atmosphère des choses qui sont encore dans la réalité et qui entrent déjà dans le souvenir.

« Le Roi est mort... Vive le Roi! », dit la locution populaire. Et l'on songe au prince charmant et enthousiaste qui succède au vieux souverain défunt.

La « Lanterne » est morte... Vive la « Lanterne! » Le vétériste café d'hier va faire place à une brasserie accueillante, jeune, gaie; les banquettes défoncées se transformeront en sièges confortables et douillets; les murs enfumés seront abattus et une décoration heureuse, fraîche, d'un modernisme bien compris, qui plaira à tout le monde, fera de la nouvelle « Lanterne » le lieu de rendez-vous de prédilection de tout Bruxelles... et de la Province.

L'architecte Barrez, à qui ses mérites valurent le Prix d'Art italien, et dont de nombreuses transformations, au centre de Bruxelles, attestent le goût sûr et le souci de satisfaire la beauté en même temps que le confort, apporte tous ses soins aux embellissements du réputé café. Dans peu de jours, celui-ci rouvrira ses portes, offrant à la foule de ses clients nouveaux la séduction des meilleures bières. Le bon scotch du temps passé ne disparaîtra pas de la carte, que l'on se rassure.

Qu'il nous suffise, à ce propos, d'annoncer que le propriétaire du nouvel établissement sera le sympathique M. Camille Meerschaut-Malbecq, dont la compétence a largement fait ses preuves à la grande Brasserie Lhost. Porte de Hal, cette autre maison bien populaire à Bruxelles.

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Le Roi, le Kivu et les badauds

Ce voyage du Roi au Kivu, parmi les volcans, c'est une belle aventure. Le Roi a fait le trajet en avion, grimpé sur quelques volcans, couché sous la tente dans la plaine écouté le tapage des grillons dans la nuit tropicale, suivi la piste des pygmées et pris ou fait prendre certainement une quantité énorme de photographies et de films de cinéma. Cela se fera de plus en plus. C'est un sport qui se répandra. Il n'est pas tout à fait neuf, mais il donne une réputation de courage qui impressionnait. Maintenant, impressionne moins parce que le Roi revient en disant « Voilà! Vous voyez, c'est tout simple. » Cela émerveille les badauds, mais il y a autant de badauds à notre époque qu'à toute autre. On s'émerveille devant les déplacements de rois du papier, du fer, du caoutchouc ou des allumettes à moins autant que jadis, lorsque Louis XIV allait à Marly ou à Rambouillet courre le cerf et le sanglier. On peut même, sur ces grands de la terre, raconter les topos les plus forcenés et les blagues les plus éculées; le public avale tout

E. GODDEFROYEX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES**DÉTECTIVE**BUREAUX ET LABORATOIRE:
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES**Safari**

C'est le mot « voyage » dans les dialectes de l'Afrique orientale. On ne parle, au Congo, que du « safari » du roi Albert.

Le mot « safari » ne pourrait-il pas désigner la belle aventure d'un grand voyage africain?

Au commencement, il y avait les romans de Mayne-Reid et toute une littérature de Mohicans, de Sioux, de Comanches et de Patagons, avec la Pampa, les Trappeurs, les chevaux mustang, une imagerie emplumée, caracolante, avec des cowboys à grands chapeaux, fumant des cigares noirs et jouant avec des cartes truquées. Parfois, pour racheter un camarade enlevé par les Peaux-Rouges, on allait fumer le calumet de la paix avec eux, devant un feu monumental où cuisait un élan passé entier à la broche. Tout cela passa dans le roman de Jules Verne, mais avec des télégraphes, des paquebots et des fusils à répétition. Depuis que Fernand Cortès, sous Charles-Quint, vint à bout de Montézuma avec des arquebuses, les carabines et les revolvers à douze coups ont exercé un immense prestige sur tous ceux que hante le grand sortilège de la Prairie. Naturellement, il fallait un opéra et ce fut « Rose-Marie ». Il fit fureur aussitôt après guerre, au beau milieu de la radiodiffusion, des automobiles en grande série, des chevaux-vapeur remplaçant les chevaux à tous crins. On aurait pu penser que c'était bien fini, tout cela. Il n'en fut rien. Le monde moderne redemandait du conte bleu.

Il en redemandait tellement que le cinéma s'en mêla et en fit un succès monstre. Les Johnston et leur « Simba » sont simplement l'apothéose d'une chasse au fauve, telle que tous nous en avons rêvé dans nos nuits d'enfant. Mais, cette fois, ce n'est plus affaire de littérature romanesque. C'est une histoire vraie.

WAULSORT. Grand Hôtel de la Meuse. Propr. Du Four. Tout confort. — Garage 30 voitures. — Tél. Hastière 38.

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone : 17.76.97

Polls, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — Chirurgie esthétique.

La fête de la cavalerie

Quels sont donc les grognons qui prétendent que l'avion, l'auto et la crise finiront par avoir raison du sport hippique? Le cheval se porte bien, et les cavaliers *ilou*. On l'a bien vu au Gala de la Cavalerie, samedi dernier: ce fut une belle fête, et l'on a vu figurer, groupée comme par un coup de baguette magique, la noblesse belge et le *high-life* y attendant. C'est un monde qui n'a pas renoncé à être sportif, décoratif et charitable, et à qui de telles occasions permettent de triompher aimablement — nous dirions — si de telles fêtes n'étaient plus que justifiées par leur but philanthropiques, de triompher innocemment, avec un entrain et une gaité de bon ton dignes de la plume de M. André de Fouquières.

Tous les vingt-cinq ou les cinquante ans, selon les circonstances, l'anniversaire de notre indépendance donne aux représentants des familles illustres l'occasion de chevaucher devant les badauds, l'épée au côté, sous les rutlements des orfrois et la pourpre des brocats. Mais l'énoncé même des dates où se déroulent ces cavalcades exceptionnelles permet d'en calculer la rareté. Il est donc heureux que des occasions comme celle-ci nous rappelle l'existence de la noblesse autrement que par les comptes rendus de notre confrère « L'Eventail ».

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe. Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Bruxelles - Atmosphère 10-32

par Albert Guislain. Un fort volume illustré en vente dans toutes les librairies, 40 francs.

Le public

Peut-être que d'austères censeurs pourraient froncer le sourcil, au nom de la sérénité olympienne qui convient aux titulaires des grands noms, à la pensée que des dames, des jeunes filles et des messieurs à couronne ouverte ou fermée se complaisent à marcher sur les mains ou à pirouetter sur un cheval devant un public au sein duquel, au prix de quelques francs, des spectateurs se pourraient glisser, dont les sentiments de vassalité seraient douteux. Qu'ils se rassurent: bien que le cirque royal, samedi et dimanche, fût plein jusqu'aux combles, le public était parfait, et il n'y avait là que des sympathisants. Loges et fauteuils étaient occupés par les amis des acteurs, supporters fidèles qui, moins bien doués au point de vue de l'adresse et du muscle, avaient dû s'abstenir de descendre dans l'arène. Cela créait une intimité délicate entre la piste et les gradins, et l'on pouvait lorgner, aux entr'actes, par les portes entre-bâillées des loges d'artistes, des Auguste barbouillés, mais galants, et qui baisaient la main de fières amazones tout de blanc vêtues, la poitrine barrée de handebourgs noirs, vraiment guerrières, sous le kolback.

A le voir saluer une douairière après avoir joué un sketch, on était ainsi bien aise que tel sous-off de comédie au désopilant accent namurois, se métamorphosât en un officier du meilleur monde, et c'était un ragoût très piquant de retrouver dans les esclaves du harem, un d'Assche ou un Impériali, bavardant avec des jeunes filles qui, hier encore, était dans la classe des « grandes » au Berlaumont.

Quant aux places populaires, elles étaient prises d'assaut par la suite des nobles seigneurs; ce n'était que gens de maisons, petits fournisseurs, ordonnances, chauffeurs, sous-officiers et soldats, qui n'avaient point manqué d'amener leurs « dames » ou leurs payses, applaudir Monsieur le Capitaine et Madame, dans leurs exercices. Bref, un public en or, et l'on peut dire que, dans la cavalerie, la solidarité légendaire de l'arme n'a point fléchi, non plus que n'ont disparu les liens d'admiration qui unissent la noblesse à ceux qui en vivent.

Voilà qui est réconfortant en ce temps de bolchevisme et d'irrespect.

Ardennes Belges, Wellin. Hôtel des Ardennes. Pr. Florent Deravet. Spéc. ardennaises. Prix mod. Alt. 360 m. Cure d'air.

Volets lourds équilibrés

Système M. DEMEULENAERE, Ingénieur A. I. G. Breveté tous pays.

57, boulevard Botanique, à Bruxelles. Tél. 17.83.43

Le spectacle

Le spectacle, d'ailleurs, était fort joli, et si les amateurs n'ont pas réalisé absolument les prouesses et les acrobaties effarantes des professionnels, ils ont compensé cette légère

infériorité par la richesse des accessoires et des costumes. L'élégance du travail équestre — le pur-sang du vicomte de Trannoy, qui montait le lieutenant Verhelle, était vraiment splendide, — le goût parfait du programme, et l'esprit sans prétention des intermèdes comiques. Le numéro intitulé *Le Chic à cheval* était drôle, d'une drôlerie bon enfant, très communicative; les clowns n'étaient pas désarticulés intégralement; mais ils avaient de la finesse et de l'imagination. Il n'en faut pas plus pour plaire, et l'on ne peut décemment exiger d'un gentleman, qui sera peut-être adjoint d'état-major un jour, qu'il ait, dès l'enfance, pris l'habitude de se gratter la nuque avec les talons. Au surplus, les gens de bonne compagnie ont toujours eu un penchant et des aptitudes à la fois pour ce genre d'exhibitions, et nos lecteurs âgés se souviennent de ce cirque Moller qui fit courir tout Paris, aux beaux jours de la Boulangère.

Quant à la fanfare, comme c'était celle des Guides, elle est sans rivale: un excellent orchestre symphonique accompagnait exercices et pantomines. L'une de ces pantomines, *L'Enlèvement de la Fiancée*, fut vraiment un beau spectacle. Félicitons le lieutenant de Rossius d'Humain qui en composa le scénario, et remercions les spahis de Senlis, qui prêtèrent aux camarades belges d'authentiques uniformes et nous permirent de juger qu'un capitaine de cavalerie belge porte aussi crânement qu'un officier français le képi rouge et bleu! Le capitaine Nossent nous l'a bien montré: il est un certain chic qui est article franco-belge, indivisible, dirait l'autre.

Et quelles louanges ne méritèrent pas les femmes du harem?

Il y avait là la princesse Ruspoli, Mme Ganshof van der Meersch, la baronne de Rossius, Mme Crombez: un éblouissant quatuor. Pour réjouir les yeux du cheik ravisseur, lequel s'était emparé méchamment d'une frêle jeune fille en casque colonial et en culottes courtes (la toute gracieuse et menue M^{lle} Ouverleaux), une des quatre almées, ce devait être, croyons-nous, la princesse Ruspoli, exécuta une danse orientale. Elle le dansa avec une souplesse, une passion étonnante, ayant toutefois le tact d'atténuer un peu, pas trop, ce que de telles danses, là-bas, sous la tente des vrais cheiks, peuvent avoir d'exagérément suggestif.

Puis, il y eut un comte de Grünne en cosaque — il n'a pas que les hetmans pour avoir le don; puis encore une fête champêtre où figuraient plus de quarante dames et jeunes filles, toutes charmantes, et que dirigeait la comtesse de Bousies. Enfin, une prestigieuse présentation d'étendards clôtura la parade.

Tout cela avait grande allure, dans un ruissellement de lumière, baignant cette foule où les décorations et les uniformes rivalisaient avec l'éclat des toilettes, et que la princesse Napoléon rehaussait de sa présence.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Roupps, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

En l'honneur d'Henri Davignon

A l'occasion de son élection à l'Académie, la « Revue générale » a fêté Henri Davignon qui, avec M. Auguste Melot, la dirige depuis nombre d'années. A la vérité, cette manifestation organisée par la Revue a pris tout de suite une grande extension, car Henri Davignon a groupé beaucoup de sympathies. Le monde officiel n'y manquait pas, bien entendu. Deux ministres, MM. Henri Jaspar et Paul Crokaert, des ministres d'Etat, des ministres plénipotentiaires, dont M. le baron Van der Elst, Mgr Schyrgens avec son beau manteau pourpre; l'Académie était amplement représentée et l'Académie Française elle-même avait voulu ap-

SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDIDE SALLE DE

CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE

PRIX MODÉRÉS

TOUT ABBONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

BASSIN DE NATATION

porter son témoignage à Davignon en se faisant représenter par M. Henri Bordeaux, qui est d'ailleurs l'ami et un peu le maître du héros de la fête. Mais les gens de lettres aussi étaient venus en grand nombre: académiciens futurs...

Aimables discours; le comte Carton de Wiart, qui présidait, a rappelé avec une discrète et charmante amitié ce que fut la carrière du récipiendaire. M. Henri Bordeaux a raconté le plus gentiment du monde les souvenirs de l'amitié littéraire qui l'unit à Davignon, évoquant incidemment la mémoire d'Eugène Gilbert qui fut longtemps directeur de la « Revue générale ». Enfin, Davignon lui-même s'acquitta avec beaucoup de tact et de gentille émotion de la tâche difficile de remercier des gens qui viennent de vous accabler de compliments: un dosage parfait d'intelligente modestie et de juste fierté. Bref, une agréable et charmante fête littéraire, celle du parti de la tasse de thé.

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, Ostende
La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjoui!

Souvenons-nous

La nature humaine est ainsi faite que les moments douloureux de la vie sont vite oubliés. Ce serait un bien si les leçons de l'expérience n'étaient pas souvent, de ce fait, insuffisamment mises à profit.

Songez à vos ennuis de la saison passée, avec le chauffage au charbon et aux facilités que vous auriez en adoptant le brûleur au Mazout ELECTROL!

ELECTROL est le brûleur idéal pour les bureaux, banques, bâtiments publics, comme aussi pour la maison particulière.

Il supprime les poussières, fumées, manutention des charbons, etc., et est, de plus, entièrement automatique. Il ne consomme que le strict minimum.

Renseignez-vous immédiatement à S. E. M.: 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Serge de Lenz

On vient d'embarquer, à la gare du Midi, le fameux Serge de Lenz, émule d'Arsène Lupin, qui s'était fait bêtement pincer à Bruxelles, il y a quelques mois, pour port de faux nom. Le beau Serge vivait avec une grâce nonchalante dans les milieux les plus chics, et sa compagnie était, paraît-il, fort recherchée des personnes du sexe galant.

Serge de Lenz refusa dignement les menottes qu'on lui présentait et, très calme, il déclara:

— Je ne suis pas responsable de mes actes. Examinez mon cerveau!

Argument bien singulier que les psychiatres belges MM. Vervaeck et consorts, ont d'ailleurs énergiquement réfuté malgré les avis contradictoires de quelques confrères français qui leur avaient été adjoints. Au total, l'incartade de Serge de Lenz dans le grand monde bruxellois n'était qu'un grand crime, mais le gaillard possédait un castor judiciaire bien rempli. Comme derniers méfaits, il avait consciencieusement réalisé d'importants cambriolages de



différentes villes de France, ce qui justifie la demande d'extradition dont il était l'objet.

Nous ne retiendrons de tout ceci que la question de responsabilité qui a été posée et au sujet de laquelle nous avons vu d'éminents spécialistes émettre des avis divergents.

L'audition de ces experts a été des plus pittoresques. Les uns admettaient que Serge de Lenz était fou sans être tout à fait fou; les autres, que ce gentleman cambrioleur, aux manières si distinguées, au langage si châtié, n'était pas du tout fou, mais qu'il pourrait bien le devenir un jour ou l'autre s'il continuait à s'épuiser le cerveau pour essayer de gagner sa vie par des moyens irréguliers.

M. Houtart, substitut du procureur général, a fait des yeux ronds. Fou ou pas fou?

— Voyons, Messieurs, s'est-il écrié, pour l'amour du Ciel, entendons-nous! Sans quoi, c'est moi qui vais perdre la tête dans cette affaire!... L'accusé était-il fou au moment où il a eu l'idée de prendre un faux nom? Tout est là: peu importe, à mes yeux, l'état mental actuel de l'accusé... si l'accusé était fou au moment de...

— Je vous jure que j'étais fou, Messieurs! s'est écrié, à ce moment, Serge de Lenz, avec du mélodrame dans la voix. Et l'auditoire, devant une telle candeur, n'a pu réprimer un éclat de rire qui n'a pas été fort goûté par M. le substitut lui-même.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

SON RESTAURANT REPUTE

Suite au précédent

Le mot de la fin a été tiré par un de nos amis, jeune avocat stagiaire, qui ne manque pas d'esprit et que les consultations médicales ne préoccupent guère.

— Serge de Lenz affirme (presque sur l'honneur!) qu'il était fou... En somme, s'il le dit, c'est peut-être qu'il le sait bien...

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58, Bruxelles-Nord. T. 17.47.46.

Vos voyages en France, Suisse, Italie, Dolomites, Norvège. Brochure gratuite sur demande. — Devis sans engagement.

Croisières de vacances. — Inscriptions limitées.

Contradictions

N'empêche que les psychiatres français, aux yeux de qui Serge de Lenz était tout simplement « piqué », ont cru devoir maintenir leurs allégations. Sur quoi, les médecins belges se sont retirés, ne cédant rien des leurs. La huitième chambre de la Cour a finalement envoyé l'élégant cam-

bricoleur se mettre à la disposition de M. le juge d'instruction de Dieppe qui l'attend avec impatience depuis plusieurs mois.

Tout cela, bien entendu, ne résoud nullement le problème et il aurait été préférable, ne fut-ce que par sport, qu'on se mit d'accord sur le cas mental du beau Serge.

Ces contradictions jettent un froid. On en conclura peut-être que les tribunaux français, sur l'affirmation d'experts plutôt généreux (?), usent trop souvent de clémence envers des délinquants qui, en Belgique, passeraient sans doute le restant de leurs jours à fabriquer des chaussons de Liège à la prison de Louvain.

La question de la responsabilité étant aujourd'hui soulevée à la moindre occasion, il serait, semble-t-il, indispensable qu'on puisse au moins la déterminer avec certitude. On éviterait de la sorte ces fâcheuses contradictions qui font toujours assez mauvaise impression sur le public.

Venez, vous y reviendrez! **HOSTELLERIE DE L'ENCLOS**, Baronville. Diners 35 francs. Truites, Ecrevisses. Pâté de gibiers. — Tél. 70 Beauraing. — Ouvert toute l'année.

Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, échaussée de Neerstalle, 17. Trams Forest-Terminus.

Les risques professionnels

d'un Président du Conseil

Un Président du Conseil, chacun sait ça, court pas mal de risques professionnels. Les Chambres sont houleuses dans certains pays, et il y a des jours où les poings se dressent. Au surplus, il y a des fous et des anarchistes partout, et par le fait qu'on est au gouvernail, on risque toujours plus ou moins un pétard. Mais ce que l'on ne savait pas, c'est qu'un chef d'Etat peut se blesser en accomplissant les rites d'une remise de Légion d'honneur.

Et cependant! Oyez où Pyrrhus peut rencontrer sa tuile! C'est ce qui advint à Clemenceau, un beau jour, en décorant... Willy Coppens, tout simplement. En 1918, ce dernier est mandé dare-dare à La Panne pour s'y faire accrocher au thorax un superbe ruban rouge. On lui intime d'avoir à se mettre en tenue et de prendre son casque. Or, Coppens n'avait pas de casque. Il en emprunte un. Ce casque, raconte-t-il dans ses Mémoires, hier parus, était trop grand... Le cérémonial habituel se déroule. Clemenceau empoigné Coppens et, avec cette énergie qu'on lui connut, lui administre l'accolade... Et vlan! il se fait au front une grosse bosse en se cognant avec élan au casque chaudronniformé qui descendait jusqu'aux oreilles de notre as des as...

Il y a partout des accidents de travail...

BOUILLON, Hôtel de France, site unique au bord de la Semois. Téléphone 68. Premier ordre. — Garage. — Pension à partir de 45 francs.

Crayons imprimés à votre nom

Envoyez fr. 57.50 à Inglis, Bruxelles (compte postal 261.17) et vous recevrez dans la huitaine 144 excellents crayons, mine noire n. 2, avec impression d'une ligne de texte à nous indiquer. Cette offre n'est valable que jusque fin mai.

L'esprit du docteur Depage

Willy Coppens, dont les Mémoires viennent de paraître sous le titre: *Jours envolés*, raconte sur Depage cette amusante histoire.

« Depage avait de l'esprit. Ses mots « sont aussi innombrables que les anecdotes qu'on rapporte à son sujet. Nous n'en rapporterons qu'une: Ayant un différend dans quelque docte assemblée, il jugea sévèrement son adversaire.

— Vous êtes fou, Monsieur, lui dit-il.

L'adversaire bondit :

— Est-ce une insulte?

Alors Depage, avec ce fond de malice que son regard perçant trahissait :

— Non ! C'est un diagnostic ! »

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE
Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

Faites l'expérience

Quand vous rencontrez un architecte, demandez-lui ce qu'il prévoit pour la fermeture de grandes baies. S'il ne répond : « Un volet lourd équilibré », c'est qu'il ne sait pas ce que c'est qu'une grande baie. Deux cents mètres carrés peuvent s'ouvrir en 20 secondes. — Tél. 17.83.43.

A bas la... Kajotte!...

On connaît l'« organisation jociste » qui groupe les Jeunes ouvrières catholiques (J. O. C.). Les Flamands ont organisé chez eux un groupement correspondant, les « Kajotters (Katholieke Arbeiders jeugd) : K. A. J.). Désormais : on pourra chanter : « A bas la Kajotte... A bas les Kajotters!... »

Et ça changera un peu la jeunesse de notre Université Libre, dont le vénérable cri de guerre se sentait un peu du temps où les autobus à chevaux brinqueballaient encore le long de la Montagne de la Cour...

TAVERNE IRIS

37, rue du Pépin

Luxe et confort

A l'apéritif, un REAL PORT

Un souvenir sur André Baillon

Quoiqu'il eût à certaines époques gagné pas mal d'argent avec ses livres, le pauvre Baillon avait connu des jours très noirs, d'autant plus noirs qu'il vivait en cigale et qu'il pratiquait, vis-à-vis des biens de la terre, cette coquetterie très particulière que l'on trouve chez nombre d'artistes : ils joueront des pieds et des mains, quelquefois féroce, pour placer une toile de dix louis ou vendre dix volumes à quinze francs ; mais s'ils héritent, comme cela était arrivé une fois à Baillon, — d'une somme rondelette de billets, — ils sont capables de la placer dans une cassette faisant fonction d'aumônière, et de trompeter aux amis : Entrez et puisez!

Or donc, il y a de cela sept ou huit ans, Baillon fut un moment plus que dépourvu et, par surcroît, malade, sur le pavé de Paris.

Les étudiants de l'Université Libre s'intéressèrent à l'écrivain sans ressources dont l'œuvre commençait à s'imposer. Paul Vanderborcht, étudiant lui-même en ce temps-là, et directeur de la Lanterne sourde, avec cette fougue d'animateur qu'on lui connaît, eut tôt fait de monter un « Prix Baillon » de 1.500 francs. Paul Héger, alors président de l'Université, encouragea vivement l'entreprise. L'économiste R. J. Lemoine, qui suppléa aujourd'hui une partie du cours d'Anclaux, et qui, à cette époque, étudiant lui aussi, faisait partie du personnel administratif de l'Université, s'attela de franc collier à cette œuvre généreuse. Les élèves de l'Alma Mater eurent le beau geste, et Baillon fut désemparé cette fois-là.

Et les braves cœurs qui s'étaient employés à le tirer du mauvais pas, furent récompensés par de jolies dédicaces, en marge d'En Sabots.

La semaine de la « Bonne Humeur »

est une réalité pour les maîtresses de maison avisées confiant leur linge à la Blanchisserie Blanca, 125, chaussée de Ruysbroeck, à Forest. Téléphone 44.25.28. — Services Hôtels et Linge de Famille. Fini et Mi-Fini.



L'AUSSTICH

est incontestablement la meilleure Munich, vendue en Belgique. Malgré la nouvelle augmentation des droits, son prix reste fixé à 400 francs l'hectolitre.

Dépôt général : Bruxelles, 49, boul. d'Anvers. Tél. 11.52.10
Prix spéciaux pour Brasseurs et Marchands de bières.

Occupons les chômeurs

M. Jules Fonson, qui s'y connaît en bienfaisance publique, a donné de l'air à une idée qui mérite qu'on l'examine et qu'on la fasse passer dans le domaine de la pratique. Il déplore, comme tout le monde, le sort des chômeurs qui, pendant la guerre, ont été à la charge de la collectivité et qui, après la guerre, ont continué à recevoir des subsides de l'Etat, des provinces et des communes, de telle sorte que le chômage semble avoir créé un droit au secours. On sait les inconvénients de cette situation et qu'à côté des chômeurs forcés, il en est tout de même quelques-uns qui ne demandent pas mieux que de chômer. M. Jules Fonson observe avec raison que ce désœuvrement rémunéré amollit les courages et aigrit les esprits des mieux doués, car, parmi les intellectuels ou les manuels qui chôment, il en est beaucoup qui ne seraient pas fâchés — au contraire — de s'employer à quelque chose.

« Pourquoi donc ne tenterait-on pas, demande M. Fonson, d'organiser des cours pour chômeurs, cours que donneraient gratuitement les intellectuels secourus? Ceux-ci auraient ainsi l'impression que les secours en numéraire qui leur sont accordés sont mérités par une peine qui les libérerait vis-à-vis de la société. Et ceux mêmes qui profiteraient de ces bons enseignements auraient à leur tour l'impression qu'ils ont fait un effort au bout duquel ils trouveraient l'aide qui leur est accordée aujourd'hui sans la moindre prestation. »

Ces cours devraient être organisés à l'intervention des pouvoirs publics.

La Députation permanente du Brabant avait déjà mis à l'étude, il y a quelques années, un programme analogue; mais quand elle voulut passer à l'exécution, elle réussit difficilement à créer des cours dans quelques communes de la province.

Raison de plus pour reprendre l'affaire sur nouveaux frais.

Pour le Congo, le Bulté-Sport

s'impose, parce que son atterrissage est aisé et bref, sa sécurité imbattable.

ECHANGEZ

Votre piano contre un poste de T.S.F., Telefunken, S.B.R., ou Philips
Demandez renseignem. à PIERARI
42, rue du Luxembourg, Bruxelles

« Le silence étrange de la presse »

Sous ce titre, le vingtième siècle publie cette note embrouillée : il faut la lire deux fois pour la bien comprendre

Un de nos confrères, *Le Progrès*, de Mons, ayant observé que très rares sont les journaux belges qui font écho aux articles retentissants de *Figaro* sur les maîtres du monde, le *Rappel*, répond :

« Quand le *Rappel*, il y a quelques années, publiait de

LA COMPAGNIE ANGLAISE

Chapellerie de Luxe

52, MARCHÉ-AUX-HERBES

souhaite votre visite pour vous convaincre qu'elle peut, pour l'été, vous coiffer selon la mode et avec distinction à partir de 95 francs et présente

les nouveautés des grandes marques européennes

articles analogues à ceux de M. Coty et que nous envoyait M. l'abbé Wallez, alors notre collaborateur, nos bons confrères, y compris le *Progress*, se gardaient bien de les signaler. » Les « révélations » de M. Coty, il y a longtemps que les lecteurs du *Rappel* les connaissent. »

La Presse fut aussi silencieuse alors, qu'elle l'est aujourd'hui. Il serait intéressant de savoir comment, par qui et en échange de quoi on la décide à cette étonnante discrétion...

Pourquoi la presse ne reproduisait pas, il y a quelques années, les articles que l'abbé Wallez envoyait au *Rappel*? Mais probablement parce qu'ils ressemblaient à ceux que l'abbé publie aujourd'hui dans le *vingtième siècle*; cette explication suffit.

Mais il est ahurissant — au moins pour ceux qui ne connaissent pas l'abbé — que celui-ci demande « comment, par qui et en échange de quoi » la presse a gardé le silence! Pour ceux qui le connaissent, pas de surprise: cette manie de la suspicion, cette façon de poser des questions insidieuses et perfides sont dans sa manière. Que dirait-il cependant, si on lui demandait « comment, par qui et en échange de quoi » il éprouve le besoin de marquer subitement son complet accord avec M. Coty?

Nous ne saurons probablement jamais ce qu'il dirait; mais nous savons bien ce que diront les amis qu'il associe à son entreprise: c'est qu'il manie la gaffe avec une lourdeur qui finira par les décourager.

Achetez belge...

Nos foyers, réchauds, cuisinières, nos excellentes marques belges valent les étrangères.

Une visite dans nos magasins vous convaincra.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles



Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz Naturel.

Sic transit... »

Il en est des chefs de cabinets ministériels comme des lettres de cinéma. Ils brillent d'un éclat incomparable au moment administratif, puis, brusquement, ils disparaissent. Il est toujours assez philosophique de se demander qu'ils sont devenus.

Qu'est-il advenu, par exemple, du sympathique M. Helbig

de Balzac, ancien chef de cabinet de M. Jaspar? M. Helbig a disparu de Bruxelles pendant quelque temps. Il faisait un voyage au Congo. Il vient de rentrer et il a repris la toge.

Quoi qu'on en ait dit — à part notre ami Lagasse de Loch, éloigné momentanément des avants-postes par la maladie — tout le personnel du cabinet Jaspar a passé sous la férule du chef de cabinet Colson, le porte-sceptre de M. Renkin. Cela prouve qu'elle n'était tout de même pas si mauvaise, l'équipe de « petits commis » du ministre Jaspar! Par ailleurs, le susdit Helbig vient de prendre la présidence d'un groupement de la Jeunesse Indépendante Belge.

Le soleil de Boula-Matari ne lui a donc pas fait perdre la tête, ni l'activité vantée jadis par nous.

Souignons en passant qu'il n'a pas profité de son passage « au pouvoir » pour faire un trou dans le fromage administratif, comme disent nos bons Bruxellois. Nous avons assez souvent déploré cette mauvaise habitude des temps nouveaux.

Variété

du Roadster 2 places à la Benne Basculante 3 tonnes, en passant par 60 modèles différents. — Voilà ce que contient le catalogue Citroën.

ETAB. R. DE BUCK, 28, avenue de la Toison d'Or

Château d'Ardenne

Ses déjeuners et diners à 45 francs.
Nombreuses spécialités. — Cave renommée.
Truites vivantes de la Lesse et d'Yvoigne.

Le chat défariné

*Nous ne fêtons point, sans doute,
La victoire d'Adolf Hitler,
Mais, désormais, il fera clair
Là même où l'on n'y voyait goutte.*

*A tous ces chats enfarinés
Passés maîtres en camouflage
Qui nous ont sans cesse bernés,
Je préfère le chat sauvage*

*Montrant ses griffes et ses dents
— Sans jeu de mot de second ordre —
Qu'avertis autant que prudents,
Nous pourrons empêcher de mordre.*

*Tenons-nous prêts à faire feu,
Changeant notre fusil d'épaule,
Même, si peu sûr de son jeu,
Hypocritement il miaule.*

SAINTE LUS.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner et Dîner à prix fixe

Eloquence

Les dernières séances du Conseil Provincial du Brabant ont été bruyantes et elles ont donné lieu à quelques incidents épiques. On y a savouré quelques perles d'éloquence.

A une des séances les plus houleuses, M. Hansez, député permanent, se leva, indigné, et, tendant un doigt vengeur vers la droite, s'écria:

— Nous venons d'entendre la fièche du Parthe!

Quelques instants plus tard, on entendit le frontiste Hoor-naert glapir furieusement:

— Je ne discute pas avec des scories.

Et ça nous rappelle ce récent lapsus de M. Marquet, à la Chambre, qui parlait de M. Jaspas et de ses airs de « matador »...

Les collaborateurs de l'automobiliste consciencieux: les fameux produits d'entretien:

le « DUCO POLISH N° 7 » — « L'AUTO TOP FINISH N° 7 »
Renseignements: General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles.

L'Exposition

Elle va son petit bonhomme de chemin, l'Exposition Universelle de Bruxelles. On travaille ferme au plateau du Heysel, et les organisateurs de la « world's fair » bruxelloise entendent bien poursuivre, malgré la crise, la tâche qu'ils ont entreprise.

Et ils veulent que l'exposition de Bruxelles soit grandiose. Tout ce que le quartier du Heysel offre d'un peu rébarbatif, ils veulent le racheter par la splendeur des pavillons, les formules nouvelles qu'ils comptent introduire à l'exposition.

Et, petit à petit, le public commence à mordre. Déjà, plusieurs adhésions sont parvenues au comité exécutif. Le triumvirat Max-Francois-van der Burch, qui dirige l'organisation de l'exposition, ne manquera pas de confirmer la confiance que la masse doit accorder à la « world's fair » bruxelloise.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds.
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

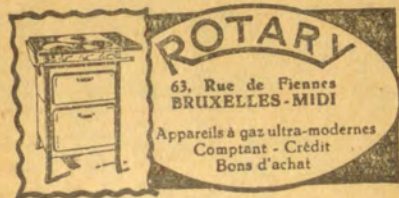
Avec des rapières mouchetées

En même temps qu'un appel de l'Internationale en faveur du Premier Mai, appel où il était évidemment question de lutte contre l'impérialisme et pour le désarmement, un confrère liégeois — *La Wallonia* — a publié ces jours-ci, tout juste à côté, un placard annonçant un nouveau feuilleton: « *Les coups d'épée de M. de la Guerche*, beau roman de cape et d'épée, amusant et passionnant ».

Simple coïncidence, évidemment, mais qui n'en était pas moins piquante, à moins que ce roman de cape et d'épée n'ait été revu et corrigé par quelque sous-commission de la Conférence du désarmement. Avec des rapières mouchetées, des pistolets chargés à blanc et des duels réglés par la Société des Nations, le beau roman n'en serait que plus amusant. Et quand vingt-trois heures sonneraient à Saint-Germain l'Auxerrois, les spadassins, cachés dans l'ombre, pendant la nuit fatidique du 2 au 3 avril, se diraient: « Le sort en est jeté! C'est le moment... d'avancer nos montres pour nous conformer à l'heure d'été! » Puis ils iraient bien sagement se coucher.

Verviers, la bonne ville

par Joseph Meunier. 1 vol. illustré. Edit. L'Eglantine. — 25 francs dans toutes les librairies.



LE CONCOURS DU PLUS BEAU MENU

LES RESULTATS

Le dépouillement du Concours du plus Beau Menu n'a guère offert de difficultés. La presque unanimité des suffrages s'est portée sur le menu ci-dessous, qui sera servi à nouveau ce dimanche 1er mai, pour 15 francs, matin et soir, au « Globe », place Royale et rue de Namur.

MIDI

- Oxtail au porto
-
- Darne de Saumon frais sauce Vincent
-
- Côte de veau poêlée, petits pois à la française
-
- Pommes nouvelles au beurre
-
- Dix fromages au choix
-
- Bavarois au chocolat

SOIR

- Œuf glacé au jambon
-
- Truite de la Lesse Belle Meunière
-
- Poularde braisée à l'indienne
-
- Dix fromages au choix
-
- Fruits rafraîchis au Kirch

Des menus analogues, variés, copieux et finement cuisinés seront dorénavant servis, chaque jour, pour 15 francs, au restaurant célèbre de la place Royale.

Inutile de dire que le « Globe » conserve toujours sa carte variée et que le vin n'y est pas obligatoire — la Direction se fiant exclusivement à l'attrait de sa cave si renommée. Emplacement spécial pour autos.

UN ACCESSIT

De nombreux votes se sont également portés sur le menu ci-dessous, lequel sera servi pour fr. 12.50 ce dimanche 1er mai, au restaurant « Excelsior », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur):

- Saint-Germain aux croûtons
-
- Suprême de Turbot bonne femme
-
- Cuissot de veau rôti, épinards à la crème
-
- Pommes nouvelles rissolées
-
- Crêpe Mikado

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Le lépreux de la cité de Bruxelles

On a raconté, ces jours-ci, une histoire grandguignolesque qui s'est passée à Paris. Deux lépreux s'étant échappés de l'hôpital Saint-Louis, étaient allés prendre leurs ébats dans une maison particulièrement hospitalière. Au moment du « petit cadeau », ils avouent tranquillement qu'ils n'ont pas un sou dans leur poche. On appelle Madame. On appelle Monsieur. « Et d'abord, qui êtes-vous? », dit ce dernier en menaçant les resquilleurs de prévenir la police. Les deux lépreux, alors, sortent leur carte d'hôpital et... le personnel s'évanouit...

« Qu'on se rassure, ajoutait le médecin qui conta l'histoire, dans nos pays cette forme de la lèpre n'est pas contagieuse. »

Cette histoire nous en rappelle une autre, bruxelloise celle-là, qui, pour être moins tragique, n'en est peut-être que plus savoureuse.

Il y avait alors à l'hôpital Saint-Pierre ou Saint-Jean — nous ne savons plus — un lépreux, un seul, le seul de Belgique. Aussi, le conservait-on avec soin. Il était d'une utilité inappréciable pour les leçons cliniques. Mais l'administration, aussi bien que le médecin chef de service, s'étaient entendus, dans une même pensée humanitaire, pour que le mot lèpre ne fût jamais prononcé devant ce malheureux; sa fiche portait un nom tellement scientifique qu'il fallait être au courant pour comprendre ce que cela voulait dire et on recommandait aux étudiants d'éviter soigneusement de dire quoi que ce soit qui put laisser deviner au pauvre diable l'affection dont il était atteint. Or, un jour, l'interne de service — nous croyons bien que c'est le docteur Bayet — ayant quelque chose à voir dans la salle où les malades prenaient leur repos, voit quelques-uns d'entre eux en train de jouer une partie de cartes, et il entend l'un d'eux proférer, avec un bel accent de terroir:

« Allô lépreux, c'est à toi de jouer. » Les bras lui en tombèrent.

Rôtisserie « Au Flan Breton »

chaussée d'Ixelles, 96. Menu à fr. 27.50 au lieu de 35 francs.
Salons de thé en vogue. Stationnement autorisé.

Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, Téléphone : 33.64.92.
37, avenue Plasky.

Aide aux exilés

La crise économique, dont souffre le monde entier, frappe cruellement les chômeurs russes. Exilés de leur pays, privés de toute assistance officielle, ils se trouvent dans un état de détresse et de dénuement indescriptible.

En vue de venir en aide à ces malheureux, la colonie russe de Bruxelles, avec l'appui bienveillant de quelques personnalités belges, a créé divers comités et œuvres de bienfaisance, groupés sous l'insigne de la *Croix Rouge Russe* (ancienne organisation).

Un immeuble a déjà été pris en location, rue du Colège, 77, à Ixelles, afin d'y établir le siège de l'œuvre de « L'Assiette de Soupe » et d'y servir gratuitement, chaque jour à midi, des repas chauds aux sans-travail russes qui s'y présenteraient. Dans le but de garnir d'un mobilier commode cet asile, le Comité de l'œuvre fait un appel pressant à la générosité de la société belge, toujours si comatissante à toutes les misères.

Le Comité acceptera avec reconnaissance les fonds de greniers, meubles usagés, cuisinière, vaisselle, vieux vêtements et vieux linge, qu'il ferait prendre à domicile par camionnette, aux heures à la convenance des donateurs. Ceux-ci, que le Comité remercie d'avance avec gratitude, peuvent écrire ou téléphoner à Mme E. des Fontaines, 187, rue Joseph II, Bruxelles, Tél. 33.58.77, ou à Mme de Basilevsky, 107, rue Souveraine, Bruxelles, tél. 12.25.35.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

C'est la pleine floraison en Hollande

Tulipes, Yacinthes, Crocus... Des excursions en autocar sont organisées par le Bureau Hollandais de Voyages, 54, Bd Anspach, tél. 12.55.06. Le 1 mai, troisième départ pour deux jours. *TOUT* compris, premier ordre, 375 fr. Visite: Dordrecht, Rotterdam, La Haye, Scheveningen, Leyde, Haarlem, Amsterdam, Utrecht, Bréda. En UN jour: jeudi, 85 fr.; dimanche, 90 francs.

Sur Octave Pirmez

Châtelet fêtera prochainement — le 16 mai, lundi de la Pentecôte — le centenaire de la naissance de son grand homme, Octave Pirmez. A dire vrai, l'auteur des *Feuilles*, de *Remo* et des *Lettres à José* naquit à Châtelet le 19 avril 1832, dans la rue de Lyon, une des plus anciennes de la ville et qui a le mieux gardé son caractère vieillot, et dans une maison qui est devenue, depuis, le siège d'une banque. Mais si l'on a retardé quelque peu la célébration de ce centième anniversaire, c'est pour le faire coïncider avec la sortie annuelle de la procession Sainte-Rolande, que Pirmez a évoquée dans son œuvre.

Moitié marche militaire et moitié procession, mi-religieuse et mi-profane, cette manifestation folklorique, qui se déroule chaque année selon les mêmes rites, quitte Gerpinnes très tôt le matin pour faire le tour de toutes les communes avoisinantes et s'arrêter notamment à Acoz, dans la propriété où Pirmez passa la majeure partie de sa vie et mourut en 1883, puis à l'ombre de la Tour Octavienne, où il aimait à se recueillir et à rêver, après ses longues courses dans la forêt voisine.

Car Pirmez aimait profondément cette nature qu'il chanta à la façon des romantiques dont il avait subi l'ambiance.

Romantique, il l'était par toutes les fibres de son être, et le vers de Victor Hugo: « Vous êtes mon lion, superbe et généreux » semblait fait exprès pour lui.

Superbe, il l'était à la façon d'un Hernani ou d'un d'Artagnan, et tel portrait de lui, à l'âge de trente-cinq ans, l'apparente physiquement aux mousquetaires de la meilleure tradition. Longs cheveux, moustache fine et barbiche « à la royale », rien n'y manquait. Toutes les femmes, dit-on, étaient folles de lui qui le leur rendait bien et les conviait parfois à partager la calme retraite de sa Tour Octavienne. On raconte même qu'un jour, notre don Juan fit cadeau à quelques-unes d'entre elles d'une pièce d'étoffe, la même pour toutes, en les invitant à s'y tailler une robe pour la prochaine procession de Sainte-Rolande, à l'occasion de laquelle l'habitude est restée, dans la région, d'étréner ses nouveaux vêtements. La procession venue, elles étaient plusieurs à porter la même toilette, ce qui fit dire

TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE CLICHES
DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

à la malignité publique : « En voilà encore une d'Octave ! » L'anecdote est-elle vraie? Elle est, en tout cas, vraisemblable et parfaitement conforme à la réputation de vert-galant qu'avait le seigneur d'Acoc.

Mais il est beaucoup plus certain qu'il fut généreux autant que superbe. Les passants ne l'ignoraient pas, qui guettaient volontiers son passage pour recevoir la piécette qu'il ne manquait jamais de leur donner quand il les rencontrait. Et ce n'est là qu'un bien modeste exemple de toutes les bontés que ne cessa jamais de prodiguer cet homme sensible dont les actes plus encore que les écrits ont contribué à maintenir le souvenir bien vivace.

Rochefort (Ardennes)

Les meilleurs hôtels:

HOTEL BIRON, tél. 60;
HOTEL DES ROCHES, tél. 162.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

Le Cercle « Sambre et Meuse »

à l'Hôtel de Ville

Le Cercle wallon Sambre-et-Meuse a été reçu dimanche à l'hôtel de ville, et M. Max a remis à cette jeune mais puissante organisation wallonne l'étendard qui lui servira désormais d'enseigne.

Dans son discours, il a dit notamment : « Les Wallons doivent, aussi bien que nos frères flamands, continuer à se trouver ici chez eux, dans une capitale leur appartenant au même titre qu'elle appartient à tous les autres enfants du pays. »

L'avocat Bienaimé, président du Cercle, qui a prononcé l'adresse au bourgmestre, a fait l'éloge du Coq Hardy qui symbolise la Wallonie et parlé de la fraternité des Belges de différentes races dans la capitale. « Douceur, paix, bonté, compréhension mutuelle. » Les jolis « jeit motiv »! M. Bienaimé porte à merveille son nom, et Sambre-et-Meuse ne sera pas une formation de choc. Puissent tous les cercles et tous les « Kringen » de Belgique imiter cette sagesse!

Hôtel Prado, 9, rue Jourdan (Porte Louise)

Confort moderne à prix très modérés. Tél. 12.15.22.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Le Théâtre national populaire à Paris

Sous le haut patronage de M. le ministre des Sciences et des Arts et de S. Exc. l'ambassadeur de France, le Théâtre National Populaire, dont M. Roger Beaulieu est l'actif et enthousiaste metteur en scène, a donné à l'Odéon une représentation de la dernière œuvre de M. Paul Spaak, *Malgré ceux qui tombent*.

Trois représentations avaient été prévues, mais au cours de la répétition générale, on apprit qu'à la demande du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Mario Roustan, les deux représentations suivantes n'auraient pas lieu. On craignait, disait-on, des manifestations hostiles de la part des jeunes catholiques ou des camelots du Roi.

Les spectateurs de la générale, qui a été chaleureusement accueillie par la critique parisienne, se sont demandés ce que cela signifiait. Dans la pièce de M. Spaak, qui se passe en Brabant, aux environs de 1530, il est bien question de l'official et de l'Inquisition qui sont congruement flétris

Aux Amis de « Pourquoi Pas? »

L'an dernier, de nombreux amis de *Pourquoi Pas?* ont vivement apprécié une situation qui allie les charmes d'une plage tranquille aux ressources diverses qu'Ostende offre à ses visiteurs, et ils ont gardé le meilleur souvenir de l'hospitalité du « Plaza New Grand Hotel », 209, Digue de Mer, à Ostende. Aussi apprendront-ils avec plaisir que l'hôtel ouvrira cette année dès le jeudi 12 mai (Pentecôte).

La cuisine (la direction est la même que celle du « Globe », le restaurant fameux de la place Royale, à Bruxelles; du « Gits », 1, boulevard Anspach, etc.) est de tout premier ordre et, alors que la pension était déjà, à qualité égale, la moins chère du littoral belge, son prix a encore été réduit.

Dès la Pentecôte, à partir de 45 francs par jour (ce prix s'entend sans supplément), vous pourrez déguster chaque jour le menu suivant :

LE MATIN :

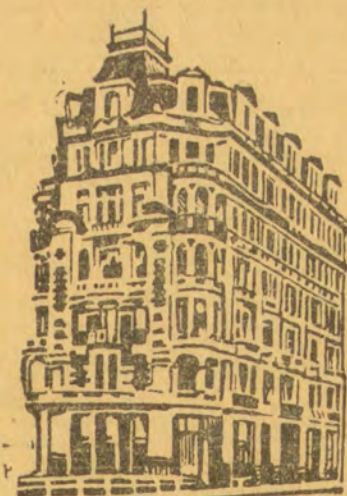
Thé, Café ou Chocolat
Pain et beurre
Crevettes ou fruits
Le tout à discrétion

LE MIDI :

Potage
Un poisson
Une grillade ou une pièce de viande
Pommes de terre et légumes
Un choix de dix fromages
Un dessert ou une glace

LE SOIR :

Hors-d'œuvre variés ou une entrée
Pièce de viande, pommes de terre et légumes
Un choix de dix fromages
Entremets



VUE DU « PLAZA NEW GRAND HOTEL »
209, Digue de Mer, Ostende

L'eau courante a été placée dans toutes les chambres; de nombreuses salles de bains nouvelles ont été installées. L'hôtel comporte 112 appartements, ascenseur, bar, garage particulier, etc.

Les bains de mer sont gratuits. Téléph.: Ostende 1632.
Adresse télégraphique: Plaza Ostende.

Retenez dès à présent vos chambres pour la Pentecôte.

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengebouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

comme il convient, mais il y a belle lurette que les catholiques sont habitués à s'entendre reprocher les méfaits de l'Inquisition, la Saint-Barthélemy, « des papes incestueux et prévaricateurs », comme disait feu Demblon. La religion ne s'en porte pas plus mal pour cela. Quant aux camelots du Roi, on sait que leur orthodoxie est fort contestable. Alors, on se demande ce que signifie cette espèce d'interdiction?

La pièce, qui a été très bien accueillie, sera d'ailleurs probablement reprise au Théâtre de l'Œuvre.

Mortehan-Cugnon s/Semois

Hôtel Schlösser. Pêche toute l'année Garage. T. 33 Bertrix. Truites, Anguilles, Brochets, Escavèche, Ecrevisses.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

L'esprit académique et militaire

Lorsqu'il fit sa visite officielle au maréchal Foch, le bon romancier Edouard Estaunié se trouva en présence d'un monsieur assez mal informé de ses travaux. Il dut énumérer ses titres, ou plus exactement ceux de ses romans, que le maréchal inscrivait au fur et à mesure sur un bloc-notes. Et quand ce fut fini, le grand soldat se leva, très digne :

— C'est bien, monsieur, fit-il, je prendrai mes renseignements.

On dit

qu'au Relais de la Bonne Auberge, 202 Digue, Mariakerke, on y est merveilleusement bien pour 45 à 65 fr. par jour.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Cudule.

La force de l'habitude

Un ancien président de la Cour d'Assises est devenu bourgmestre d'une petite commune. Il est appelé à célébrer un mariage. Après que la fiancée a prononcé le « oui » fatal, il se retourne vers le fiancé, et, distrait, il lui demande :

— Et vous, qu'avez-vous à dire pour votre défense?

LA BONNE AUBERGE VALLÉE DU BOCQ

TRUITES DU BOCQ · CONFORT MODERNE · TÉL. : VVOIR 243

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenghentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

A l'examen

Lors d'un examen d'admission, se trouve devant moi, raconté A. Jacquemain, dans sa Catherine, souvenir d'une vie

professorale, un garçonnet de quatorze ans, un blondinet qui n'est pas à son aise et dont la figure est cependant très intelligente.

- Tu sais ce que c'est, une boussole?
 - Oui, monsieur.
 - Qu'est-ce?
 - Une breloque.
- Evidemment, quelquefois.

Grande teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.
Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

Suite au précédent

- Examen du même genre. Un grand mince un peu benêt.
- Tu sais comment les poissons se déplacent, dans l'eau?
 -
 - Tu as déjà vu des poissons dans un bocal?
 - Oui.
 - Comment se déplaçaient-ils? par quel moyen?
 -
 - Voyons, ont-ils des pattes?
 - Oui.
 - Ils ont des pattes?
 - Non.
 - Alors?
 -
 - Je vais te poser la question autrement, fais bien attention. Au moyen de quels organes les poissons NAGENT-ILS?
 - Par la tête, Monsieur.
- Rien à tirer de cette tête-là.

Clairol?

Shampooing de MURY, est l'ennemi des cheveux blancs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

L'esprit au théâtre

L'esprit — et la verdeur de langage — de Louise Balthy, la grande fantaisiste morte il y a quelques années, resteront longtemps célèbres dans les coulisses. Glanons parmi les innombrables histoires que l'on raconte :

Un ami, très amoureux d'une petite beauté de music-hall, charmante, mais un peu camarde, cherche dans les coins quelqu'un à qui causer de ses amours. Il attrape contre un portant Louise Balthy et se lance dans un dithyrambe insensé sur l'objet de sa flamme :

- C'est un ange, c'est un ange!
- Oui, fait Mlle Balthy, un ange... tombé du ciel... sur le nez.

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.
Son déjeuner et dîner à 35 francs

Purisme

A la vitrine d'un libraire bruxellois, cette affichette manuscrite :

La grammaire de l'Académie française est parue

Evidemment, le libraire a oublié de la lire.

Et cela nous rappelle la phrase du professeur de français qui se présente chez le seigneur du village pour se proposer comme précepteur du jeune comte :

— Je suis le professeur de français qu'on vous a parlé...

Le cri du jour? le gant bleu marine **SCHUERMANS**
oui, s'il vient des **GANTERIES MONDAINES**

123, Boulevard Adolphe Max; 16, rue des Fripiers; 62, rue Marché-aux-Herbes, Bruxelles. — 53, Meir, Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège.

Le musée d'Ypres

Ce n'est certes pas dans les Palais des Beaux-Arts, dans les Galeries Nationales, dans les Pinacothèques, les musées métropolitains, vaticanesques ou royaux qu'il faut s'attendre à pouvoir faire encore la moindre découverte artistique ou archéologique ne fût-ce, tout simplement, que celle d'une tiare de Saitapharnès ou du portrait authentique du Pirée.

Non, c'est plutôt dans ces bonnes petites villes de province, où l'herbe pousse entre les pavés, qu'on peut encore découvrir, dans de minuscules musées, les choses les plus inattendues, les attributions les plus effarantes, comme aussi les inscriptions les plus hilarantes.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Suite au précédent

Au musée d'Ypres, on conservait jadis un éléphant empaillé dans les flancs duquel des légions de souris avaient élu domicile, entrant par la trompe pour ressortir par le côté opposé. Une jonque chinoise, en clous de girofles, exhale son arôme culinaire dès l'approche d'un changement de temps : c'était le baromètre du concierge. Sous un pagne de sauvage on lisait : « Costume complet d'un naturel des Iles Fidji ou Samoa, nous ne savons plus au juste ».

Puis, survint un bourgmestre baron, archéologue et numismate, doublé d'un conservateur rigide comme un i — et ce fut, pour les visiteurs, la fin de la bonne rigolade. Quadrupèdes poilueux, oiseaux miteux furent envoyés à l'école communale, les noms fulgurants du Titien et de Jordaens furent rayés des étiquettes et le fœtus des sœurs siamoises, continuant à se balancer dans leur bocal d'alcool, furent relégués au fond d'une troonkas renaissance. Défense était faite au concierge d'exhiber encore ces monstres; mais, grâce à un pourboire, la défense était fréquemment enfreinte.

Les créations

du joaillier Henri OPPITZ sont recherchées grâce à leur originalité et la qualité de leur exécution.
36, avenue de la Toison d'Or.

Le musée se modernise

De jour en jour, le musée d'Ypres devenait moins capharnaüm, moins dépôt de vieilleries sans valeur. Des objets d'art ou de curiosité, de tout premier ordre, reprisent les

places d'honneur, et de précieuses collections numismatiques, retirées à tour de rôle des médailliers, enrichissaient les vitrines.

On sait, malheureusement, que, dès le premier bombardement de la ville, rien ne fut fait pour sauver ce qu'il y avait de plus précieux et de plus facilement transportable : tapisseries et médailles.

Dire que rien ne fut récupéré serait inexact car, à l'occasion de la récente foire commerciale, un appel vibrant fut fait par la Commission du musée pour inviter le public à aller voir les collections réunies jusqu'à ce jour.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600,000,000 de fr. — Réserves: 500,000,000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.

« Sandrion »

Oh! douce joie, sur un bronze de Lefèvre, que nous avons vu, avant-guerre dans la première salle, figure cette savoureuse, cette ineffable inscription : *Sandrion*.

Est-il permis de dénaturer ainsi ce nom charmant de Cendrillon, l'héroïne du conte de Perrault, connu de tous les enfants? Si, dans la très flandrienne cité d'Ypres, la méconnaissance du français est poussée à un tel point, qu'on renonce donc franchement à se servir de la langue de Racine et de Voltaire, et qu'on remplace bien vite ce nom grotesque de Sandrion par sa traduction flamande de : *Aschepoetser*.

Ceux qui sont préposés à la garde du musée éviteront ainsi de se couvrir de ridicule, de ce ridicule qui tue, dit-on.

MEA CULPA?

Après la danse des millions, l'ancien gouvernement a passé la main, o irresponsabilité ministérielle!... laissant aux nouveaux ministres et à la nation toute entière l'âcre goût du « trop peu ». Pourtant, la sagesse n'enseigne-t-elle pas de faire provision aux temps d'abondance? Pour l'avoir oublié, il ne nous reste plus, comme la cigale de la fable, qu'à danser jusqu'au retour de meilleurs temps. Il est toutefois nécessaire de signaler que, depuis de nombreuses années, le Touring Club de Belgique n'a cessé de recommander la bonne gestion et l'économie à ses membres automobilistes, en passant tout spécialement des accords avec une excellente compagnie belge, pour les faire bénéficier de conditions d'assurances raisonnables en les garantissant de son contrôle. Parmi les avantages, citons :

L'arbitrage gratuit du T. C. B. en cas de contestation.
Le cautionnement Triptyque gratuit (frais, 30 francs).

Réduction de 10 p. c. sur la prime déjà raisonnable.
Une police claire et libérale, etc...

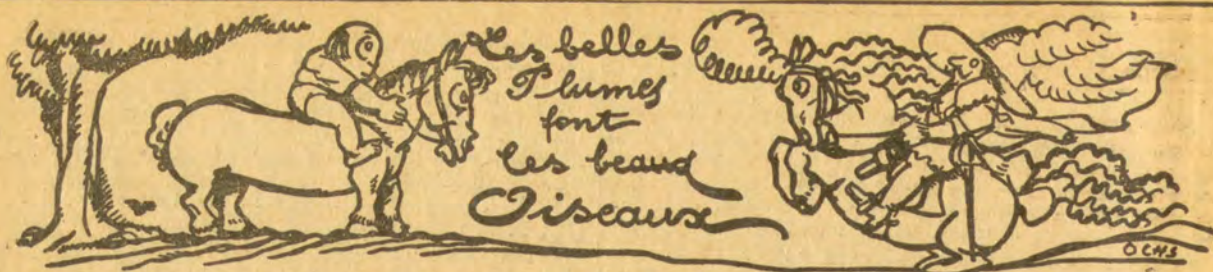
Pour tous renseignements, s'adresser à

Marcel LEQUIME

Assureur-Conseil

36, Rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone 11.42.29



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Considérations diverses sur la civilité d'hier et d'aujourd'hui

Le savoir-vivre et l'automobile

Un vieux philosophe disait : « Si vous voulez connaître le véritable caractère de quelqu'un, voyagez avec lui. » Ce qui est vrai pour n'importe quel voyage — traversée, voyage en chemin de fer — l'est encore plus quand il s'agit d'un voyage en automobile.

Bien peu de gens en supportent l'épreuve, qu'il s'agisse du possesseur de l'auto ou de l'invité.

Mais le possesseur de l'auto a au moins une excuse à sa mauvaise humeur, c'est qu'il craint perpétuellement pour sa voiture.

Si vous n'êtes pas sûr de montrer l'égalité d'humeur la plus parfaite, une gaieté inaltérable, sans compter une certaine facilité d'ouverture du porte-monnaie, n'acceptez pas de voyager en auto avec des amis. Et mettez-vous bien dans la tête qu'un voyage dans ces conditions ne constituera jamais une économie si vous voulez être parfaitement correct. Que de menues dépenses incombent à l'invité, même quand il est entendu « qu'on partagera les frais » ! Ce sont les pourboires, la halte au café, le déjeuner à l'auberge, le cinéma quand on passe la soirée dans une petite ville de province, etc., etc... et soyez certain que si vous n'allez pas de vous-même au devant des frais supplémentaires, vos hôtes vous traiteront de « radin » pour le moins...

Ranimateur de l'épiderme

Le Glisseroz — crème liquide égyptienne Lu-Tessi, contre 2 francs timbres, recevrez 2 échantillons. 47, rue Ledebau.

Ce qu'il faut éviter...

Mais le meilleur caractère du monde, s'il est essentiel en cette occurrence, n'empêche pas de commettre des erreurs déplorables. Un nombre incalculable de gens ont la manie du « raccourci », qui, presque toujours, se révèle à l'usage comme un « rallongé » et l'invité trop obligeant qui a voulu écourter l'étape se trouve être cause d'un « retard sur l'horaire », chose qu'un automobiliste ne pardonne pas, même quand ce retard lui a permis d'admirer le plus beau paysage du monde.

Une autre erreur, et des plus fréquentes, est celle qui consiste à croire qu'on voyage en auto pour « voir ». L'automobile est faite pour rouler, dirait Monsieur de la Palisse, et elle n'est faite que pour cela. Une automobile arrêtée est un non-sens, aux yeux d'un automobiliste. Celui-ci est un bipède muni en plus de quatre roues. Il est aveugle et sourd à tout ce qui n'est pas la route, et ne ressent ni la soif, ni la faim, ni aucun autre des besoins naturels. N'essayez pas de lui faire admirer le joli château qu'on aperçoit entre les arbres, ni la vallée que domine la route. Il ne vous répondra même pas. N'ayez pas l'espoir qu'il s'arrête : vous en serez réduit à entrevoir en passant le château ou la vallée. Le conducteur, lui n'est sensible qu'au « tant à l'heure », au nombre de kilomètres abattus, quand il ne se répand pas en imprécations violentes contre le piéton qui traverse la route ou l'automobile qui l'a dépassé : ce qui serait inadmissible partout ailleurs est, paraît-il, permis à un homme au volant, ou, du moins personne ne s'en étonne. L'excuse de l'auto-

bile a beaucoup contribué à la disparition de l'antique poltresse.

L'excuse de l'automobiliste

Nous pouvons remarquer, cependant, pour la défense de l'automobiliste, que s'il a cédé aux instances de son invité et s'est arrêté chaque fois que celui-ci l'a désiré, il sera rendu responsable si le retard contraint les touristes de coucher dans un gîte de fortune.

Mais, surtout, transporteurs ou transportés, gardez-vous de chercher pendant une heure le petit caboulot qu'un ami vous a indiqué, où l'on mange admirablement pour presque rien. Neuf fois sur dix, vous tomberez sur une « hostellerie » qui n'aura de remarquable que l'addition. Rien ne grandit si vite que les tarifs des restaurateurs, et rien ne s'amoindrit si rapidement que la cuisine des auberges de campagne. C'est en proportion inverse de leur réputation.

Outre la surprise désagréable que vous aurez vous-même, vous subirez la rancune des estomacs creux, auxquels vous aurez mis, si nous osons ainsi nous exprimer, l'eau à la bouche...

Un événement sensationnel

Très prochainement s'ouvrira à Bruxelles un Salon Orthopédique ultra-moderne, dirigé par dames diplômées.

Afin de faire connaître à notre honorable clientèle les méthodes nouvelles pour les soins des pieds, les services de notre Salon Orthopédique seront mis gratuitement à leur disposition pendant huit jours.

Nous avons acquis, grâce à une longue expérience et à la collaboration de nos orthopédistes distingués, la spécialité de chaussures orthopédiques de haute valeur.

Prix maximum de nos chaussures :

Pour Dames fr. 79.—
Pour Messieurs 119.—

BATA,

45, Marché aux Poulets.

Le sage protecteur

Adrien Hébrard, directeur du *Temps*, était en ce temps-là le protecteur d'une jeune actrice qui, depuis, est devenue une grande dame de la République. L'actrice était à l'âge des amours, Adrien Hébrard à l'âge des regrets, et il était arrivé... ce qui devait arriver. Un soir, tout guilleret, il arrive chez son amie porteur d'une bonne nouvelle. On le fait attendre. « Madame est dans son bain », lui dit la bonne. Hébrard s'impatiente. « Que diable ! Il a bien le droit de voir son amie dans son bain ! » On le fait entrer.

— Mon petit enfant, lui dit-il, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer : j'ai vu le ministre, l'administrateur. A partir de demain, tu es pensionnaire de la Comédie-Française...

La jeune femme saute de joie, transportée et... un chapeau melon remonte à la surface du bain parfumé. Un jeune homme, en disparaissant au coup de sonnette du père Hébrard, l'avait oublié dans la salle de bain et la dame, s'en apercevant trop tard, n'avait eu d'autre ressource que de le cacher sous son derrière.

— Eh ! eh ! dit tout simplement Adrien Hébrard, philosophe : on m'avait toujours dit que l'eau de la Seine était mal filtrée. Je m'en aperçois aujourd'hui...

GEORGY, chemisier-chapelier, rue du Midi, 63

Articles spéciaux pour coloniaux et sportsmen

La belle antiquité

Où régnait sur les hommes, les déesses et les dieux fameux, une mythologie enchevêtrée prévoyait déjà l'aube des bas Mireille. Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine Mireille estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Le bas Mireille soie 48 sera vendu fr. 49.50 au lieu de 55 francs.

Le bas Mireille-Or (fil) sera vendu fr. 23.50 au lieu de fr. 25.50.

Le bas Mireille-Or grisotte (fil) sera vendu fr. 24.50 au lieu de fr. 27.50.

Wallonismes.

Entendu, ces jours-ci, dans une épicerie des environs de Charleroi, une fillette qui, faisant de louables efforts pour parler français, demandait innocemment « une demi-livre d'oreille de ma sœur ». Elle avait simplement traduit du wallon l'amusante expression « orayes di béguenne » par quoi l'on désigne, dans le pays de Charleroi, et sans doute ailleurs, les pommes évaporées.

Et cela nous a rappelé un petit garçon qui, autrefois, commandait très sérieusement, chez un pharmacien de Roux, « cent grammes de dents de chien », chiendent se traduisant en wallon par l'inversion « dints de tché ».

Oh! cette question des langues!

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

Le cocu magnifique

X... est cocu, cocu au carré. Mais, comme de juste, il ignore tout de son infortune.

*Quand on le sait, c'est peu de chose;
Quand on l'ignore, ce n'est rien...*

Ses deux... collègues sont d'ailleurs d'excellents garçons, compagnons agréables, au café, au théâtre, à la maison.

Ce soir-là, chez X..., on jouait aux cartes et X... attaque de la dame de trèfle. Les deux amis répondent par de malheureuses petites cartes, prouvant leur faiblesse en atout.

Alors, triomphalement, X... dit aux spectateurs :

— Si ces deux-là ne vont pas sur ma dame, c'est qu'ils n'ont rien!...

Si vous aimez

les jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous aiderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,

53, rue Lebeau, Bruxelles.

« Hiking », nouveau sport anglais

On sait que Britannia, qui gouverne les vagues, est aussi la mère de tous les sports. C'est elle, en effet, qui accoucha du Football, du Cricket, de la Boxe... et du reste.

Or, elle vient de mettre au monde un nouveau sport auquel on a donné le nom, très anglo-saxon, de « Hiking ». Inutile de chercher dans les pages roses, car ce mot n'a pas encore reçu la consécration de Larousse. Mais vu la grande extension qui lui est certainement destinée, c'est là une lacune qu'il ne manquera pas de combler dès l'an prochain. En attendant ses explications, en voilà la primeur.

Le sport de « Hiking » n'est pas moins anglo-saxon que son nom, en ce sens qu'il ressortit au tourisme grégaire, que sa pratique nécessite du muscle et un accoutrement baroque et qu'il offre un mélange singulier de « sex appeal » et de « respectability », ce qui est une spécialité anglaise, comme les pickles. Il consiste en d'interminables marches sur un parcours « cross country », c'est-à-dire qui emprunte autant que possible les sentiers plutôt que la grand-route. Les règles du jeu, élaborées avec un grand respect pour les convenances, exigent que ces marches se fassent en bande. Mais la troupe se compose de couples, et la marche dure tout le week-end.

Le costume de rigueur est la culotte courte du genre anathématisé par l'évêque de Quimper : une chemise kaki et un havre-sac. La seule marque de distinction entre les deux sexes est la pipe et la cigarette.

Tout sport a un but. Celui-ci en a plusieurs. On retrouve le grand air bienfaisant; on découvre le pays dans les coins et les recoins jusqu'alors inexplorés; on étudie la nature à l'abri d'une hale; on fait des kilomètres, ce qui donne du muscle... et l'on tâche de ne pas faire de gosses, qui ne donnent que des embêtements...

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles. — Le meilleur tailleur du jour. Le plus grand choix en tissus, dernières nouveautés. — Prix très avantageux. — Téléphone : 11.91.45.

Au pays du Doudou

Leçon d' médecine:

El' femme dé Mumuche à qui c' qué l' méd'cin vié d' li dire qu'elle est atteinte de dyspepsie, questionne l'homme dé l'art:

— Dyspepsie... Dyspepsie... Dé quoi c' qué c'est qu' ça peut bien v'nir, ça, Mossieu l' Docteur?

— La dyspepsie, qui li répond l' gayard, eh bien! ça vient... du grec.

RAIMONDI LE GANTIER A LA MODE
35, MONTAGNE DE LA COUR, 35

La banque saute

On racontait devant une paysanne de Westerloo qu'une banque des environs avait sauté.

— Oui, dit-elle, hier, n'est-ce pas? A onze heures, je l'ai entendu qui sautait!

La seconde collection

de chapeaux d'été est présentée en ce moment chez S. Natan, modiste,

121, rue de Brabant.

Un érudit

C'est un habitué des coulisses. Il affecte une érudition choisie et il aime à glisser au bon endroit de la conversation une citation dont il tire quelque prestige. Cette habitude est devenue une manie et il n'est pas d'entretien qu'il n'émaille de quatrains ou de maximes. Il faut se méfier de cette tentation lorsqu'on n'est pas tout à fait sûr de soi. Lorsqu'on écaille un peu le vernis d'une fausse enveloppe, la véritable ignorance se fait jour. C'est ce qui devait arriver et voici l'aventure qui mit en joie quelques artistes, l'autre soir.

Une jeune femme contant une anecdote, venait de placer entre deux phrases le fameux « C'est Vénus tout entière à sa proie attachée ». Lorsque le maniaque, tendant l'oreille, dit avec finesse pour mieux souligner l'importance de sa découverte:

« Tiens... mais ça fait un vers!... »

L'autographe refusé

Bernard Shaw a en horreur les gens qui réclament des autographes. Et s'il n'écoutait que son impulsion première, il enverrait généralement au diable ceux qui lui viennent mendier une signature. Mais ce mouvement initial se tempère toujours d'une correction naturelle et d'un grand fond de bonté.

Un jour, une personne habitant la Nouvelle-Zélande lui écrit pour... solliciter son autographe.

Bernard Shaw bondit. Encore un! Puis il prit une plume qu'il s'efforça de tremper dans le vinaigre et écrivit:

Les collectionneurs d'autographes sont la plaie de l'humanité. Mais comme ils persévèreront dans leurs habitudes fâcheuses tant que nous autres, hommes connus, ne nous résoudrons pas à ne plus donner d'autographes, je me crois dans l'obligation d'opposer un refus à votre demande. Cordialement vôtre.

Et... il signa: Bernard Shaw.

ONGLINA Pour vos ongles, un produit de luxe vendu partout à un prix de crise.
Gros: Produits SIL, 178, rue Washington, Bruxelles.

Fables express

Ce beau campagnard, claustré dans une caserne
Perd son sourire, ses couleurs, devient terne.
Le médecin consulté de lui conseiller
De rire, de chanter, de s'amuser ollé!

Moralité:

Ris donc pâle jass.

???

Et cette autre, pleine de substance:

Rentré chez lui, ce jass, enfin libre et content,
Relégué son fourbi, ses frusques pour longtemps...
Il apparut miteux au jour de la revue,
Et le sous-off., prenant sa voix la plus bourrue,
Se hâta de fourrer le saligaud dedans.

Moralité:

L'ennui naquit un jour de l'uniforme mité.

GANTEZ-VOUS CHEZ « RAIMONDI »
Le Gantier à la mode. — 35, Montagne de la Cour, 35.

Efficacité démontrée

Un visiteur faisait le tour d'un petit village de pêcheurs.

— De quoi ces gens se nourrissent-ils? demanda-t-il, indiquant un groupe de naturels de l'endroit, à l'air minable et ahuri.

— De poisson, principalement.

Le visiteur manifesta un certain sentiment de surprise.

— On dit cependant que le poisson, riche en phosphore, est une excellente nourriture cérébrale. Et ces gens sont les spécimens d'humanité les plus inintelligents que j'aie jamais rencontrés!...

Le cicerone se contenta de hausser les épaules:

— Justement: pensez donc à l'air qu'ils auraient si, pour comble d'infortune, ils ne mangeaient pas de poisson!...

Pour fermer convenablement

vos emballages de tous genres, employez les rouleaux de papier gommé imprimé du Fabricant Edgard Van Hoecke, 197, avenue de Roodebeek. Tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez échantillons d'essais.

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des **FABRICANTS REUNIS**, 113 *Marché-aux-Herbes*, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

Au Conseil de Révision

Un conscrit entre à tâtons et déclare être presque aveugle.

— Allongez le bras gauche, lui dit le médecin, et écartez les doigts.

L'autre obéit.

— Maintenant, avec la main droite, essayez de saisir le pouce gauche.

Le conscrit cherche dans le vide, promène sa main droite autour de la gauche, tantôt trop près, tantôt trop loin. Finalement, il arrive à se prendre le pouce.

— Très bien... A présent, donnez-vous un petit coup de poing sur le derrière.

Le conscrit se frappe le dos.

— Comment se fait-il, demande le docteur, que vous n'avez pas vu votre main qui est devant vous, et que vous ayez trouvé immédiatement votre derrière... que vous ne pouvez pas voir?...

100

Frs. — Permanente Eugène. Le plus beau travail et la sécurité. — Mise en plis impeccable. Tél. 37.39.15. *Darquenne*, 19, rue de Savoie.

Au secours!

Un train filait à plus de quatre-vingts kilomètres à l'heure. Robinson, qui sommeillait dans son coin, est brusquement réveillé par un remue-ménage qui se produit dans le couloir.

— Pardon, Monsieur, lui dit un voyageur qui paraissait tout particulièrement en émoi, votre femme n'est-elle pas une personne assez corpulente, vêtue d'un tailleur brun et coiffée d'un chapeau rouge?

— Oui, répondit Robinson, intrigué. Que se passe-t-il?

— Ce qui se passe Eh! C'est qu'elle vient de tomber hors du train!

— Juste ciel! s'exclama Robinson. Mais ne restez donc pas là à ne rien faire! Tirez la sonnette d'alarme, sacrebleu! C'est elle qui a les billets!

« Ça r'monte! »

Pour donner satisfaction à sa nombreuse clientèle, la direction du Théâtre de l'Alhambra a décidé de prolonger la grande revue belge: *Ça r'monte!* pendant quelques jours du mois de mai. Hâtez-vous si vous voulez voir ce spectacle qui a attiré la foule venue des quatre coins du pays pour en applaudir les tableaux somptueux, les sketches, les artistes, les danseurs, les girls et la musique. Des réductions importantes sont accordées aux personnes et aux sociétés venant en groupes au théâtre et qui en font la demande, par écrit, à l'administrateur, 7, rue aux Fleurs, à Bruxelles. Location de 10 à 19 heures (tél. 17.04.16).

La performance du nègre

Un Anversois, L. M..., rencontre un nègre qui prétend pouvoir avaler, en un seul repas, quatre pains, quatre livres de beurre, et quatre bocks. L. M... observe le nègre tandis que ce dernier accomplit cette performance, puis il s'empresse de parler avec un ami que le nègre pourra la répéter.

On se met d'accord sur le moment de l'épreuve, et l'heure venue, le nègre commence son repas. Tout va bien jusqu'à ce qu'il a ingéré les trois quarts de son menu; mais, alors,

Il donne des signes de fléchissement et est bientôt forcé de s'avouer vaincu.

— Bandit que tu es, s'écrie son supporter, tu m'as fait perdre deux cents francs!

— Ce n'est pas ma faute, patron! rétorque le nègre. Je ne sais pas ce qu'il y a de dérangé en moi. Ce matin, à la répétition, j'étais tout à fait bien.

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

Nourritures militaires...

Sous la signature de Siblequin, le *Livre d'Or de la Gastronomie française* donne ces amusants détails sur l'alimentation de la « flottille de la Grande Armée », celle-là même qui, mouillant en rade de Boulogne, menaçait, en 1805, les côtes d'Angleterre :

« D'immenses parcs-cuisines, des coqueries sont sur le port, et des nuées de maîtres-coqs, rutilants, demi-nus, graisseux à souhait s'y démentent. Quarante et une coqueries, toutes munies d'immenses chaudières que l'on chauffe avec d'énormes bûches de bois vert, provenant des arbres hâtivement abattus de la forêt de Boulogne, s'échelonnent sur les quais de la Victoire, de l'Amiral et du Sénat. Chacune d'elles peut cuire six cents rations par jour...

» Les hommes de corvée envoyés par chaque escadrille s'y présentent en détachements armés dans un tohu-bohu sans pareil avec les récipients les plus hétéroclites. La répartition de la mangeaille donne lieu à tant de récriminations qu'un ordre du jour de l'amiral stipule qu'en aucun cas les cuisiniers ne doivent être molestés, même si l'on a à se plaindre de leurs agissements... »

AMATEURS PHOTOGRAPHES ! Avant de vous décider. Voyez notre appareil *Zeiss Icon 6x9* à 375 francs. Toutes les marques et dernières nouveautés en magasin. *Maison Castermans* (ancienne firme Rodolphe), rue du Midi, 25.

Suite : u précédent

Le menu est maigre : de la viande un jour sur deux; les jours maigres, point de poisson. Les chaudières étant à l'usage de la viande, y cuire du poisson eût donné à celle-ci un goût affreux; mais on remplace le poisson par du fromage et des liqueurs.

« Chaque homme reçoit par jour 240 grammes de pain frais et une ration de 180 grammes de biscuits, le tout arrosé d'une chopine de bière légère, à peine fermentée, fabriquée par les « munitionnaires ». Parfois, l'intendance y supplée par un seizième de pinte de genièvre... »

Ce n'est que dans des circonstances exceptionnelles que ce menu si rigoureux est un peu amélioré.

Le 28 Thermidor an XII, jour où Napoléon procéda à la célèbre remise des premières croix de la Légion d'honneur, sur le plateau de Terlinethum, les 160.000 hommes du camp de Boulogne reçurent une double ration de pain, une double ration de viande, une bouteille de vin, une autre de bière et un bon jaron de genièvre. L'éclat d'un pareil festin ne nous empêchera pas de reconnaître que les soldats de la Troisième République sont beaucoup mieux nourris que les grognards et les marins du Premier Empire.



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galéginés** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

UN BRILLANT SUCCES

pour le

CHAUFFAGE AU MAZOUT

et le

BRULEUR S. I. A. M.

La Société S.I.A.M. Belge vient d'emporter la plus importante commande de Brûleurs au mazout jamais passée en Belgique.

La Congrégation des Frères de la Charité lui confie l'équipement de 31 Chaudières, de grande et moyenne puissances, à eau chaude et à vapeur, pour Chauffage Central, Buanderie, Cuisines, Bains-Douches, etc., dans les nouveaux bâtiments édiflés à Corbeek-Loo (lez-Louvain).

Le Brûleur S. I. A. M. est le plus répandu.

Documentation, Références, Devis sans engagement, **BRULEURS S. I. A. M.**, 23, place du Châtelain, Bruxelles, Téléphones : 44.47.94 — 44.91.32.

Humour anglais

LE VIEUX BANDIT, qui vient d'être condamné à perpétuité. — Oh! my lad, je vivrai jamais assez pour explorer tous mes crimes...

LE JUGE, avec bonhomie. — Bah!... vous ferez pour le mieux...

Histoire wallonne

Lariguette rentre chez lui et trouve sa femme en train de boire à même la bouteille de genièvre.

— Ne vous gênez pas, dit-il. Je ne m'étonne plus que le genièvre fond comme le beurre dans la poêle.

— Eh! il ne faut pas croire que je bois, là. Je cherche à ravoir un grain de plomb qu'est resté dans la bouteille.

ONGLINA Un vrai secret pour vos ongles. **DE BLUST**, parf., rue de Flandre, 190.

L'imagination de Mounet-Sully

Il avait parfois des trouvailles étonnantes. Quand il prit possession du rôle de Néron dans « Britannicus », un jour, au cours d'une répétition de travail, comme les rares assistants écoutaient les vers admirables dits par Mlle Arnould Plessy-Agrippine, la voix chaude de Mounet-Sully vint subitement rompre le charme :

— Mais, monsieur Perrin, interpellait-il l'administrateur général, moi, pendant ce temps-là, je n'ai rien à faire...

— Contentez-vous d'écouter comme Talma, à qui cela réussissait souvent, répliqua, aigre-doux, Perrin.

— Ah!... c'est que... j'avais songé à un effet original...

— Quoi encore?

— Si, tout en écoutant, étendu sur un lit de repos, je dissimulais ma colère en jouant avec un petit serpent vivant?...

Pianos Michel Matthys

Maison fondée en 1919

16, Rue de STASSART, BRUXELLES
(PORTE DE NAMUR) Téléphone : 12.53.95.

Erudition

L'orchestre, dans cette maison de plaisir voisine du Marché aux Poissons, jouait un tango nouveau.

— Une merveille, ce tango! Tu le connais?

— Non, ma's je peux voir le titre...

Après s'être baissée, la délicieuse Raymonde M... annonce d'un air vainqueur :

— C'est un manuscrit... mais j'ai pu le lire; ça s'appelle *Pianissimo!*...

Une longue attente

Nerveux et trépidant, L... attendait, dans l'antichambre de l'avocat, son tour de réception.

Un employé survint.

— J'ai un rendez-vous avec Me X..., à 10 heures, déclara L... C'est au sujet d'un legs...

L'employé le regarda calmement dans les yeux.

— Et depuis combien de temps attendez-vous?

— Depuis vingt-deux ans, répondit L...

Saumon rose canadien « Kiltie » en boîtes.

Le meilleur saumon du monde.

Un poisson de qualité extra-fine.

Meilleur marché qu'un poisson ordinaire

Exigez « Kiltie » chez votre fournisseur.

Peu sérieux

Voici la dernière qui nous vient d'outre-Manche :

Deux voyageurs de commerce, en tournée dans une petite ville de province, manquent le dernier train. Ils se dirigent vers une auberge où ils dînent et demandent à loger.

— Mille regrets! fait l'aubergiste : je n'ai plus une seule chambre libre.

Puis après un moment de réflexion :

— Mais j'ai une idée... Je puis néanmoins faire quelque chose pour vous : je suis le bedeau du temple que vous voyez là-bas au tournant de la route. Si vous promettez de n'en rien dire à personne, je vous y laisserai dormir...

Les voyageurs acceptent et terminent avec entrain un copieux repas, qu'ensuite ils arrosent abondamment.

A la fin de la soirée, on les conduit au temple et ils s'installent tant bien que mal sur un banc.

La nuit étend sur la ville ses ombres opaques et un silence profond.

Vers 3 heures du matin, un grand vacarme réveille les paisibles habitants : les cloches du temple sonnent à toute volée. L'aubergiste charge un de ses serviteurs d'aller voir ce qui se passe.

— Y a-t-il un incendie? demande-t-il, anxieux, à ce dernier, dès qu'il le voit réapparaître.

— Rien de semblable, dit le domestique.

— Quoi, donc, alors?

— Deux whiskies and sodas pour le banc n° 29...

SNOECK 27, rue Fossé-aux-Loups.
TOUT POUR LE MENAGE
FOYERS JAARSMA — CUISINIÈRES KUPPERSBUSH
Meubles « TOUT EN ORDRE ». (Précéd. 22, rue Neuve.)

Pension de famille

Un solide gars des Ardennes, récemment débarqué à Bruxelles, avait élu domicile dans une pension de famille du haut de la ville. Il était doué d'un excellent appétit et les maigres portions que lui servait, pour son déjeuner, la patronne de la pension, avaient le don de l'exaspérer.

Un matin, tandis qu'il contemplant nostalgiquement sa microscopique ration, la maîtresse du logis fit irruption dans la salle à manger.

— Monsieur X..., fit-elle, vous feriez bien de rentrer plus tôt à la pension, le soir... Je n'ai pas envie de me lever toutes les nuits à 2 heures pour aller vous ouvrir la porte...

— Oh! ne vous en faites pas, madame, répondit notre Ardennais, du tac au tac. Si vous continuez à me servir des déjeuners pareils, je n'aurai bientôt plus besoin qu'on m'ouvre la porte: je passerai par la serrure...

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Retour de la messe

— C'est vrai, maman, que les nègres l' n'ont pas de pantalon?

— Oui, mon chéri.

— Alors pourquoi papa a mis un bouton quand le petit enfant de chœur a quêté pour les Missions?

TENNIS - NATATION - CAMPING

Equipements les moins chers pour tous sports.

VAN CALK, 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Une affaire de famille

Un meeting politique se tenait à Molenbeek. Soudain, un homme, qui paraissait très en émoi, entra dans la salle, se fraya rapidement un chemin jusqu'à la tribune et murmura quelques mots à l'oreille du président.

— M. Krollekop est-il dans le public? demanda le président. Je regrette de devoir l'informer que sa maison est en feu...

Aussitôt, soixante-cinq auditeurs se levèrent et gagnèrent la sortie dans un tohu-bohu formidable.

— Un moment, s'il vous plaît! ajouta le président. Soyons exact... Il s'agit de la maison de M. Jean Krollekop.

— Dieu soit loué! fit un auditeur, regagnant sa place.

Pour votre poésie... une seule adresse:

Le Maître Poëlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.99.52

Au Campo Santo

Un touriste fait le tour de Gênes en autocar, et subit nécessairement la visite du « Campo Santo »... et toutes les explications du guide.

Quand il eut fini, le touriste lui dit:

— C'est entendu, mais laissez-moi vous dire mon opinion personnelle: « C'est à vous dégoûter de mourir ici! »

ONGLINA Donnera à vos ongles, un éclat raffiné.
DAMS, coiffeur-parfum., 82, av. Fonsny.

Au Congo

Un commissaire spécial enquête dans un village au Kwango au sujet des races nègres primitives établies dans la région; il interroge un chef noir, qui a déjà subi l'influence de la mission catholique :

— Qui habitait ici avant vous et avant vos parents et les parents de vos parents?

— Adam et Eve... répond le chef noir.

Samva qui polit tout, polit aussi les mœurs.

Avant qu'elle en usât, toujours pleine d'humeur,

Ma femme s'acharnait sur les cuivres rougis.

Voulez-vous comme moi, au logis, le bonheur?

Accueillez sans retard ce si puissant ami.

Un homme sûr

H..., le grand brasseur d'affaires, joint à ses multiples activités la direction d'une banque importante. L'autre jour, il discutait avec un des principaux actionnaires de celle-ci, au sujet de la valeur du personnel.

— Enfin, faisait H..., j'ai trouvé un employé dont je suis absolument sûr!

— Cela, c'est quelque chose! répondait, d'un air satisfait, son interlocuteur. Et quelle preuve en avez-vous?

— Je puis toujours dire, à n'importe quel moment, ce qu'il est sur le point de faire.

— Cette fois, vous exagérez, mon cher! Voilà qui est im-

possible. Aucun homme sur terre ne le saurait...

— C'est ce qui vous trompe, répartit H... avec un fin sourire. Moi, je le puis. Ce qu'il est toujours sur le point de faire, c'est...

— C'est?

— Rien du tout!

La réputation des SARDINES St-LOUIS

n'est plus à faire. Un demi-siècle de succès a consacré ses qualités incomparables.

L'accueil au soleil

Une bonne vieille femme du Tournaisis, Mme La Thuile, qui passe pour naïve, se présente pour faire des achats chez son boucher, un matin d'une semaine d'avril, à l'instant où luit, tout de même, un furtif soleil. Emplettes faites, elle s'attarde au comptoir, et l'on cause de la température. Et la vieille, toute réjouie par le renouveau, déclare d'un ton lyrique: « Y fait bien beau ce matin! si beau que j'ai entr'ouvert mon derrière jusqu'à 10 heures. Le soleil rentrerait dedans. Vous ne pourriez croire comme cela faisait du bien. Vous devriez faire la même chose, M'sieu Picot, y a rien d'si hygiénique. L'soleil, c'est du réconfort gratuit. »

L'assistance sourit. Et le commerçant de répondre, moitié fige, moitié raison: « Pas possible a cause des viandes, Madame La Thuile. C'est que vous voyez, j'suis bouché! »



Près du port de Grognon

L' sinci d' Douvrain qui passait todis s'timps à gretter dins s' djardin, ni plaitnin intrer sins vôte li pouë di s' voësin qu' s'amusait à mogni ses poës.

On bia djoù, i surprind co l' pouë en flagrant délit; mais i vint one idée lumineuse à nosse sinci. I s'empare del pouë et i commence à l' displomer; quand i l'a ieu mettu tote neuve comme on viër, i l'a lachi en d'geant :

— Va zès dire à t'moman qui tant qu'elle n'aurait nin v'nu r'planter mes poës, elle ni raurait nin tes loques!

TAPIS Carpettes - Couloirs

Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS
à VILVORDE
en tous genres — Tél. : Bruxelles 15.05.50 —

Sa collaboration

Le professeur faisait la critique des devoirs de ses élèves. Après avoir lu la copie du jeune L..., il constata, à sa grande surprise, qu'elle était exempte de fautes d'orthographe. Cela lui parut suspect.

— L..., fit-il, appelant son disciple auprès de lui, votre père vous a aidé à faire ce devoir?

— Oui, avoua l'élève, après une seconde d'hésitation.

— Hum! ajouta le professeur, je le pensais bien... A-t-il écrit toute la rédaction?

Le visage du jeune L... s'éclaircit d'un large sourire.

— Oh! non, m'sieu!... Je l'ai aidé... J'ai corrigé ses fautes d'orthographe...

30 %

de baisse sur les prix de 1931 sur
équipements pour tous sports :
Tennis — Camping — Natation, etc.
VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

« Tumultes » est une superproduction

qui vous transportera d'enthousiasme!

Allez la voir aux cinémas Victoria ou Monnaie, et vous y enverrez vos amis.

A propos de coquilles

Sait-on pourquoi Etienne Dolet fut supplicié?

Etienne Dolet, imprimeur à Lyon, fut pendu et brûlé à Paris, comme athée et relaps, sous le règne de François I^{er}, pour avoir ajouté, dit-on, les mots « du tout » à la fin de cette phrase traduite de Platon: (Après la mort, tu ne seras plus rien). Et peut-être cette addition n'était-elle qu'une malheureuse coquille. S'il en est ainsi, voilà une brillante illustration de la responsabilité légale de l'imprimeur.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

cafés fins de luxe, 402, chaussée de Waterloo. Tél. 37.83.60.

Plaisanterie d'un goût douteux

Au début des vacances, un médecin célibataire et galant est sur le point d'enlever pour quelques semaines une de ses clientes. Il hésite cependant, quand la jeune femme attrape la grippe. Il va la voir et, ayant pris sa température:

— Quarante degrés à l'ombre, murmure-t-il, ce n'est pas encore là que j'irai passer l'été!...

Les recettes de l'oncle Henri

Barbue au four

Vider, écailler, ébarber la barbue. Bien la sécher. Dans un plat en terre allant au four, faire prendre couleur à un très gros morceau de beurre. Y mettre la barbue. Cuire au four modéré en arrosant très souvent. Bien dorer, saler, poivrer et demi-cuisson, placer deux rangées de tranches de citron dont on a enlevé le zeste. Mettre sur chaque tranche de citron un peu de mélange suivant, haché très finement: échalote, persil, ail et estragon, beurre frais. Remettre au four et finir la cuisson en arrosant souvent. Servir à même le plat.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez de la Laiterie « La Concorde », le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

— SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE —

Waux-Hall

Le samedi 30 avril, à 8 heures, ouverture de la saison qui s'annonce particulièrement brillante. Grands concerts symphoniques, concerts militaires, dancing, etc.

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS POUR CADEAUX

73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Le peintre Gérome et la Seine

Gérome, peintre français de grand talent, avait aussi beaucoup d'esprit.

Remarquant à un voyage en Angleterre que la Tamise est aussi sale que la Seine, il disait: « Nous pouvons nous aider mutuellement: Il suffit d'« assainir » la Tamise et de « tamiser » la Seine. »

T. S. F.

La télévision policière

Elle a fait ses débuts en Amérique, lors du rapt de l'enfant de Lindbergh. Dès que les recherches commencèrent, l'émetteur new-yorkais de la Société Columbia-Radio diffusa à maintes reprises le portrait de l'enfant disparu. Ces émissions avaient une portée de 1,800 kilomètres de rayon. Elles réussirent parfaitement.

Il y a, dans ce domaine, de grands services à attendre de cette invention.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,

Faites vos achats d'articles RADIO à la

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

La censure

La censure radiophonique compte peut-être des partisans, mais surtout des adversaires. Le problème qu'elle pose est étudié en Belgique. En Hollande, on en est plus loin: un jour, la Commission de Contrôle de la Radio, c'est-à-dire la censure gouvernementale, interrompit un discours du président du groupement politique VARA, M. Zwertbroek. Ce groupement (socialiste) considérant cette intervention comme illégale, déposa plainte.

Le tribunal vient de donner raison à VARA, à qui l'Etat devra payer des dommages-intérêts.

Tout le monde connaît la marque européenne



VOUS PRÉSENTE AUJOURD'HUI SON POSTE RÉCEPTEUR COMBINÉ A COMMANDE UNIQUE D'UNE SÉLECTIVITÉ ABSOLUE, ÉQUIPÉ DE SON DIFFUSEUR ÉLECTRO-DYNAMIQUE QUI VOUS ASSURERA UNE

TONALITÉ PARFAITE

L'APPAREIL COMPLET, AVEC ANTENNE DE 1 M. 50
(SUR TOUS COURANTS)

PRIX : 4.500 FRS

GROS : POUR LES DIFFUSEURS DYNAMIQUES ET MAGNÉTIQUES ET LES TRANSFORMATEURS "ORION" ADRESSEZ-VOUS A L'AGENCE GÉNÉRALE:

MM. DIERCKX & KOVATS

RUE DE STASSART, 124, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 11.97.96

L'auditeur naïf

Naïf...ou trop pressé.

Récemment, un sans-filiste se mit à l'écoute de Radio-Strasbourg. Il frémit en attendant annoncer qu'un enfant d'un village des Vosges se mourait du croup et qu'il fallait trouver du serum. Le brave homme se mit immédiatement en campagne et erra de porte en porte, en pleine nuit, jusqu'au moment où il apprit qu'il s'agissait d'un drame radiophonique et qu'il avait eu le seul tort de ne pas écouter la suite.

RECHARGE TOUS ACCUS 5 — 6 — 8 FRANCS
pr. et rem. grat. à domicile.
Stat. Américaine. Ch. Vleurgat, 83. T.48.34.89. Loc. d'acc., rép.

A droite et à gauche

Pour gagner du temps, les speakers anglais s'adresseront directement au public et supprimeront le protocolaire « Mesdames, Messieurs ». — On dit que la première émission de Radio-Luxembourg serait consacrée à la radiodiffusion d'un discours de Mussolini; on le dit, mais est-ce vrai? — Les Jeux Olympiques de Los-Angeles seront radiodiffusés. — En Allemagne, 20,000 écoles sont pourvues d'appareils de réception. — Samedi prochain, l'I. N. R. émettra un grand concert dirigé par Philippe Gaubert, directeur de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris.

On ferme Aix-la-Chapelle,

Cologne et Munster

La puissance du nouvel émetteur de Langeberg lui permet de couvrir efficacement toute la région que desservait jadis Langeberg, Aix-la-Chapelle, Cologne et Munster. Aussi ces trois stations-relais viennent-elles d'être supprimées.

Les postes émetteurs de deux d'entre elles vont, sans doute, être transportés à Siegem et à Coblenz où l'on reçoit encore faiblement Langeberg. Mais leurs studios continueront à servir pour les retransmissions de manifestations locales.

Grâce à ces suppressions, l'Allemagne a maintenant à sa disposition la longueur d'onde de 227 mètres 3.

D'Europe en Amérique par T. S. F.

Assis à son bureau, dans son cabinet du Quai d'Orsay, où se tenaient près de lui MM. Flandin, ministre des Finances; Moysset et Jean Paul-Boncour, directeur et chef de son cabinet, le président du Conseil français, répondant à des questions qui lui étaient posées par M. William Hard, chroniqueur politique de la National Broadcasting Cy, a prononcé, il y a quelques jours, en anglais, un discours devant un microphone relié par téléphone au poste de T. S. F. de Rugby, aux environs de Londres. Ce poste transmettait le discours au poste américain de Rivers-Head (Long-Island), d'où il était transmis à la National Radio Broadcasting de New-York pour être radiodiffusé dans quatre-vingts stations des Etats-Unis.

On estime que 40 millions d'auditeurs, dit la *Parole Libre*, ont été atteints par les paroles de M. André Tardieu. C'est la première fois qu'un président du Conseil français communique par radiophonie avec le peuple américain.

La T.S.F. et le résultat des élections françaises

On sait le rôle que joue la T. S. F. au moment des élections, pour faire connaître immédiatement au public les résultats des votes, dès qu'ils sont communiqués officiellement.

Dernièrement encore, lors de l'élection allemande pour la présidence du Reich, toutes les stations d'Allemagne ont supprimé les radio-concerts le dimanche soir, pour trans-

mettre les résultats partiels et les statistiques officielles. Tard dans la soirée, les résultats définitifs étaient connus.

M. André Tardieu, président du Conseil, ne veut pas que la France se montre à cette occasion inférieure à l'Allemagne. Il vient de donner des instructions précises au ministère de l'Intérieur et aux préfets des départements, afin que les résultats partiels soient communiqués le plus rapidement possible aux stations de radio-diffusion, de manière que, vers minuit, toute la France soit informée des premières statistiques officielles.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Un pape moderne

Le Pape tient à être un homme moderne! Depuis que les accords de Latran lui ont rendu son autorité temporelle et ont fait de lui le nouveau chef d'un minuscule Etat, il a voulu que la cité du Vatican soit le pays, le plus moderne du monde.

Le Vatican possède un poste émetteur de T. S. F. qui diffuse journalièrement sur ondes courtes; M. Edouard Belin, au cours d'une manifestation à grand spectacle dont il est coutumier, a inauguré une station de téléphotographie. Enfin, le pape vient de convoquer à Rome l'ingénieur Baird, spécialiste des questions de radiovision.

La vision à distance est en marche. Elle passera bientôt du domaine expérimental au domaine pratique. La cité du Vatican ne veut pas être en retard. Elle tient à avoir son émetteur de télévision en même temps que les grands Etats du monde.

La radio, la téléphotographie et la télévision bientôt au

service de l'autorité papale, voilà bien des miracles qui auraient étonné saint Pierre lui-même! dit la « Parole libre ».

Le Pion du journal parle

Un journal d'anciens combattants: *La Charte*, publie une rubrique régulière de T. S. F., dans laquelle un collaborateur s'amuse à publier les meilleures « perles » radiophoniques.

En voici quelques-unes cueillies au vol (si l'on peut dire), par notre confrère:

« Mlle X... arrive dans un des canots de la Préfecture pour donner le départ. Ce départ a lieu à l'aide d'un canon... » Très certainement, tous les auditeurs ont compris, mais l'on aurait pu croire qu'il s'agissait de l'« homme-canon ».

???

Au poste de la Tour Eiffel, M. André Delacour remplace le rédacteur de politique étrangère. M. Descaves, qui est souffrant. Le speaker annonce: « Nouvelles de l'étranger », et tout aussitôt André Delacour prend la parole: « On mande de Bastia... ». Bastia, à notre connaissance, est en Corse, et aussi longtemps que Mussolini n'aura pas « adopté » l'île de beauté, il serait préférable de faire figurer les dépêches de Bastia dans les nouvelles de France.



TENTES POUR CAMPING

Parasols pour jardins, plages, etc., etc.

Fabricant: J. Witmeur de Heusch

101, RUE VINAVE, 101

GRIVEGNEE

(LIEGE)

Au ROXY, Rue Neuve

Marcelle Romée et André Luguet

dans

Cœur de Lilas

avec

JEAN GABIN

La première représentation honorée de la présence de M^{lle} Romée et de M. Jean Gabin sera donnée le 29 avril, au profit des Crèches de Bruxelles soutenues par le

CONSERVATOIRE AFRICAIN.

LE GRAND CONCOURS DU ROSIER BELGE

ou les Fastes de la Pudeur Nationale

31^e CANDIDAT :

M. Clynmans,

Membre de la Chambre des Représentants

Mon cher Pourquoi Pas?

La lecture attentive des Annales parlementaires me suggère une nouvelle candidature au titre si enviable de Rosier belge, c'est celle de M. Clynmans, membre de la Chambre des représentants.

Le numéro du 21 avril mentionne en effet cette question de l'honorable membre qui avait malheureusement passé inaperçue :

« 123. Question n° 101 de M. CLYNMANS du 17 mars :

» Puis-je signaler à l'honorable ministre la situation suivante :

» A la gare du Nord de Bruxelles, il n'y a qu'une salle d'attente de 1^{re} et 2^e classe. Depuis certaines modifications récentes, il n'y a plus de salle d'attente de 3^e classe. Pourquoi?

» Au surplus, à certaines heures de la journée, il y a sur les bancs de cette salle d'attente des 1^{re} et 2^e classes des couples — non-voyageurs — qui s'y donnent rendez-vous.

» J'espère qu'il aura suffi de signaler cette situation à l'honorable ministre pour qu'il intervienne près du conseil d'administration de la Société nationale des chemins de fer à l'effet d'y remédier dans la mesure du possible et dans l'intérêt de la moralité publique. »

Ne trouvez-vous pas, mon cher Pourquoi Pas? qu'un si noble défenseur de la pudeur ferroviaire a droit au titre de Rosier?

Un sincère admirateur de M. Clynmans.

32^e CANDIDAT :

Un rival du Procureur du Roi de Bruges

Mon cher Pourquoi Pas?

Permettez-moi de vous signaler que notre Procureur du Roi trouve, à mon avis, un concurrent au titre de « Rosier » en nos murs de la bonne ville de Bruges.

Nous avons à notre « Stedelyke Zwemschool » une jeune fille, nageuse émérite, qui, en dehors de ses occupations de « caissière » (pardon : kashoudster) se fait un plaisir d'inculquer les éléments de la natation aux femmes et aux enfants.

Or, à certaines heures, réservées, l'Institut des Sourds-Muets et Aveugles fréquente la piscine municipale et, je dois le dire à l'éloge du Directeur de la Piscine, celui-ci et son personnel se font un plaisir de donner, gratuitement, des leçons de natation à ces petits malheureux tout en surveillant leurs ébats. Evidemment, la « caissière » qui n'écoute que son bon cœur est une des premières à se dévouer et, dernièrement, elle se jetait à l'eau, toute habillée,

pour sauver un de ces pauvres gosses qui risquait fort de se noyer, ayant perdu pied. Cela ne méritait que des éloges, n'est-ce pas, mais on ne se figure pas à quel point la pudeur brugeoise est chatouilleuse. La direction de l'Institut des Sourds-Muets et Aveugles vient d'aviser, par lettre, la direction du Bassin qu'elle ne veut plus que des personnes du sexe faible (vrouwelijke personen) assistent aux ébats de ses élèves.

Ce directeur craint-il pour la vue des sourds-muets ou pour les conversations des aveugles? Ne croyez-vous pas qu'il mérite le titre de Rosier?

Un sportif.

Un lecteur mécontent

D'une longue lettre que nous adresse un lecteur, à propos du concours du Rosier belge, nous extrayons les passages suivants :

D'abord votre concours n'est pas sérieux. Je discerne nettement vos intentions qui sont, une fois de plus, secrètement inclinées vers la blague. Laissez les gens tranquilles, après tout, et, s'il vous plaît de vous vautrer dans la débauche, faites-le, mais laissez les bonnes gens tranquilles. On va, je le prévois, soumettre à vos suffrages les noms des meilleurs citoyens du pays, et ce seront de vils plaisantins qui vous écriront des bourdes. Eh bien! non, Messieurs, non, cela ne sera pas! Chapeau bas, devant nos gloires nationales. « La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe », a dit le philosophe. Il a bien dit.

Vous ne comprendrez jamais la grandeur du rôle que jouent ces hommes exemplaires. Je vous plains, je vous plains sincèrement.

C'est par souci d'impartialité que nous reproduisons des passages de cette lettre sévère. Mais, nous aussi, nous avons un rôle à remplir, n'en déplaise à notre censeur.

CONCLUSION

Et maintenant il faut conclure. Nos lecteurs continuent à nous proposer des candidats au beau titre de Rosier national, mais ce sont, si nous osons dire des rosières de seconde zone. Or, nous ne pouvons être qu'un rosier de choix d'autant plus que, comme nous l'avons annoncé, il s'agira de le confronter avec un rosier de France. (On verra plus loin les détails de ce match franco-belge.)

La notion de la relativité s'impose de plus en plus en l'époque où nous vivons. La poussée réaliste des institutions et l'imprévu des idées enlève aux choses et aux gens tout caractère d'absolu. La conception qu'on se fait de la jeune fille bourgeoise en 1932 diffère considérablement de celle qu'on se faisait de la jeune fille bourgeoise en 1900.

Le rosier de 1932 ne peut plus avoir, avec le rosier de Nanterre ou celui du prix Montyon que des rapports lointains. Celui à qui Pourquoi Pas? veut décerner la rose symbolique ne sera plus le niquedouille qui vient de faire sa première

(Lire la suite page 1064.)

LES COMPTES DU VENDREDI

UNE PETITE MAISON AU PRIX « DE GROS »

Ne nous laissons pas de le répéter, puisque cela est : « Constructa », spécialisée dans la bonne construction bourgeoise, assure à ses clients des prix « de gros » et ne craint, dans sa spécialité, aucune concurrence.

En voici une preuve de plus : la maison d'employé dont le plan est ci-joint ne coûte, clé sur porte, que 73,000 francs (soit environ 10,000 francs d'avant-guerre). Or, elle comporte au rez-de-chaussée : salle à manger, cuisine, chambre à coucher et W. C. A l'étage, un appartement de trois pièces. Une grande chambre mansardée a été taillée dans le grenier, et les sous-sols comprennent cave à provisions et cave à charbon.

Quant à la façade, toute simple, elle est égayée par des briques flammées de ton brun et par l'auvent de la porte. Le tout est construit en excellents matériaux et en boiseries de première qualité.

Les plans détaillés de cette maison sont, comme d'habitude, à la disposition des clients de *Pourquoi Pas?* dans nos bureaux.

SIMPLE REMARQUE

Si le propriétaire de la maison décrite ci-dessus veut payer son immeuble en vingt ans, l'amortissement s'élèvera à six cents francs par mois. Sans même faire intervenir les possibilités de sous-location de l'appartement du premier étage, on peut affirmer que c'est à la portée de toutes les bourses.

Nos appartements

Ce que nous avons démontré ici à maintes reprises, quant au prix « de gros » des maisons bâties par « Constructa », se vérifie également en ce qui concerne les appartements.

Rappelons que nous mettons en vente, à 115,000 et à 106,000 francs, des appartements de luxe de sept ou six pièces, situés avenue de Broqueville, dans un quartier du plus grand avenir.

Nulle part, et nous insistons, on ne peut offrir, pour ce prix, dans un quartier bourgeois et dans un immeuble bourgeoisement construit, des appartements équivalents. Rappelons qu'ils comportent : hall avec vestiaire, salle à manger et salon (avec deux loggias et tapis plein ou parquets en Limba, au choix), deux chambres à coucher (une pour les petits appartements), salle de bains entièrement installée avec tous les appareils, cuisine avec revêtements en faïence, terrasse et refuge, corridor-dégagement, W. C., etc.

Les dimensions des pièces sont supérieures à tout ce qu'on offre d'habitude, et le luxe et le confort de l'intérieur, ainsi que les perfectionnements de tout genre de l'immeuble, en font une réelle occasion (et un placement d'avenir) pour ceux qui se rendent compte de ce que sera, d'ici quelques années, le quartier de Broqueville.

Les plans complets et détaillés de ces appartements sont exposés en nos bureaux, à la disposition des lecteurs de *Pourquoi Pas?*

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

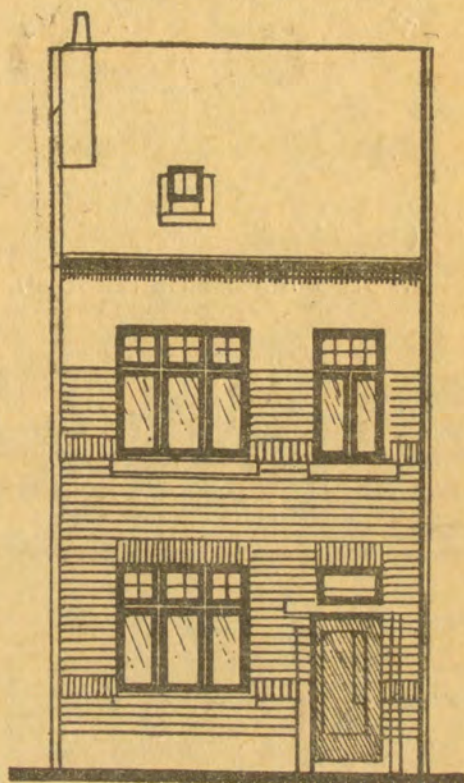
NAMUR: 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS: 4, rue des Telliers. Tél. 587.

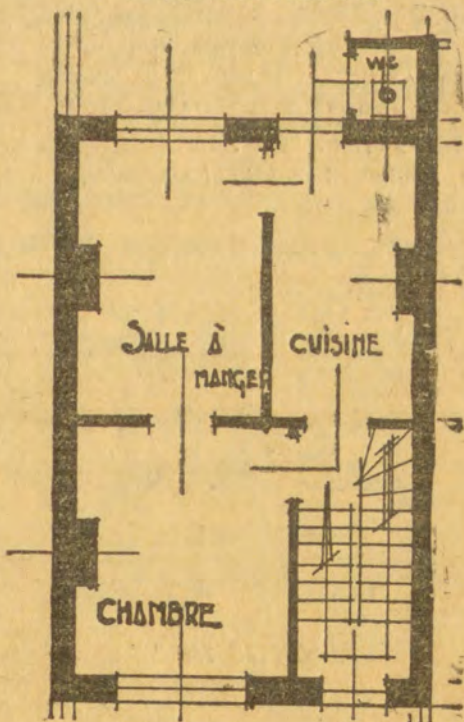
CHARLEROI: 17, avenue du Progrès, Gosselies. Tél. 109.

Petite correspondance

R. M., Jette. — Ces questions dépendent essentiellement G. B. — Non, il faut vous adresser à un avocat, des services communaux.



La façade de l'immeuble



Plan du rez-de-chaussée

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.



VASTES MAGASINS (5000m²)

MAURICE DE KEYSER 66 Rue Americaine. BRUXELLES
 reçoit de 2 à 5h³⁰ sauf samedi
 TELEPHONE 44.53.22
 ENTREPRISES GÉNÉRALES - ARCHITECTURE
EXECUTION TOUS TRAVAUX
 TRANSFORMATIONS · MODERNISATION · ÉTAT LOCALIF
 PEINTURES · TAPISSAGES · DÉCORATION COMPLÈTE · INTÉRIEURS
 CONSTRUCTION DE MAISONS ET VILLAS
 TOUS TRAVAUX DU BÂTIMENT y compris chauffage · électricité · plomberies



Occasions exceptionnelles

NOUS VENDONS
**QUELQUES VOITURES
 DE DÉMONSTRATION,**

COMME NEUVES
 ET AVEC LA GARANTIE D'USINE
 FACILITÉS DE PAYEMENT

Etablissements P. PLASMAN, S.A.
 10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

SAUCE LEA & PERRINS

Donne une
 saveur nouvelle à
 tous les mets

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
 Voir le tarif dans la manchette du titre.

communions au village, ni le puceau intégral, ni le Parsifal de patronage, dont le pinemouche intact fait pouffer de rire le trottin qui le contemple, ni le « pur innocent » qui rougit quand on lui présente une pipe qui n'est pas culottée.

Le rosier du *Pourquoi Pas?* ne peut-être non plus l'hypocrite paroissien qui, papelard et melliflu, se voile la face devant un sein de femme, ni le député qui déblatère au Parlement contre la licence des mœurs avec, dans sa serviette, le dernier roman de Lawrence, ni la vieille fille qui demande aux merciers de retirer les cache-sexe de leur étalage, ni le substitut qui agite les tonnerres pour foudroyer le malheureux libraire qui a offert en vente un journal qui attende à la puceur de Monsieur le marguillier.

Non... Les candidats au rosier du *Pourquoi Pas?* doivent être choisis d'abord parmi les gens sains de corps et d'esprit; on leur demande une conscience nette, une gaieté qui ne s'effarouche pas des choses malpropres et qui dépravent; on leur demande de faire la vie heureuse à leur maîtresse, s'ils sont célibataires et, s'ils sont mariés, de pratiquer les vertus d'un bon père et d'un bon époux.

Si, dans l'équipe de ces candidats, il en est un dont l'honnêteté fleurit au milieu des embûches du théâtre, en sorte qu'à toutes les roses de papier, à tous les arbres peints sur les portants, il préfère les roses vivantes poussées dans le vent et le soleil et l'ombrage des chênes de la forêt prochaine, la voix publique dira que cet homme possède, à un degré plus haut que les concurrents, les vertus qui doivent le sacrer rosier de *Pourquoi Pas?*

Telles sont les conditions, telle est l'atmosphère dans lesquelles se présente la grande compétition qui retient, en ce moment, l'attention du monde civilisé.

Telles sont les conditions, telle est l'atmosphère dans lesquelles, à la suite des incidents qu'on lira plus loin, *Pourquoi Pas?* peut adresser aujourd'hui à l'univers la proclamation que voici:

Peuples !

Les Destins ont parlé. Un nom nouveau s'inscrit au Livre de l'Histoire. Noël! Noël! Un rosier vous est né!

JEAN BADÈS

est proclamé

Rosier du Concours de « Pourquoi Pas? »

Tout ce qui vit sous le soleil ou sous la terre, l'aviateur dans sa carlingue, le pauvre porion belge dans les entrailles de la mine, tout ce qui porte un nom dans la T. S. F., les Ponts et Chaussées ou la Ligue des peintres en bâtiment, tout ce qui respire, tout ce qui transpire, tout ce qui aspire, tout ce qui expire, acclame à jamais

JEAN BADÈS

Détenteur de la Rose de fer

la rose symbolique qui résume en sa corolle les qualités du titulaire: le parfum de l'esprit, la fraîcheur du cœur et la solidité inoxydable du fer forgé!

Où, par qui et comment Jean Badès a été élu

Par cette froide matinée d'avril, un observateur impartial qui, en suivant quelque dactylo, aurait égaré ses pas dans la rue du Houblon, à Bruxelles, eût été frappé par le spectacle insolite que présentait le tuyau de pipe de cette artère: devant l'immeuble occupé par le journal *Pourquoi Pas?* stationnait une théorie de jeunes femmes, plus belles que le jour, plus blondes que les blés, plus fraîches que l'aurore et plus ingénues que M. Van Caenegem. Cet observateur impartial les eût vus, pour peu qu'il mît un peu de perspicacité, pénétrer dans le vestibule et, par quatre paquets de quatre (elles étaient seize) gagner, par le canal mouvant de l'ascenseur, le troisième étage de l'immeuble. Elles péné-

trèrent, en un essaim plein de grâce et de tumulte, dans les bureaux où les Trois vénérables Sachems du P. P.? fumaient le calumet de la paix, assis sur des nattes aussi épaisses que le style de M. Sander Pierron. Sur un air connu et bien rythmé, elles chantaient d'une seule voix :

*C'est Badès, Badès, Badès,
C'est Badès-se qu'il nous faut!*

Elles esquissaient en même temps le pas de danse de la séduction et prenaient des poses à damner saint Antoine et son cochon.

Les Trois vénérables Sachems poussèrent un cri étouffé: ils pâlirent sous leur hâle et le calumet roula sur le sol: ils venaient de reconnaître dans les visiteuses imprévues

LES SEIZE « FLOWER GIRLS » (1) DU THÉÂTRE DE L'ALHAMBRA

Qui fut transporté de joie? Ce furent les Trois vénérables Sachems qui devaient, l'après-midi de ce jour-là, se mettre à écrire les bandes d'adresse des 350,000 bulletins de vote à envoyer aux lecteurs de *Pourquoi Pas?* pour l'élection du Rosier de leur grand concours — besogne empoisonnante, s'il en fut!

Ils comprirent avec une de ces joies qui chassent soudain le souci des fronts les plus rembourrés que le calice de la fastidieuse besogne s'écartait de leurs lèvres rasées. Et ils se sentirent pleins de reconnaissance pour le Dieu Hasard qui les déchargeait d'une telle corvée!

Ce que femme veut, Dieu le veut! Il devenait inutile, après cette intervention des *Flowers Sisters*, de consulter le corps électoral: une irrésistible vague de fond venait d'amener à la surface, par un prodige qui renouvelait la Fable et l'Histoire (ainsi Vénus Astarté sortit de l'onde amère en tordant ses cheveux) le vainqueur du grand concours :



Le Rosier Jean BADÈS

La grande nouvelle se répandit par la ville comme une trainée de poudre.

« Jean Badès! » criaient à l'envi le garde-ville, le rentier, le garçon de café, le conseiller communal, le marchand de caricoles et le chauffeur de taxi...

Et l'écho répétait: « Jean Badès! ».

L'abbé Wallez, soudain enragé de ne pas avoir organisé dans son journal le concours du Rosier, se tapait le derrière sur l'angle de son bureau directorial; M. Plissart jetait ses œufs contre le mur et le Dr Wibon s'arrachait le poil de ses aisselles.

Cependant l'I. N. R. répandait, par les organes jumelés de MM. Fleischmann et Bracony, sur les ailes invisibles qui palpitent dans l'éther, la surprenante, la bienheureuse annonce.

C'est par son poste radiophonique que le héros du jour l'apprit.

— Mince alors! s'exclama-t-il d'une voix virginale.

(1) Rappelons que dans notre numéro du 3 avril, les *Flowers Girls* du théâtre de l'Alhambra ont pris l'initiative de proposer la candidature de M. Jean Badès leur excellent camarade et l'un des comédiens les plus populaires de Bruxelles.

L'énigme de la mort mystérieuse de ALFRED LÖEWENSTEIN

n'a jamais été résolue et voici que son ancien valet de chambre se suicide à Paris pour des motifs mal définis. Finira-t-on par percer ce mystère?

Le grand hebdomadaire

RÉALITÉS

a commencé la publication de « LA VIE D'ALFRED LÖEWENSTEIN ». Tous les lecteurs de « Pourquoi Pas? » liront cette passionnante étude de la vie d'un spéculateur international de grande envergure; ils seront surpris d'apprendre toute la vérité sur ce dieu de la finance, dont la fin tragique et mystérieuse provoqua un cataclysme boursier sur toutes les places du monde. Le lecteur saura par quels tours déconcertants d'audace Löwenstein parvint à pénétrer dans les milieux très fermés de la haute banque; il le suivra dans ses évolutions de financier aussi riche de conceptions hardies que dénué de simples scrupules et il connaîtra les moyens, encore et toujours employés, qui lui permirent, en moins de dix ans, de se trouver à la tête d'une fortune de plus de 40 millions de francs-or.

Le lecteur sera certainement surpris en constatant la variété des mondes où Löwenstein se trouvait avec le même esprit de domination et la même audace extraordinaire et cette surprise deviendra de l'ahurissement quand

RÉALITÉS

définira et passera en revue le rôle et l'activité de Löwenstein pendant la guerre.

En publiant cette « VIE DE LÖEWENSTEIN »

RÉALITÉS

projette une lumière sur tous les grands événements qui ont marqué les trente dernières années et fait revivre cette époque, si lointaine et si proche, où les conceptions qui paraissaient alors grandioses commençaient à heurter les imaginations des financiers et des capitaines d'industrie, époque fertile en luttes puérides, en difficultés sérieuses et en réalités atroces.

RÉALITÉS

est en vente à tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux. On peut s'abonner en versant 20 francs au compte chèque postal N° 296.712 ou en renvoyant à la direction de ce journal le bulletin d'abonnement ci-dessous.

A détacher et à renvoyer au journal

RÉALITÉS

38, rue de la Bourse, Bruxelles

Veuillez faire encaisser la somme de 20 francs, montant de mon abonnement à votre journal jusqu'au 31 décembre 1932.

Nom et prénoms

Adresse.....

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

présente

Charles VANEL
Gabriel GABRIO
Pierre BLANCHAR

dans

LES CROIX DE BOIS

de Roland DORGELES
mise en scène
de Raymond BERNARD

Production Pathé-Natan
ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

présente

Anny Ondra

dans

LA CHAUVÉ-SOURIS

d'après l'opérette de Meilhac et Halévy
musique de Johann Strauss

avec

YVAN PETROVITCH
PIZANI **MAURICET**

Un reportage sensationnel de
PIERRE BONARDI

La Marche pacifique

Production Pathé-Natan
ENFANTS ADMIS

Et il lui sembla à ce moment que

LA VOIX DE SA CONSCIENCE

lui parlait :

— Jean Badès, lui disait-elle, tu reçois aujourd'hui la récompense de tes mérites! Dans l'atmosphère surchauffée de la scène, tu as su garder la fraîcheur de ton âme, en sorte que tu peux affirmer que, pour toi, le seul danger des coulisses ce sont les courants d'air! Jean Badès, parmi les épaules nues, les cuisses joyeuses et les seins arrondis, parmi les croupes recommandables et submergé par les effluves de la chair, tu as su rester fidèle à celle à qui tu engageas ta foi devant un magistrat ceint d'une écharpe tricolore, tu as su pratiquer les vertus bourgeoises de façon à réjouir M. Carton de Wiart lui-même! De ces vertus, sois fier, ô Jean Badès! La main souveraine de la Gloire pose la couronne sur ton front et accroche à ta boutonnière la rose qui ne se fane jamais!

Jean Badès sourit et demanda :

— Qu'est-ce que tu paies?

Mais sa conscience ne répondit pas.

LE COURONNEMENT DU ROSIER

pompe qui convient à l'honneur qui lui échoit. Apprenons aux peuples étonnés que :

Le Rosier Jean Badès sera couronné

au cours d'une

REPRÉSENTATION DE GALA

le samedi 7 mai,

AU THÉÂTRE DE L'ALHAMBRA

Le programme de cette soirée, dont la haute portée philosophique et sociale n'échappera à personne, sera publié dans notre prochain numéro.



Un défi au Rosier belge

LE ROSIER FRANÇAIS

Au moment où nous donnons une conclusion à notre concours, il rebondit.

Nous annonçons, dans notre dernier numéro, que notre

HUILES RENAULT

*Réfractaires aux hautes températures.
Les plus résistantes à la dilution
Les plus économiques à l'usage*

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT
Merxem-Anvers

spirituel confrère *Fantasio*, de Paris, avait l'intention d'organiser un concours parallèle au nôtre. Piqué d'une noble émulation, il prétend que, nonobstant une calomnie bien connue, la pudeur française vaut la pudeur belge... au moins.

Ses intentions se précisent, le concours de *Fantasio* commence.

De même que *Pourquoi Pas?* demande à ses lecteurs, qui sont très nombreux, de lui faire connaître l'exploit et l'auteur du plus beau geste de pudeur parvenu à sa connaissance, dit *Fantasio*, nous demandons à nos lecteurs de nous faire connaître l'auteur du plus beau geste de pudeur française.

Nous aurons conscience d'augmenter là, nous aussi, le patrimoine moral de notre pays.

Un plébiscite parmi les Belges amis de la Chasteté vertueuse désignera le chaste entre les chastes à qui sera attribué en une belle et édifiante cérémonie le titre de

Rosier belge.

De même, les Français, amis de la vertueuse Chasteté, désigneront par un plébiscite, parmi les exemples que nous aurons publiés, celui qui méritera de se faire décerner le titre enviable de:

Rosier français.

Ce que nous voulons connaître, c'est l'homme le plus vertueux de France, le plus parfaitement chaste, celui qui veille sans relâche sur la pudeur de ses contemporains, celui qui veut qu'on cache le sein qu'il ne saurait voir, un grand Rosier adulte qui porte, si nous osons cette métaphore, non plus des feuilles de rose, mais des feuilles de vigne.

Tout de suite, cependant, nous mettons l'abbé Bethléem

hors-concours; de plus, ses occupations ne lui permettent pas d'être membre du jury...

Dieu merci! la France ne manque pas d'autres rosiers, depuis le curé breton qui n'aime ni la poudre ni les bals, jusqu'au sénateur pudibond, au commissaire de police vigilant, à l'orateur irrité, au président de telle ligue.

A nos lectrices et lecteurs de nous faire connaître en ce sens des propositions avec un sommaire exposé des motifs, des titres qu'ils invoquent en faveur de chaque candidat. Sera-ce ce maire qui exige sur la plage des maillots d'une longueur minima; cet autre qui s'alarme d'une statue de Diane où le pantalon tombant n'est pas prévu? Les villes et les villages de notre beau pays ne manquent pas de Rosiers et il n'est que de savoir les trouver.

En un temps où la pudeur anglo-saxonne a définitivement sombré dans le lit de *Lady Chatterley*, il nous appartient de réhabiliter la pudeur française et de la proposer en exemple au monde.

L'élection du Rosier belge est faite. Quand nos lecteurs nous auront désigné le Rosier français, il affrontera, très prochainement, le Rosier belge, en vue de faire proclamer le Rosier franco-belge.

La discussion, en effet, aura lieu, en une séance solennelle et courtoise au Club du faubourg où la haute autorité de Léo Poldès assurera le calme et la régularité des débats. Nous osons dire que ce soir-là un grand souffle d'air pur balayera les voûtes de la Salle Wagram quand le laurier et la fleur d'oranger symboliques couronneront le plus méritant. Qui sait si les votes ne désigneront pas un membre aimé de notre Académie Française, un peintre ou un sculpteur de l'Institut ou peut-être un jeune homme ignoré d'un hameau des Hautes-Alpes?

R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOUL. AD. MAX

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL.: 37.31.70

BÉTON
ARMÉ

UN DANS TROIS

Suite du grand roman policier inédit

PAR STANISLAS-ANDRÉ STEEMAN

Résumé des chapitres précédents (1)

Hugo Schlim, sa femme Hélène et sa nièce Fernande habitent le château de Loverval. Ils ont pour proches voisins M. Remy Marcuse, rentier, et son fils Robert. Le 22 août, un matin, après une nuit d'orage, le docteur Nepper, l'hôte du châtelain depuis six mois, est trouvé assassiné, dans sa chambre à coucher, au rez-de-chaussée. Il a été frappé à la tête, d'une balle de revolver. Porte et fenêtres sont fermées. Au cours de l'enquête, M. Saint-Phal, chiroscope, invité, par Hugo Schlim, à passer quelques jours au château, démontre à M. Chaste, juge d'instruction, que le docteur Nepper n'a pu être tué que par un géant, mesurant 2m40: Anthropos, l'homme-singe. Celui-ci aurait tiré du jardin. Un habitant du château aurait ensuite pénétré dans la chambre à coucher, aurait refermé la fenêtre, aurait volé les papiers de la victime, puis serait sorti tout tranquillement par la porte... Cet habitant du château, qui se serait rendu coupable de vol, c'est Hugo Schlim! prétend Saint-Phal.

Sur ces entrefaites, le châtelain tombe à son tour sous les coups du mystérieux assassin; sa femme le trouve gisant dans une clairière, au fond du parc; il vient d'être frappé de deux balles de revolver...

Peu après, on arrête le géant Anthropos, qui se défend d'avoir commis ces deux crimes.

CHAPITRE XVIII.

De nouveaux horizons.

Sur la coiffeuse, une lampe répandait une lumière douce.

Hélène Schlim se retourna encore une fois dans son lit et ouvrit les yeux. Elle aperçut, assis à son chevet, Saint-Phal et M. Chaste. Fernande se tenait debout près de la table de nuit, un verre plein à la main.

— Mon Dieu! murmura la jeune femme.

Elle se dressa sur son séant, essayant nerveusement de ramener les draps jusqu'à son menton.

Fernande se pencha vers sa tante.

— Vous avez dormi, dit-elle. Buvez encore... Cela vous fera du bien!

— Dans un instant, s'il vous plaît! intervint le juge d'instruction en prenant le verre des mains de la jeune fille.

Il s'inclina:

— Nous voudrions d'abord, Madame, vous poser quelques questions... Je suis navré de vous importuner en des circonstances aussi tragiques, mais le... la mort de votre mari ne peut pas rester impunie... Or, vous êtes seule à même de nous donner les éclaircissements dont nous avons besoin...

Le regard d'Hélène Schlim, vague et hébété tout d'abord, se durcit en se posant sur le magistrat. Puis il alla à la jeune fille, toujours debout, près du lit.

— Fernande, dit-elle d'une voix ferme, je ne veux plus de bromure. Je ne veux plus dormir...

(1) Voir « Pourquoi Pas? » des 18, 25 mars, 1^{er}, 8, 15 et 22 avril 1932.

ANSEREMME

- Le Grand Hôtel -

Le meilleur séjour des Ardennes. — Tout confort.
— Prix très modérés. — Téléphone : Dinant 114. —

Elle prit les mains de sa nièce entre les siennes:

— Pardonne-moi, mais je dois tout dire...

— Dites tout! répliqua Fernande qui avait pâli.

Elle se détourna et sortit rapidement de la chambre.

— Nous vous écoutons, Madame, fit M. Chaste. Peut-être pourrez-vous nous révéler le motif qui a attiré votre mari au dehors, ce matin, et à la suite de quelles circonstances vous avez été amenée à découvrir son... son...

— ... cadavre, acheva Hélène Schlim.

Elle était livide, mais elle paraissait calme et en possession de toutes ses facultés.

— Vous avez déjà, commença-t-elle d'une voix ferme, entendu parler des Marcuse, dont la maison n'est guère éloignée du château... Apprenez que Robert Marcuse faisait la cour à ma nièce, qu'il avait manifesté l'intention de l'épouser et que mon mari était nettement opposé à ce projet...

— Ceci, interrogea vivement M. Chaste, a-t-il quelque rapport avec la mort de M. Schlim?...

— Je n'en sais rien, répondit la jeune femme. Ce sera à vous d'en juger... Il m'est pénible de faire des révélations qui mettront peut-être ma nièce et son... son fiancé dans un mauvais pas. D'autre part, je veux que vous ayez connaissance du moindre fait susceptible de contribuer à la découverte de la vérité... Je vous disais donc que mon mari ne voulait à aucun prix consentir à une union désirée par Fernande et Robert Marcuse... Il eut un jour une explication des plus violentes avec ma nièce et, de ce moment, l'affection qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre parut décliner... Fernande me confia sa peine: elle ne pouvait se résoudre à perdre Robert... Je fus émue et consentis à protéger, dans la mesure du possible, leur idylle contrariée... J'appris bientôt que les jeunes gens se donnaient rendez-vous, presque chaque nuit, dans le petit bois de sapins qui borne le parc... Je fis des remontrances à ma nièce, à ce sujet, lui représentant les dangers auxquels elle s'exposait et dont le moindre était de se faire surprendre par mon mari et de provoquer sa colère... Elle me sut gré, je crois, de l'affectueux intérêt que je lui portais, mais je ne pus la décider à espacer ses rencontres avec le fils de notre voisin...

Le juge d'instruction interrogea Saint-Phal des yeux, mais le regard de ce dernier demeura sans expression.

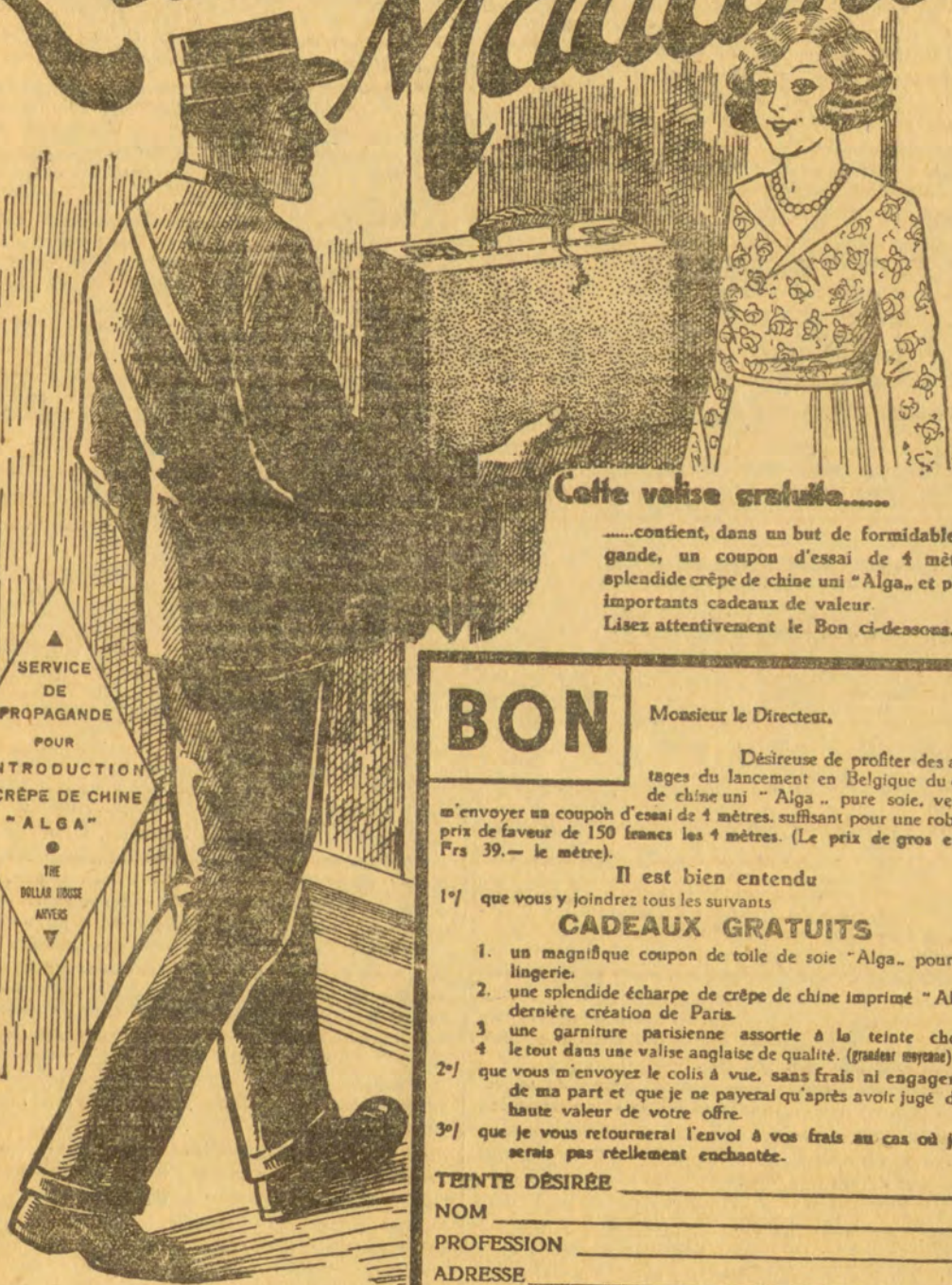
— L'avant-dernière nuit, poursuivit Hélène Schlim, Fernande accorda un nouveau rendez-vous à Robert Marcuse. Elle ignorait que mon mari, ce soir-là, était descendu travailler dans son bureau et, l'eût-elle su, qu'elle n'aurait sans doute rien changé à ses projets. Les jeunes gens se rencontrèrent, comme toujours, dans le petit bois et j'ignore ce qui put se passer entre eux. J'ai interrogé ma nièce à ce sujet, mais elle ne s'est laissée aller à aucune confidence. Toujours est-il qu'elle se fit une entorse — en voulant, me dit-elle, revenir en hâte vers la maison...

La jeune femme regarda le chiroscope:

— Le hasard, continua-t-elle, voulut que vous interveniez au moment où, en désespoir de cause, Robert Marcuse se disposait à prendre Fernande dans ses bras et à la ramener au château. Je vous sais gré de vous être entremis pour épargner à ces jeunes gens les pires désagréments... Hélas, mon mari ne fut pas dupe de la fable que vous lui avez contée lorsque, sortant de son bureau, il vous aperçut dans le hall, auprès de ma nièce que sa cheville enflée empêchait de marcher. Ce n'est pas médire de Hugo que de vous avouer qu'il avait le caractère violent. Sitôt en ma présence, cette nuit-là, il m'interrogea au sujet de Fernande. Il était persuadé, me dit-il, qu'elle accordait des rendez-vous nocturnes au jeune Robert. Je niai, mais il ne me crut pas et manifesta l'intention d'aller interroger sa nièce elle-même à ce propos. Je parvins à l'en dissua-

(Lire la suite page 1070.)

Rien à payer Madame!



Cette valise gratuite.....

.....contient, dans un but de formidable propa-
gande, un coupon d'essai de 4 mètres du
splendide crêpe de chine uni "Alga", et plusieurs
importants cadeaux de valeur.
Lisez attentivement le Bon ci-dessous.

▲
SERVICE
DE
PROPAGANDE
POUR
L'INTRODUCTION
DU CRÊPE DE CHINE
"ALGA"
●
THE
DOLLAR HOUSE
ANVERS
▼

BON

Monsieur le Directeur,

Désireuse de profiter des avan-
tages du lancement en Belgique du crêpe
de chine uni "Alga", pure soie, veuillez
m'envoyer un coupon d'essai de 4 mètres, suffisant pour une robe, au
prix de faveur de 150 francs les 4 mètres. (Le prix de gros est de
Frs 39.- le mètre).

Il est bien entendu

1°) que vous y joindrez tous les suivants

CADEAUX GRATUITS

1. un magnifique coupon de toile de soie "Alga", pour fine
lingerie.
 2. une splendide écharpe de crêpe de chine imprimé "Alga"
dernière création de Paris.
 3. une garniture parisienne assortie à la teinte choisie.
 4. le tout dans une valise anglaise de qualité. (grandeur moyenne)
- 2°) que vous m'envoyez le colis à vue, sans frais ni engagement
de ma part et que je ne payerai qu'après avoir jugé de la
haute valeur de votre offre.
- 3°) que je vous retournerai l'envoi à vos frais au cas où je ne
serais pas réellement enchantée.

TEINTE DESIRÉE _____

NOM _____

PROFESSION _____

ADRESSE _____

à découper et à envoyer à :

THE DOLLAR HOUSE
69, RUE M^E ST JACQUES, ANVERS

Suite du Grand Roman policier inédit

der, craignant un éclat, en alléguant qu'il ne pourrait pas veiller Fernande à qui j'avais donné un soporifique pour calmer les douleurs qu'elle éprouvait. Il se rendit à mes instances, mais déclara: « Je veux en avoir le cœur net! Demain, j'irai chez Marcuse, et malheur à lui s'il laisse encore rôder son fils autour du château! » Ces paroles me plongèrent dans un abîme d'inquiétude, car je savais, par ma nièce, que Robert avait le caractère non moins emporté que mon mari. Toutefois, la journée d'hier se passa sans incident, Hugo ne me parla plus de l'escapade de Fernande et je pus croire qu'il avait renoncé au projet d'aller solliciter une explication de notre voisin. Je conseillai à ma nièce de garder le lit, bien que, je crois, elle eût pu se lever... En gardant la chambre, elle évitait de devoir donner à mon mari des éclaircissements sur sa conduite...

La narratrice ferma un instant les yeux. Sa tête, par moment, vacillait et elle paraissait en proie à une insurmontable lassitude.

Ce fut d'une voix plus basse qu'elle poursuivit:

— Je me lève rarement, le matin, avant dix heures et, aujourd'hui, par un fatal hasard, je dormis une demi-heure de plus. Lorsque je descendis au rez-de-chaussée, après avoir passé quelques instants dans la chambre de Fernande, je m'informai de mon mari. Le maître d'hôtel m'apprit qu'il était sorti. Je n'en aurais conçu aucune surprise si le domestique n'avait ajouté que César, le cheval de Hugo, n'avait pas quitté l'écurie. Il n'entra pas dans les habitudes de mon mari de se promener à pied et je pensai aussitôt à ce qu'il m'avait déclaré, l'avant-veille au soir. J'interrogeai une femme de chambre qui me dit avoir vu Hugo traverser la pelouse, près d'une heure auparavant, et s'enfoncer dans le petit bois. Mes derniers doutes s'évanouirent... Mon mari était allé demander des explications au père de Robert!

La jeune femme glissa la main sous son oreiller et en ramena un mouchoir de dentelle dont elle essuya ses tempes, luisantes de sueur.

— Ai-je agi, reprit-elle, sous l'impulsion d'un sinistre sentiment ou ai-je voulu, tout simplement, m'empêcher d'intervenir d'une façon ou d'une autre pour essayer d'arranger les choses? Je ne sais... Toujours est-il que, sans prendre même la peine de revêtir un manteau, je me mis à courir dans la direction du petit bois, c'est-à-dire vers le chemin qu'avait emprunté mon mari pour se rendre chez les Marcuse... J'allais atteindre la limite des sapins, lorsque je perçus le bruit d'une détonation, venant de ma gauche. Je poussai un cri et m'élançai vers cette nouvelle direction... Je n'avais pas fait trois pas que j'entendis un nouveau coup de feu... Je n'en cours que plus vite et...

Elle haletait:

— ... et j'aperçus Hugo à l'endroit où vous l'avez trouvé!... J'eus l'affreux courage de me pencher sur lui... Je l'appelai par son nom... Quand je vis que tout était fini, je me sentis devenir folle... En criant, je repris le chemin du château...

Il y eut un long silence. Hélène Schlim avait appuyé la tête contre le bois de son lit. Immobile, le dos calé par son oreiller, elle faisait penser à une figure de cire.

Ses deux auditeurs, immobiles également, revoient se dérouler devant eux, comme en surimpression, la scène du matin.

— Je vous remercie, Madame, dit enfin M. Chaste, des renseignements que vous venez de nous fournir. Permettez-moi de vous exprimer encore une fois toute notre respectueuse compassion et de former les vœux les plus ardents pour votre prompt et complet rétablissement...

Il allait prendre congé. Saint-Phal l'arrêta d'un geste.

— J'ai scrupule, Madame, dit-il avec non moins d'affabilité que le magistrat, de vous mettre quelques instants encore à l'épreuve... Il est, toutefois, dans cette affaire, un point obscur que j'aimerais, avec votre concours, élucider...

Il se pencha légèrement en avant:

Pourquoi avez-vous déclaré que votre mari vous avait, il y a trois nuits, rejointe dans votre chambre, à 10 heures 40?...

La jeune femme fit un mouvement brusque.

— Je crains, acheva Saint-Phal, que ce ne soit pas là l'expression de la vérité?...

Hélène Schlim baissa la tête. Ses doigts s'étaient nerveusement crispés sur le drap.

— Vous avez raison, dit-elle enfin. Je vous ai menti... Il est peut-être bon que vous sachiez cela aussi... Il était plus de onze heures — onze heures cinq, onze heures dix — lorsque Hugo est monté se coucher...

M. Chaste étouffa une exclamation et Saint-Phal interrogea, d'une voix lente:

— Pourquoi avez-vous cherché à nous induire en erreur?

La jeune femme lui jeta un regard profond.

— Est-ce que cela a vraiment quelque importance? demanda-t-elle d'une voix qui tremblait un peu. Mon mari ne m'a rien dit, ce soir-là, mais, le lendemain; après la découverte du crime, il m'a priée de déclarer, si l'on m'interrogeait à ce sujet, qu'il avait gagné notre chambre à 10 heures 40. Il m'expliqua que la suspicion allait peser sur chacun d'entre nous et que, dans la mesure du possible, sans entraver la marche de l'enquête, nous devions éviter de donner prise aux soupçons. « Si je leur réponds, me dit-il, que j'ai passé vingt ou vingt-cinq minutes en bas à fumer des cigarettes, ils ne me croiront pas... Ils ne croient jamais les choses simples... Toi, tu sais bien que si j'ai fait cela, c'est pour t'épargner l'odeur du tabac que tu détestes... Si tu ne leur declares pas que je suis monté à 10 heures 40, ils vont me poser des tas de questions, je ne saurai plus, en fin de compte, quoi répondre et j'aurai une foule de désagréments... » Naturellement, j'ai fait ce qu'il me demandait...

Elle acheva, sur un ton de défi:

— S'il ne m'avait donné aucune raison, je l'aurais fait aussi...

Saint-Phal s'inclina.

— Je vous comprends, Madame, dit-il, et je vous admire...

Il repoussa sa chaise et se leva:

— Réellement, je vous admire!... Mais il était nécessaire que, maintenant, nous sachions exactement à quoi nous en tenir sur les moindres faits et gestes de votre mari.

Le chiroscope et le juge d'instruction quittèrent la pièce.

Comme ils descendaient l'escalier, Saint-Phal murmura:

— Le rôle de Hugo Schlim se précise...

— Celui de sa nièce aussi! répliqua M. Chaste.

— Que voulez-vous dire?

Cette question étonna le juge d'instruction... Comment le chiroscope, toujours si perspicace, pouvait-il négliger les nouveaux éléments d'enquête inclus dans le récit d'Hélène Schlim?

— Vous m'avez prouvé ce matin, fit-il, que le châtelain n'avait pas la conscience tranquille... Sa nièce me paraît se trouver dans le même cas... Bien que guérie, elle garde la chambre. C'est peut-être pour éviter d'avoir une scène avec son oncle, mais c'est peut-être aussi pour se dérober à nos questions... Que fait-elle, sitôt qu'elle apprend le meurtre de Hugo Schlim?... Elle s'empresse auprès de sa tante, apprend par elle les circonstances de la mort de son oncle et, dans le but de retarder des révélations qui compromettraient gravement son fiancé, elle fait prendre du bromure à notre hôtesse... Au moment où nous nous disposons à interroger celle-ci, elle va même jusqu'à tenter de la plonger une seconde fois dans un sommeil artificiel... Cette petite n'est pas l'ingénue que je croyais...

Ils atteignaient le rez-de-chaussée. Le maître d'hôtel s'approcha d'eux et leur annonça que le dîner était servi.

— N'est-ce pas étrange? fit remarquer M. Chaste. La salle à manger va accueillir les deux seules personnes dont la présence au château est occasionnelle... Il y a trois jours, Hugo Schlim avait pour voisin de table le docteur Nepper... Sa femme Hélène était fière de son bonheur comme de sa plus belle parure et sa nièce Fernande était encore en droit d'espérer, tout au fond de son cœur, qu'elle épouserait un jour, en grande pompe, dans l'église du village, le jeune homme qu'elle aimait.

(Lire la suite page 1072.)

AU CAMEO

UNE SUPERPRODUCTION

Métro-Goldwyn-Mayer

TITANS DU CIEL
GIGANTESCO

Parlant français

TITANS DU CIEL
GIGANTESCO

CLARK GABLE
WALLACE BEERY

TITANS DU CIEL
GIGANTESCO

Dorothy JORDAN

TITANS DU CIEL
GIGANTESCO

COLISEUM

Gros succès — Dernière semaine

IL EST CHARMANT

AVEC

Meg LEMONNIER
(du Théâtre des Bouffes Parisiens)

Henry GARAT

BARON Fils

ET

DRANEM

C'est un film « PARAMOUNT »

ENFANTS ADMIS

LE MEILLEUR SPECTACLE DE BRUXELLES

— PERMANENT DE 9 H. 30 A MINUIT —



Gratis!

vos initiales en or!

Envoyez-nous une simple carte postale et vous recevrez gratuitement deux magnifiques décalques dorés des initiales de vos nom et prénom pour appliquer sur votre vélo, moto ou auto. Avec eux vous recevrez la notice Robbialac qui vous expliquera combien il est facile de « repeindre » ou « retoucher » avec l'émail Robbialac si facile à appliquer et qui sèche avec un riche brillant. Prière de nous dire si les initiales sont destinées à un cycle, une moto ou une auto.

SOCIETE LOVARNA

rue du Boulet, 29, Bruxelles

ROBBIALAC

QUICK DRYING ENAMEL

Ceci est la reproduction d'un de nos superbes décalques dorés offerts gratuitement à tous les propriétaires de cycles, motos ou autos.

Suite du Grand Roman policier inédit

Les deux hommes s'installèrent l'un en face de l'autre et le juge d'instruction se versa un verre de vin.

— J'ai l'intention, dit-il, d'examiner, cette nuit, le bureau de Hugo Schlim... Peut-être les papiers du châtelain me livreront-ils son secret?...

— C'est probable, admit Saint-Phal. A moins que, comme la première fois, un voleur ne soit déjà passé par là...

— Vous voulez rire? fit M. Chaste.

— Bien entendu, répondit le chiroscope.

Le magistrat avait porté son verre à ses lèvres.

— Auparavant, dit-il, je me rendrai chez les Marcuse... J'ai hâte de les voir de près et d'apprendre à quoi ils ont passé leur temps pendant la matinée d'aujourd'hui!

— A votre place, répliqua le chiroscope d'un ton négligent, je n'irais pas chez eux avant demain... Ils ne se sauveront pas et l'examen des papiers de la victime présente, à première vue, un intérêt plus urgent.

Le juge d'instruction se rendit à ces raisons. Comme ils se levaient de table, il posa la main sur le bras de Saint-Phal:

— Venez-vous avec moi dans le bureau?... Vous m'aidez dans mes recherches?...



— Je sors.

— Mille regrets, dit le chiroscope. Il avait décroché son pardessus et son chapeau du portemanteau:

— Je sors.

CHAPITRE XIX.

Une intervention imprévue.

Une fenêtre était éclairée, au premier étage de la petite maison des Marcuse, dressée face aux champs comme une sentinelle avancée.

Saint-Phal surgit du petit bois, franchit la clôture d'un bond, s'approcha de la porte d'entrée de l'habitation et introduisit dans la serrure un objet métallique...

Un instant plus tard, le battant cédait et le chiroscope pénétrait dans un vestibule plongé dans l'ombre. Il referma doucement la porte et se dirigea à tâtons vers l'escalier au haut duquel brillait une lueur indécise. Il le gravit lentement et, en

AU GOURMET
sans chiqué

87, rue Marché-au-Charbon, 87 — Tél.: 11.93.40
2, Boulevard de Waterloo, 2 — Tél.: 12.27.99

ECONOMICUS

MENU

Prix unique : 25 Francs

Un homard frais sauce mayonnaise

ou

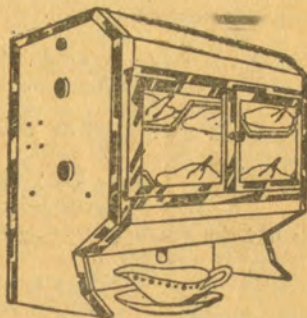
Pâté de foie gras à la Strasbourgeoise

Poularde à la broche « Economicus »

Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis.



La devise Seegmuller
Sans chiqué, bon, bien fait
et pas cher.

LE MEME MENU RESTERA
Le prix seul baissera

Quantité, qualité, tout est
exquis,

Les Gourmets sont délicieusement surpris.

TOUJOURS IMITÉ
JAMAIS ÉGALÉ

atteignant le palier du premier étage, fit une courte halte. Devant lui, à ses pieds, un rai de lumière attirait le regard...

De l'autre côté de la porte, MM. Marcuse père et fils veillaient de compagnie. La pièce était petite et des goûts bourgeois avaient présidé à son aménagement. L'abat-jour, suspendu au plafond, était de soie rose vif et chargé de petites boules de bois doré. Des lithographies ornaient les murs couleur crème et des râteliers en bois blanc découpé, garnis de pipes, étaient accrochés à droite et à gauche de la cheminée.

M. Remy Marcuse était âgé d'une soixantaine d'années. Il était petit, maigre et sec. Il portait les moustaches et la barbe. Il avait un teint de bilieux et une bronchite chronique, la bronchite des fumeurs, le faisait tousser et respirer avec effort.

Installé à la table, placée au centre de la pièce, le sexagénaire feuilletait un album de timbres-poste en tirant de sa pipe de petites bouffées pressées. De temps à autre, il jetait un coup d'œil, par dessus ses lorgnons, sur deux petits bols remplis d'eau où nageaient une demi-douzaine d'effigies oblitérées. Un paquet de feuilles blanches, un pot de colle, deux petites pinces, des ciseaux et des bandes de papier gommé complétaient l'attirail du philatéliste. Au déclin de la vie, les manies remplacent l'idéal... M. Remy Marcuse avait deux *dadas*: les timbres-poste et l'histoire de la grande guerre.

Son fils était assis dans un fauteuil de cuir, près du poêle. Il lisait en fumant des cigarettes. Les deux hommes ne se parlaient pas et le premier tournait le dos au second.

— Bonsoir, Messieurs!

La foudre, tombant sur la maison, ne les eût pas plongés dans une stupeur plus forte... Tous deux avaient sursauté, les ciseaux s'étaient échappés des mains de M. Remy Marcuse, et leurs regards s'attachaient, incrédules, sur la silhouette noire de l'homme qui venait de s'encadrer dans le chambranle de la porte.

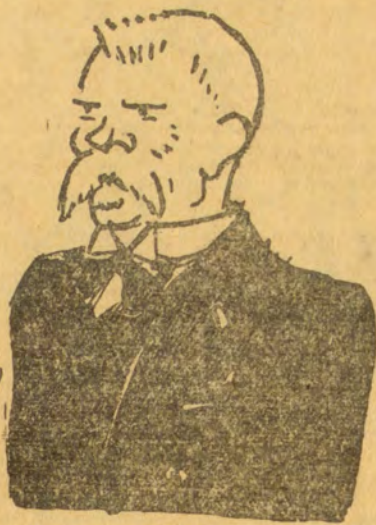
— Qu'est-ce... Qui êtes-vous? balbutia le sexagénaire.

L'homme en noir entra dans la pièce, referma soigneusement la porte et sourit aimablement.

— Dans un instant, dit-il, vous aurez de bonnes raisons de croire que je suis un envoyé de la Providence...

Il avança de quelques pas, posa les mains sur le bord de la table et se pencha légèrement en avant:

— On m'appelle Saint-Phal, poursuivit-il d'un ton indéfinissable. Mais les noms n'ont pas beaucoup d'importance... Peut-être votre fils admettra-t-il qu'il me connaît?... J'ai eu l'occasion de lui rendre, dernièrement, un léger service et, si je suis ici aujourd'hui, c'est pour lui en rendre un autre...



0(45)

Remy MARCUSE

— D'où sortez-vous? grogna le père Marcuse. C'est-à-dire, comment êtes-vous entré?...

— Il arrive aux envoyés de la Providence, répondit lentement Saint-Phal, de passer au travers des portes fermées, comme de purs esprits... Mais cette question n'a qu'une im-

(Lire la suite page 1074.)

Suite du Grand Roman policier inédit

portance secondaire dans les circonstances présentes... Nous n'avons pas de temps à perdre...

Il se tourna vers Robert Marcuse :

— Je crains que vous ne soyez, demain, accusé de meurtre sur la personne de Hugo Schlim...

— Que dites-vous? s'écria le jeune homme.

Il avait bondi du fauteuil où il était assis, son livre tomba sur le sol.

— Qui êtes-vous, interrogea, à son tour, le fiancé de Fernande, pour me tenir pareil langage?... Si vous voulez que je prête la moindre attention à vos paroles, définissez-moi d'abord votre rôle dans tout ceci!...

— Expliquez-vous, dit à son tour le père Marcuse.

Il regardait avec regret son travail interrompu :

— Quel est votre but en agissant comme vous le faites?... Je serais en droit de déposer une plainte contre vous pour violation de domicile!

Le chiroscopie haussa les épaules.

— Je ne connais rien de plus difficile, dit-il, que de rendre service aux gens... Il est à la portée de tout le monde de duper autrui, de lui prendre son argent et sa femme, mais allez trouver un de vos semblables, dites-lui que vous avez l'intention de lui rendre un service désintéressé et il vous sera impossible de gagner sa confiance...

Il regarda tour à tour ses deux interlocuteurs :

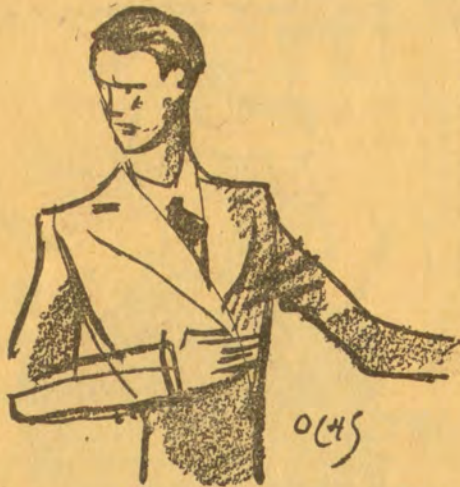
— En deux mots, voici la situation... Ce matin, Hugo Schlim est venu vous trouver, M. Marcuse, pour vous demander des explications au sujet de la conduite de votre fils... En d'autres termes, il a enjoint à celui-ci de cesser de faire la cour à sa nièce... La discussion, entre vous et lui, a dû être orageuse?...

— Elle l'a été! fit le père Marcuse, d'un ton bourru. Continuez.

Le chiroscopie se tourna vers Robert :

— Assistiez-vous à l'entretien?

— Oui... C'est même moi qui ai ouvert la porte à Hugo Schlim pour lui permettre de trouver plus rapidement le chemin de la sortie...



— C'est moi qui ai ouvert la porte à Hugo Schlim...

— Parfait, dit Saint-Phal. M. Chaste, juge d'instruction, vous accusera demain d'avoir suivi le châtelain dans le bois et de l'avoir tué de deux coups de revolver. Vengeance, haine, intérêt, les mobiles ne manqueront pas... Si vous n'avez pas d'alibi, vous ne le convaincrez pas de votre innocence! Qu'avez-vous fait, après le départ du châtelain?

— Je suis sorti, répondit le jeune homme. J'étais bouleversé. Cet homme voulait faire le malheur de sa nièce, il nous a insultés, il a été jusqu'à déclarer que c'était à son argent que j'en avais!... Je suis sorti aussitôt après lui, je me suis promené sur la route...

— Dans le village?

— Non, dans la campagne.

— Avez-vous rencontré quelqu'un?

— J'ai croisé quelques paysans...

— Ils vous ont salué, reconnu?

— Je ne sais pas... Je ne me souciais de rien...

— C'est bien ce que je craignais...

Il se tourna vers le père Marcuse :

— Et vous, qu'avez-vous fait? Vous êtes resté ici?...

— Oui.

— Seul?

— Naturellement, puisque Robert était sorti!

— Hum... Vous avez des domestiques?

— Non, cette maison n'est pas un château... Une femme du village vient nettoyer, le matin, et faire le déjeuner...

— Où était-elle, lorsque Hugo Schlim vous a rendu visite?

— Au village, en train de faire ses emplettes...

— J'espère, dit Saint-Phal, que vous vous rendez compte maintenant que chacun d'entre vous peut être accusé de crime... Au lieu de vous promener, vous, sur la route, au lieu de vous trouver, vous, dans cette maison, vous avez pu suivre Hugo Schlim dans le bois et l'abattre de deux coups de revolver...

— C'est une infamie! s'écria le père Marcuse. Je vous défends de venir suspecter notre honnêteté...

Il se leva :

— M. Saint-Phal, puisque tel est votre nom, vous serez le second vilain personnage que je mettrai à la porte aujourd'hui!

— Un instant, papa! intervint Robert.

Il s'approcha du chiroscopie :

— Qu'est-ce que vous êtes venu faire ici?... Nous tirer les vers du nez, hein?... Nous...

— Je suis venu vous avertir, interrompit Saint-Phal, du danger que vous courez... Demain matin, vous aurez affaire, non plus à moi, mais au juge d'instruction... Il sera en droit de vous soupçonner et de vous arrêter... Je crois, d'ailleurs, qu'il n'y manquera pas... Alors, je suis venu vous dire: « Vous avez toute une nuit de répit devant vous... Si vous ne vous sentez pas à même de faire la preuve de votre innocence, fuyez!... »

— Fuir! balbutia Robert.

— C'est la seule solution... Mettez le plus grand nombre de kilomètres entre Loverval et vous... Lorsque vous reviendrez, le véritable coupable sera sans doute connu...

Le jeune homme fronça les sourcils.

— Je ne serais pas étonné, répliqua-t-il, que ce fût vous! Votre ruse est grossière, M. Saint-Phal, mais nous ne nous y laisserons pas prendre... Avant-hier, vous cherchiez à gagner ma confiance en intervenant, soi-disant par hasard, en un moment où votre aide, je l'avoue, m'a été précieuse... Moins que je ne le croyais d'abord, toutefois, car vous n'êtes pas arrivé à abuser Hugo Schlim... Aujourd'hui, vous essayez de nous intimider, de nous faire peur, vous me dites: « Fuyez! »

Il eut un petit rire sans gaieté :

— Et, demain, sans doute, vous déclarerez à M. Chaste: « Vous voyez bien que ce garçon s'accuse lui-même... S'il avait la conscience tranquille, il ne se serait pas enfui!... » Mille regrets, M. Saint-Phal, mais je ne me sens nullement disposé à faire votre jeu!

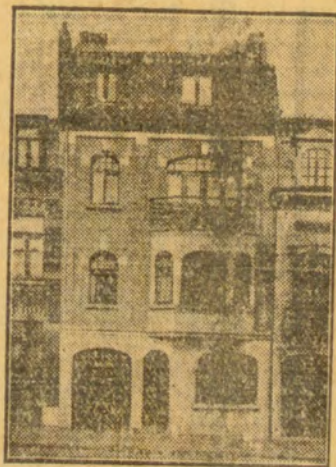
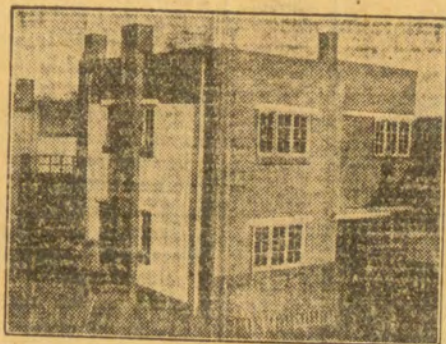
— Tant pis! dit le chiroscopie. Je ne puis vous sauver malgré vous... Bonsoir!

La suite au prochain numéro.

Le roman de M. Steeman : « UN DANS TROIS », paraîtra, le 5 août prochain, à la Librairie des Champs-Élysées, Paris, dans la collection « Le Masque ».

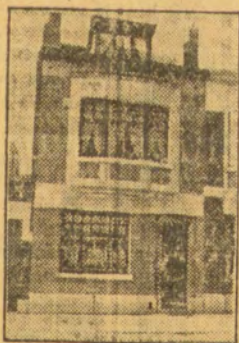
COMIBEL

Société Anonyme



construit

tout



partout



et pour tous

COMIBEL, 19, Av. du Boulevard, BRUXELLES-NORD

Téléphones : 17.01.94, 95 et 96

Succursales dans toutes les localités importantes du pays

"NOS LOISIRS" 26, RUE DE L'HOPITAL
BRUXELLES —
LIBRAIRIE — PAPETERIE — IMPRIMERIE

TIMBRES POUR COLLECTIONS
COPIES ET TRADUCTIONS - COMPTABILITÉ

■ ■ DEMANDEZ NOS PRIX-COURANTS ■ ■



Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Grand Roman policier inédit Deux Concours

Rappelons qu'à propos du roman de Steeman, *Un dans Trois*, dont nos lecteurs suivent les péripéties depuis sept semaines, nous avons institué deux concours: un

CONCOURS DE PERSPICACITÉ

Nous demandons à nos lecteurs:

1) Quelle est la véritable personnalité de M. Saint-Phal, chiroscope?

(Son nom réel a été publié une fois.)

2) Qui a tué la première victime?

3) Qui a tué la deuxième victime?

4) Qui a tué la troisième victime?

(Répondez en donnant un nom, deux ou trois, selon que vous croyez qu'il y a un coupable ou plusieurs.)

5) Quel est le pourquoi de chacun de ces crimes?

(Cette question est la plus difficile: le titre même du roman contient, en raccourci, la solution de l'énigme.)

Question subsidiaire uniquement destinée à départager les « ex-aequo » éventuels: Combien de lecteurs prendront part à ce concours?

Voici les prix attribués à ce concours de perspicacité:

Premier prix 500 francs

Deuxième prix 400 francs

Troisième prix 300 francs

Quatrième prix 200 francs

plus six prix de 100 francs chacun, soit, au total,

2,000 francs de prix.

De plus, nous avons institué un

CONCOURS LITTÉRAIRE

Nous demandons à nos lecteurs d'écrire le dernier chapitre du roman de Steeman. Il ne s'agit plus ici de perspicacité, mais d'imagination et de fantaisie. Peu importe que ce dernier chapitre soit conforme ou non à la solution que Steeman donne aux différents problèmes qu'il a posés. Nous ne demandons aux concurrents que de nous donner le dernier chapitre le plus ingénieux, le plus logique ou le plus fantaisiste. Un prix unique de MILLE FRANCS sera attribué à ce concours littéraire.

Le Jury

Pour apprécier un roman policier ou simplement la conclusion d'un roman policier, nous avons pensé qu'une compétence judiciaire était indispensable. Un de nos plus sympathiques magistrats, M. Paul SCHEYVEN, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, a bien voulu accepter de présider le jury chargé d'apprécier le dernier chapitre que nous demandons à nos lecteurs de proposer en conclusion du roman de Steeman. Qu'il trouve ici l'expression de tous nos remerciements.

Il sera assisté dans sa tâche par M. Hubert KRAINS, membre de l'Académie de langue et de littérature françaises et président de l'Association des écrivains belges, et, bien entendu, M. Stanislas-André STEEMAN lui-même.

Film parlementaire

L'autre dictature

Ce vétéran des joutes parlementaires qu'un caprice suffrage universel, ou, plus exactement, les surprises maboulesques de l'apparement, ont éloigné du Palais de Nation, y revient de temps à autre, histoire, dit-on, de respirer l'air de la maison où il compte bien rentrer.

Est-ce bien vrai qu'il éprouve encore cette nostalgie?

Il n'y paraissait guère, l'autre jour, quand nous l'avons croisé, sortant de la tribune des anciens députés qui, fe

à la loge royale, permet aux honorables non réélus de participer quelque peu, et de très haut, aux débats de ceux qui furent leurs collègues.

Notre ancien député avait été témoin du vote-ciment, pour ne pas dire autre chose, de l'ordre du jour pur et simple qui sortait de justesse le ministère Renkin de l'impasse, ou plutôt de la tranchée d'Eigenbilsen, dans la fameuse affaire du canal Albert.

— Alors, nous dit-il, avec un petit regard malicieux, on est toujours antifasciste?

— Dame! ai-je répondu en montrant ma chaîne dorée, comment ne serais-je pas attaché au régime parlementaire? Et vous aussi, je résume?

— Peuh!... Pour ce qu'il y a de différence entre les deux régimes?

— Vous trouvez?

— La seule différence est que, en Italie, on doit rester muet devant le plus criant des abus, tandis que chez nous on a la permission très grande de crier, protester et, par le coup de gosier, de se soulager la conscience. Mais cet exercice terminé, le gouvernement fait tout de même ce qu'il veut.

— C'est parce qu'on ne sait pas comment on le remplacera.

— Oui, c'est la dictature des circonstances qui remplace celle d'un maître. Est-elle meilleure pour cela?

— Vous savez tout de même que, dans l'état présent des attitudes adoptées par les partis politiques, il n'y a pas d'autre combinaison gouvernementale possible que celle d'aujourd'hui!

— Oui, les socialistes me semblent un peu jouer ici le rôle des communistes en Prusse.

— Oh! tout de même, ils ne créent pas le gâchis!

— Non, mais ils ne s'offrent pas à nous en sortir.

— C'est peut-être parce qu'ils ne veulent pas en sortir les autres partis. Mais ça n'est pas une raison pour qu'un gouvernement, atteint au flanc par un vote de confiance qui emporte tout, sauf la confiance, ne puisse au moins se renouveler par un rafraîchissement complet ou partiel de l'équipe.

— M. Devèze avait fait une suggestion de cette nature, il y a un mois. Qu'est-ce qu'on lui a passé?...

Et notre vieux bonhomme de s'en aller, hochant la tête, pas lassé...

Le bouc émissaire

Après tout, il n'est pas impossible que l'affaire ne laisse au moins une victime sur le carreau, à savoir M. Van Caenegem, ministre des Travaux publics.

Il a une très mauvaise presse, dans le gouvernement d'abord, sur les bancs de la majorité ensuite. Et ce n'est peut-être pas une pure coïncidence qui a fait que, le jour même de son incartade, c'est dans la presse qui soutient le ministère que fut révélée l'ahurissante histoire de cette pension de vieillesse attribuée au père de M. Van Caenegem. Le mot incartade est d'ailleurs indulgent. Que penser de l'effet d'un ministre qui, pour se blanchir, ne trouve rien de plus aisé que de dire, publiquement: « Ce n'est pas moi! Ce sont les autres qui m'ont imposé une solution technique que mes ingénieurs et moi jugions détestable! »? Quand il apprit la chose, M. Renkin, qui se trouvait au Sénat, ne fit qu'un bond jusque dans l'hémicycle de la Chambre. Et là, intervenant à sa manière, celle de la contre-attaque brusquée, niant tout et acculant les autres, réussit à rétablir un peu la situation que son ministre avait lamentablement compromise.

Mais on peut s'imaginer les explications de famille qui ont suivi cet incident peu édifiant! Si M. Van Caenegem n'est pas encore exécuté, c'est parce qu'il a ses défenseurs. Voici comment ils plaident:

— Ce ministre a certainement manqué de courage. Insistant à faire prévaloir le meilleur projet, il devait s'en rendre compte. Mais ce n'est pas la première fois, dans un gouvernement de coalition, qu'un ministre doit s'incliner devant le vote de ses collègues. Et qui, en l'occurrence, est le plus coupable? Celui qui se soumet au veto ou celui que le for-

PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi

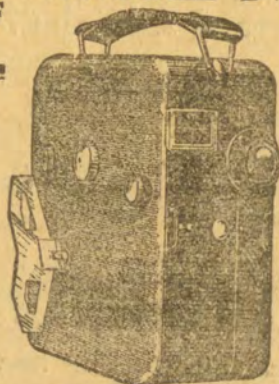
NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F

985^F



FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire: **BELGE CINÉMA**
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX:

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

AMBASSADOR

9, rue Auguste Orts, 9

ET

MAJESTIC

62, boulevard Adolphe Max, 62

La Petite Chocolatière

Grand film parlant français

AVEC

RAIMU

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS



Tourne-vis 4 en 1, qualité excellente, acier nickélé, longueur 165 mm., envoi franco contre versement à notre compte chèques 110.426 de 12 francs. Le même avec tête formant marteau, envoi contre versement de 18 francs.

Nous vous envoyons gratuitement les notices et cartes de nuances des célèbres émaux ROBBIALAC et ROBBIALOID; ces notices donnent toutes les instructions pour remettre soi-même à neuf sa voiture. Ces produits se recommandent par leur facilité d'emploi, leur beauté et leur durabilité. C'est perdre son temps et son argent que d'employer des couleurs quelconques parce qu'elles sont moins chères.

Nos magasins sont ouverts
le samedi après-midi.

mule, alors que cette décision peut être si fâcheusement jugée par l'opinion?

Celle-ci n'est pas éclairée ni rassurée. M. Devèze l'a déclaré lui-même dans ses motifs d'abstention — et on va, lui jeter en pâture M. Van Caenegem, immolé sur l'autel du sacrifice, le bouc émissaire.

Il y a du vrai dans ce raisonnement.

Malheur à celui par qui le scandale éclate,

Il y a la manière

M. Heyman, qui est un malin, sait autrement y faire. Son département avait été mis en posture critique par une interpellation de M. Delattre, qui dénonçait toute une série de petits tripotages par lesquels les administrateurs d'une école technique confessionnelle auraient soutiré illégalement à l'Etat des subsides avantageux.

Si les faits sont exacts, il y avait là, en effet, toute une série de combinaisons où l'honnêteté ne trouvait pas son compte.

Pris au dépourvu, le ministre du Travail n'eut garde de nier, d'incriminer les intentions et les allégations du dénonciateur. Il a immédiatement déclaré que si les faits étaient exacts, ils étaient hautement blâmables et qu'il n'hésiterait pas à frapper, fût-ce des amis et coreligionnaires, de sanctions sévères. Mais il a réclamé le droit d'instruire la cause par une enquête dont il communiquera les résultats au Parlement.

Ces promesses et ces accents de sincérité ont désarmé l'opposition qui déjà tenait un nouveau scandale. L'interpellateur a acquiescé, n'a pas insisté, et M. Fieullien n'a pas dû sortir son habituel ordre du jour pur et simple, savonnée à vilains incidents.

Oui, décidément, M. Heyman a la manière.

M. Jaspar et son buste

M. Jaspar, au titre d'ancien premier ministre, avait droit à son buste. Il l'a; c'est Victor Rousseau qui l'a sculpté et il y a tout lieu de croire que, dans ce Palais de la Nation où les acquisitions d'art sont rarement heureuses, on verra sous peu une œuvre de choix. On l'attend avec curiosité cette œuvre, car on se demande comment l'artiste, dont le talent est fait de grâce subtile et de charme enveloppant a pu réaliser la grave et solennelle effigie d'un homme d'Etat comme M. Jaspar.

Il est bien vrai que la physionomie, toute de nervosité et de sensibilité de notre ancien Premier, peut nous réserver des surprises... photogéniques agréables à voir. Et puis, il y a son beau toupet d'argent qui est incontestablement un élément décoratif!

Nous allons bien voir. En attendant, on se trouve fort embarrassé pour mettre en bonne place l'œuvre de Rousseau. C'est qu'ils deviennent joliment encombrants, avec leurs bustes, nos « as » de la présidence ministérielle! On ne sait plus où en jeter, la cour est pleine! On en a placé sur le palier de l'escalier principal, dans les couloirs qui mènent à l'hémicycle, dans la salle des conférences, dans le salon de lecture. Le dernier venu, M. Delacroix, a été relégué dans le vestibule qui conduit au salon de la présidence. Et l'on ne sait déjà pas où l'on casera M. Poullet qui, pour avoir son portrait présidentiel peint par Van der Woestyne, n'en a pas moins droit à son buste.

Il y a bien le salon de la conférence, qui est quelque chose comme l'autel, la « tribuna » de cette galerie d'art, mais ce cénacle est réservé aux étoiles gouvernementales de première grandeur. On y rencontre Frère Orban et Beernaert, Malou et Rogier, les grands hommes des temps révolus. Par la suite, on a pu y caser M. Schollaert, et plus tard M. Carton de Wiart, mais M. Jaspar excipe de la prévalence d'une longue carrière ministérielle et du rôle qu'il a joué dans les conférences internationales, il faudra bien que l'on déménage la cébrité la moins attitrée pour lui donner une place d'honneur. Et cela fera des drames.

L'Huissier de salle,

LA NOUVELLE 9 CV. (1 lit. 550)

MATHIS

VIENT DE SORTIR

Son prix 33,000 fr. Sa performance 100 kilomètres à l'heure
PASSE DE 5 A 100 KM. SUR LA PRISE DIRECTE. RIVALISE A COTE AVEC DES VOITURES DE PUISSANCE DOUBLE.

Sa consommation, 9 litres; Son confort, 4 places très confortables
Son élégance, les plus hautes récompenses dans tous les « Grands Concours »

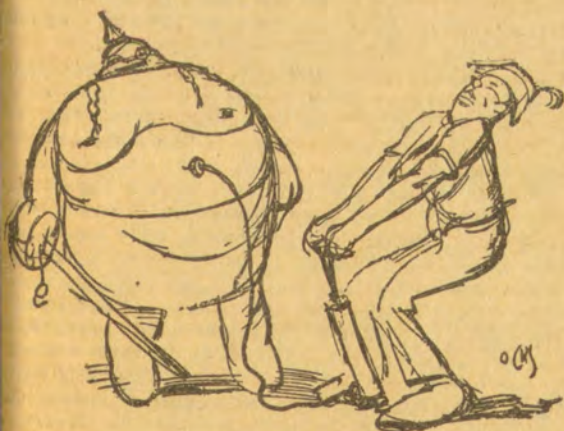
Demandez au Distributeur de votre Région de vous présenter cette voiture
ESSAYEZ - LA sans engagement et JUGEZ

Distributeur général : 90-92, Rue du Mail — BRUXELLES

AGENTS

Eeckhout, à Gand; Vande Kerckhove, à Bruges; Kégelart, à Braine-l'Alleud; de Meester, à Mons; Beugnies, à Dour; Renard, à Farciennes; Capon, à Tournai; Finet, à Anderlues; Antoine, à Marbehan; Antoine, à Arlon; Cheval, à Gilly; Brébion, à Manage; Van Caster, 46, rue Antoine Dansaert, à Bruxelles.

Sous-Agence de Bruxelles : ETABL. ENERGIC, 46, r. Antoine Dansaert, Brux. Tél. 11.84.01



**M. Poulet serait-il
le protecteur du
Bund der Deutsch-Belgier »**

On sait que, sous prétexte que dans vingt-deux communes l'Est luxembourgeois subsiste un dialecte qui n'est pas l'un, le *Bund der Deutsch-Belgier* (Ligue des Belges de langue allemande) créée à notre malheureux pays de nouvelles difficultés linguistiques. Ce n'était pas assez de l'acisme flamand, il nous fallait encore l'activisme allemand! Qu'est-ce que ce *Bund* aux dents nouvelles et déjà si gues?

Le *Bund* est né en septembre 1931. Où? Dans la province de Luxembourg, prétend-il. Nous ne le contredirons pas : il est certainement le seul à le savoir. Pour lui faire plaisir,

admettons qu'il ait vu le jour non loin de la frontière grand-ducale, à Tintange, par exemple, petit village du curé Schaul qui, jusqu'ici, n'a pas encore protesté officiellement et laisse croire qu'il est du comité directeur du *Bund*. Nous avons déjà dit que le curé Schaul n'avait pas toujours été Belge...

Et qui voyons-nous encore à la tête du *Bund*? Il y a M. Henri Bischoff, de Montzen, et maître Marc Somerhausen, avocat et ex-député. Il y a encore... mais au fond, le *Bund* ne s'arrêterait-il pas là? C'est ce que prétendent d'ailleurs les journaux luxembourgeois.

L'Avenir du Luxembourg a écrit un jour que, dans la province de Luxembourg, le *Bund* ne comptait pas six adeptes. *Les Nouvelles d'Arlon* parlent toujours dans ce cas de « trois pelés et de deux tondus ». Soyons larges, doublons les effectifs et accordons royalement au *Bund* une douzaine de membres luxembourgeois. N'importe quelle société trouvera toujours n'importe où et n'importe quand une douzaine de types qui marcheront pour n'importe quelle besogne.

Pour se défendre contre les attaques luxembourgeoises, le *Bund* feint d'être victime de menées politiques. D'après lui ce serait le parti libéral seul qui l'attaquerait. Voyons les choses d'un peu plus près...

L'Avenir du Luxembourg — organe de la démocratie catholique luxembourgeoise, journal dont les presses ont été, pas plus tard que lundi dernier, bénies à Arlon, par Mgr Carwet, coadjuteur de l'évêque de Namur — écrivait le 20 février dernier :

« M. Bischoff, président de l'idiote et inopportune organisation qui s'appelle *Bund der Deutsch-Belgier*... »

Est-ce assez clair? Si les bundistes et les bischoffards considèrent cela comme un compliment catholique on aurait tort de mâcher ses mots et de se gêner avec eux. On peut y aller carrément...

Notons aussi qu'à la Chambre M. Van den Corput, député catholique luxembourgeois, s'est défendu, avec indignation, d'avoir quoi que ce soit de commun avec le *Bund*.

Ajoutons enfin, pour en finir avec les réprobations catholiques, que le Conseil communal d'Arlon a voté récemment

un ordre du jour de protestation contre les menées du Bund et que le texte accepté fut celui que présentait M. Michaëlis, grand chef de la droite.

Nous faisons grâce à nos lecteurs des interventions anti-Bund, à la Chambre des représentants, des attaques nombreuses de la presse luxembourgeoise libérale, socialiste et neutre, soit des *Nouvelles d'Arlon*, soit du *Journal du Luxembourg*, soit des *Annonces du Luxembourg*, soit du *Réveil du Luxembourg*, etc...

Dans tout cela le Bund trinque et retrinque que c'en est un vrai plaisir...

Et voilà qui montre quelle est l'autorité du Bund dans la région d'Arlon. L'affaire n'aurait d'ailleurs aucune importance si ce Bund ne prétendait parler au nom de nos 40.000 compatriotes de la frontière grand-ducale.

Vous croyez peut-être qu'il n'affiche pas de telles prétentions? Il le dit à qui veut l'entendre; il l'imprime; il s'en vante. Il possède à Aubel un journal imprimé en allemand qui s'intitule « *De Fliegende Taube* ». Chaque semaine on y raconte l'atroce martyre des populations arlonaises ployées sous le joug de la France et qui pleurent et qui se lamentent et qui gémissent et qui hurlent parce que la langue allemande n'y occupe par la première place. Lisez le *Fliegende Taube* et si vous ne volez pas immédiatement au secours des nègres d'Arlon et des campagnes, c'est que votre cœur est de bois ou de fer!

M. Pouillet aurait-il lu ce canard et aurait-il été séduit par ses chants divins? C'est à croire, puisque le *Fliegende Taube* écrit:

« *Le projet linguistique Pouillet pour l'enseignement porte des traces claires des entretiens les plus amicaux qu'eut avec lui la direction du Bund.* »

Dans quels articles de M. Pouillet le Bund a-t-il laissé des traces? C'est assurément dans des phrases du goût de celle-ci :

« Dans l'enseignement primaire et secondaire, la langue véhiculaire sera l'allemand dans les communes d'expression allemande. »

Le Bund a marqué au fer rouge des bûcherons les vingt-deux communes luxembourgeoises : ces malheureuses seront donc sacrifiées!

Or, que disent-elles, ces malheureuses communes? Elles disent :

« Aura-t-on bientôt fini de nous embêter avec ces histoires linguistiques? Alors quoi, on nous prend pour des Boches? Répétez un peu pour voir! Nous sommes heureux; i... nous la paix! Qu'avons-nous besoin de votre allemand que nous ne demandons pas? Personne ne le connaît ici, ne le parle. On le lit encore moins. Sur cent indigènes n'ayant pas fait d'études moyennes, vous ne trouverez personne, absolument personne sachant se servir de l'allemand. Et presque tout le monde parle, comprend et lit le français. Pour rien au monde, nous ne voudrions changer de régime. »

» Non mais, ils ne manquent pas de culot, les deux ou trois Bruxellois qui prétendent disposer de nous selon leur intérêt! Et le plus extraordinaire c'est qu'on ne leur botte pas le fessier quand ils voyagent prétendument pour nous, c'est qu'on ne leur demande pas leur procuration... mais d'est qu'on les écoute, qu'on ne sait quoi inventer pour leur faire plaisir! Pouillet les a écoutés amicalement... vous verrez que la Chambre fera de même et qu'elle imposera l'allemand véhiculaire dans une région qui n'en veut à aucun prix. » Mais nous protesterons...

Un Arlonnais.

Industriels, commerçants, pour vos emballages et pour votre publicité par correspondance, ayez recours à l'étiquette en relief toutes nuances, imitation cachet cire, en papier métallique doré, argenté ou aluminium. C'est acheter à première source et dans des conditions avantageuses que de s'adresser à GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi) à Bruxelles, tél. 37.38.59.

Adapter vos affaires à la situation nouvelle, voilà la seule solution pour surmonter la crise; une publicité objective et intégrale en est le seul moyen. Une publicité, que ce soit par un simple imprimé, une circulaire, un dépliant, un album, un catalogue, un prix courant, doit toujours être technique, bien conçue et parfaitement réalisée. Seul GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), à Bruxelles, tél. 37.38.59, pourra réunir ces trois conditions.



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Médailles

Lucien-Paul Thomas

Professeur à l'Université de Bruxelles, où il enseigne des choses austères: les grammaires historique et comparée, et la phonétique française, qui est une espèce d'algèbre de sons très médiocrement divertissante, Lucien-Paul Thomas est le plus poète des linguistes, le plus esthète des grammairiens. La science pure a eu beau faire: elle n'est point parvenue à ossifier ce Liégeois sensible, au goût nuancé et que rien d'artistique, dans n'importe quel domaine, ne laisse indifférent.

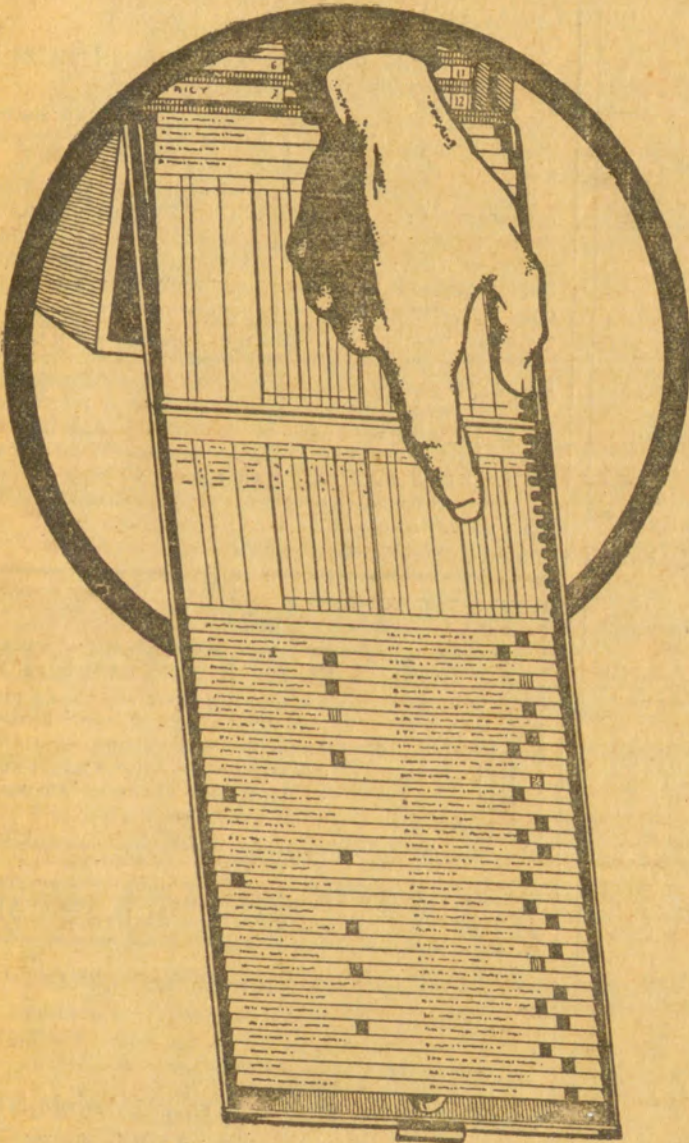
Mais comme les grammaires et la phonétique, inexorable (il faut, dirait l'autre, qu'une voyelle soit ouverte ou fermée) ne laissent que peu de place à la poésie, Lucien-Paul Thomas s'est réservé un jardin fleuri: la littérature espagnole qu'il enseigne avec ferveur, et au sein de laquelle il s'est construit un petit kiosque, aux ornements chantournés. Depuis, Lucien-Paul Thomas est resté fidèle au Gongorisme. Il a publié jadis, sur cet écrivain hyperbolique, obscur et splendide, deux volumes qui font autorité, et que Remy Gourmont prisait fort. Cela l'a amené à s'intéresser à Marini et à son Adone, à Achillini, aux Précieuses françaises à l'euphuisme anglais, soit dit d'un mot à ce vaste mouvement littéraire qui, traversant toute l'Europe civilisée de fin du XVI^e siècle et du commencement du XVII^e, a « conceptistes » espagnols au délicieux Spencer, a répanché par le monde le culte du mot rare, de l'expression rare, de la pensée recherchée.

Logiquement, ces recherches devaient amener Lucien-Paul Thomas à étudier les symbolistes, eux aussi des conceptistes, c'est-à-dire des cérébraux de la plume: il a fait sur Verlaine, sur Mallarmé, sur Maeterlinck, des conférences pleines de finesse. Et certains de ces élèves, qui le suivirent lorsqu'il remplaçait un latiniste défaillant, il commenta le Satyricon de Pétrone, ont pu apprécier la fluidité comprehensive de ses commentaires, qu'il dut s'agir d'espagnol ou de latin blet. Professeur, au moment de la déclaration de guerre, dans une université allemande, Lucien-Paul Thomas a pris des méthodes germaniques ce qu'elles avaient de bon: le goût du détail et le souci de la complexité des choses. Mais il est latin, rien que latin, et sait vibrer avec un mot noble, chanter avec une chanson qui chante. Et il ne craint pas de s'écrier, pro pudor! en commentant un texte: « C'est beau! »

De son cher Gongora, dont il n'existait que des vers

RONEODEX - Contrôle

Le système « RONEODEX » permet l'emploi de signaux indiquant :



- Quantité à fournir;
- Quantité en commande;
- Quantité en stock;
- Clients en retard de paiement;
- Clients à faire visiter;
- Permet la décomposition des frais généraux, le chiffre d'affaires, etc.

Ce système rapporte au décuple ce qu'il coûte et constitue non pas une dépense mais un placement indispensable.

Documentation complète sur
— demande. —

Herincx - Roneo

Société Anonyme

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8-10 — BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46 (3 lignes)

ALHAMBRA
 VU L'IMMENSE
SUCCÈS
 PROLONGATION
 DE:

Car monte
 JUSQU'AU
16 MAI
 IRRÉVOCABLEMENT

ET TOUJOURS
 DE LARGES RÉDUCTIONS
 AUX GROUPES ET SOCIÉTÉS
 S'adresser à l'administration
 7, RUE AUX FLEURS, BRUXELLES.

médiocres ou fragmentaires (dont la meilleure est sans doute celle de Marius André), Lucien-Paul Thomas vient de donner une traduction anthologique, en vers. Elle est élégante, précise, et ce qui mieux est, poétique au meilleur sens du mot. Et sans doute il y a-t-il dans cette traduction une certaine afféterie. Mais cette afféterie est dans l'auteur espagnol, et rien n'en peut mieux donner l'idée que ces trois vers, écrits sur une fleur, et qui, signés de Gongora et traduits par Lucien-Paul Thomas, ont l'air d'être d'un Ronsard qui aurait fréquenté chez la divine Arthénice:

« O! garde-toi d'éclorer! un dur tyran t'épie...
 Retarde ta naissance en faveur de ta vie:
 Ta hâte d'exister est un pas vers la mort! »

E. EW.

Livres nouveaux

MADAME SE MEURT! MADAME EST MORTE!... par Paul Reboux (Flammarion, édit.).

Comment mourut Madame, Madame, belle-sœur du Grand Roi, la célèbre Madame, à propos de qui Bossuet s'écria: « Madame se meurt! Madame est morte! »?

Henriette d'Angleterre, épouse de Monsieur, a-t-elle péri empoisonnée, comme toute la Cour l'a prétendu? Ce n'est pas la version officielle. Louis XIV fit tout au monde pour empêcher qu'un tel bruit s'accréditât. Une autopsie, que Paul Reboux raconte avec une sorte d'humour macabre d'un bien curieux effet, avait permis au monarque de rassurer la Cour d'Angleterre.

Pourtant, les récentes découvertes de la science permettent d'établir aujourd'hui que Madame mourut empoisonnée.

Elle le fut par le chevalier de Lorraine, le favori de Monsieur, personnage ambigu, aventurier des plus bizarres.

Toute cette aventure passionnante comme un roman policier, l'auteur de *Madame se meurt! Madame est morte!* évoque, en ce livre, avec un mélange d'humour et d'émotion, de cocasserie et de vérité historique.

LOURDES ET LES PYRÉNÉES

EN 15 JOURS, EN VÉRITABLE PULL-MAN DE LA ROUTE, TOUT COMPRIS 2.850 FRANCS BELGES. BROCHURE DÉTAILLÉE. TOURING-CARS-SALON, 8, RUE DES ETANGS NOIRS, 8
 TÉLÉPH. : 26.21.92

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir **mardi avant-midi**, sous peine de disqualification.

Résultats du problème n° 118: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mmes Gulannotte, Schaerbeek; M. Piron, Schaerbeek; Geodel, Anvers; A. Paul, Sognies; Jean Jacques, Herbeumont; L. Vergught, Andlecht; Mme G. Fossion, Auderghem; R. Granshoff, Bruxelles; O. Sohler, Courtrai; Ch. Adant, Binche; R. H. Vergught, Herlainmont; R. Dandoy, Rumes; Verbruggen père et Liège; A. Daumerle, Binche; Mme L. Maes, Heyst; M. G. goire, Liège; E. Piret, Hornu; M. Nonin, Etterbeek; A. V. Breedam, Auderghem; F. Plumier, Jemeppe; A. Cr. Ixelles; O. Krier, Arlon; A. Liétart, Bruxelles; E. De Stembert; Mlle S. Panieles, Schaerbeek; Mme R. Poulx, Morlanwelz; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; Dr A. Kenpoo, Ostende; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle Yv. C. pay, Etterbeek; Mahy-Delvigne, Woluwe-Saint-Lambert; Vatriquant, Ixelles; Mme G. Gadart, Bruxelles; P. P. Ans; Mme L. De Decker, Anvers; J. Van Wouwe-Gyse, Schaerbeek; O. Boone, Liège; P. Marchal, Saintes; Duh...

Votre barbe

vous prouvera à nos risques
les qualités de la crème
à raser Palmolive.

C'est en faisant votre barbe que vous constatez que la crème à raser Palmolive vous plaît. Nous vous offrons cet essai. Vous ne risquez rien et vous avez tout à gagner. Des millions d'hommes l'ont fait. Depuis, 87 % d'entre eux ont adopté d'une façon définitive la crème à raser Palmolive. La crème à raser Palmolive simplifie le travail du rasoir. Un centimètre de crème suffit pour adoucir rapidement la barbe la plus dure. Et vous économiserez crèmes adoucissantes et alcools, car ce produit supprime le feu du rasoir. — Le grand tube : 12 fr.

Crème à Raser PALMOLIVE

L'assurance contre le feu du rasoir

Essayer c'est gagner!

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Si, à ce moment, vous n'en êtes pas satisfait, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. B. Colgate-Palmolive-Pect, 9, rue des Petits Carmes, à Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé sans aucune formalité.

Lefebvre, Quevaucamps; F. Wilock, Beaumont; R. Tellig, Jodoigne; Mme Ed. Gillet, Ostende; F. Moulin, Courtrai; E. Deltombe, Saint-Trond; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; H. Haine, Binche; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; Mme Lia Sem, Ixelles; Ch. Mesdagh, Ixelles; L. Kort, Molenbeek; Mme Cl. Malherbe, Saint-Gilles; Mlle Irène Blancart, Ath.

Solution 117: F. Plumier, Jemeppe.

Solution du problème n° 119: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	R	M	A	G	N	O	L	E	
2	A	M	E	U	B	L	I	R	E	N	T
3	R	E		S	A	A		G		T	
4	M	U	L	T	I	C	A	U	L	E	S
5	A	L		A	S	E		E	U	R	E
6	N	O		N	S		A		S	I	U
7	T	N		G	A	I	N	A		N	I
8	I	N	E	S		M	I	R	B	E	L
9	N	E	O		I	A	M	B	E	S	
10	E	R	L	A	N	G	E	R			L
11	S		E	R	N	E		E	L	M	E

A. L. = Antoine Lavoisier — T. N. = Ten-Noye

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 16 mai.

Problème n° 120: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	N	D	O	C	A	R	D	I	T	E
2	L	I	E	M		V	O	I	L	A	
3	B	E	R	C	E	E	S		L	I	A
4	E		M	E	P	R	I	S	E	N	T
5		C	E		I	T	E	M			O
6	A	R		T		I	R	E		A	U
7	B	E	T	O	N	N	E	R	O	N	T
8	U	T		L	E			D		O	S
9	S	I	D	E	R	A	T	I	O	N	
10	I	M	O	D	O	R	E	S			O
11	F		M	O	N	T	S		C	A	R

Horizontalement : 1. inflammation d'une membrane; 2. qui unit — indique ce qu'on vient de dire; 3. balancées — rattacha; 4. transgressent; 5. adjectif — s'emploie dans les comptes; 6. abréviation — colère — article; 7. construirent avec une certaine matière; 8. note — pronom — sert à fabriquer des boutons; 9. influence sur la vie ou la santé; 10. sans parfum (pl.); 11. grandes élévations — conjonction.

Verticalement : 1. fleuve d'Europe — excessif; 2. refuse d'admettre — rachitique; 3. peau — titre honorifique; 4. mesure de poids — ville des Etats-Unis; 5. ouvrage établi pour diriger le cours de l'eau — empereur; 6. tournis — adresse; 7. est parfois couronnée — adjectif; 8. préfixe — fils de Cyrus; 9. rivière de France; 10. amalgame d'étain — petit d'un animal; 11. chances — conjonction.

CROISIÈRES DE PLAISANCE

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA:
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

DU 26 MAI AU 30 JUIN:

Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca -
Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) -
Lisbonne - Vigo - Hambourg.
Passage depuis 1,825 francs belges.

DU 2 AU 10 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens.
Passage depuis 1,175 francs belges.

DU 16 AU 31 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens et le Cap Nord.
Passage depuis 2,075 francs belges.

DU 16 JUILLET AU 4 AOUT:

Rotterdam-Madère-Ténériffe-Malaga (Grenade)-
Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Am-
sterdam.
Passage depuis 2,450 francs belges.

DU 4 AU 22 AOUT:

Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitz-
berg.
Passage depuis 2,450 francs belges.

AMÉRIQUE DU SUD

Hambourg-La Coruna-Vigo-Lisbonne-Las Palmas-
Roi-de-Janeiro et retour.

Durée de la croisière : deux mois.

Départs : 25 juin, 7 et 23 juillet, 27 août, 19 et
30 septembre.

Prix en cabine: 9,500 francs belges.

Dans ce montant est compris un séjour de trois
semaines dans le plus grand hôtel de Rio-de-Janeiro.

Ces croisières sont effectuées à bord des *Monte
Rosa* et *Monte Pascoal*, tout nouveaux bateaux à
moteur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements complé-
mentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT
RUE DES TANNEURS, 39
Tél.: 298.10 ANVERS Tél.: 298.10

PASSAGES POUR TOUTES DESTINATIONS



ou nos lecteurs font leur journal

Un cri d'individualisme

Et voici qu'on nous dénonce, non sans verve, ce gouffre
d'ennui qu'il y a au fond de la vertu...

Mon cher Pourquoi Pas?,

Ne pourrait-on mettre un peu moins en avant, dans la
question de l'alcool, l'intérêt des cafetiers? Ceux-ci forment
certes une catégorie de citoyens très honorables, mais le
public estime qu'avec les quelque 200 p. c. qu'ils nous pren-
nent sur les « demis » et les « spa », ils ne gagnent pas
mal leur vie. Quant à l'interdiction de posséder un cru-
chon de schnick pour leur usage personnel, mon Dieu! on
a bien caché son cuivre aux Boches pendant quatre ans!...

La discussion de la loi actuelle gravite un peu trop au-
tour de cet aspect trop particulier de la question, et voilà le
motif pour lequel les gens s'en désintéressent.

Le problème présente pourtant un côté beaucoup plus
profond, plus grave même. Non seulement il existe une ma-
jorité qui se refuse à atténuer la législation imbécile dont
nous sommes gratifiés, véritable défi à la civilisation, mais
d'aucuns voudraient encore la renforcer. Ce caporalisme
législatif dissimule sous de prétendues vues humanitaires
une pauvreté de moyens et un raccourcissement d'esprit
dont on finit par ne plus s'étonner en Belgique.

Alors, tous nos voisins immédiats sont de malheureux
pays décimés par l'alcoolisme et à qui nous avons une leçon
à donner? Il me semble qu'au contraire nous en avons
une à prendre, de leçon, et une fameuse: celle de l'Amé-
rique. N'insistons pas.

Il y a deux moyens, dont l'efficacité est évidente à priori
de combattre l'alcoolisme sans attenter une fois de plus
nos libertés déjà si ébréchées: le prix élevé de l'alcool et
une bonne loi, qui soit appliquée, sur l'ivresse. Faites
une bonne loi, qui soit appliquée, sur l'ivresse. Faites
l'ivresse un délit réel et sévèrement puni, non seulement
chez celui qui la « pratiquera », mais chez celui qui l'aurait
provoquée ou simplement tolérée dans son établissement
et vous verrez le résultat! Que ceux que l'on a payés pour
simuler une indisposition chez un cabaretier compatissant
et exercer un sport ressemblant fort au vol à l'évanouisse-
ment soient employés à la chasse aux pochards, aux po-
chardeurs et aux alcools à brûler. Ils se livreront au métier
à un métier honorable.

La récente sortie d'un parlementaire, sincère mais qui
l'air de se faire vieux, n'est que conforme aux traditions
d'un parti qui a toujours, au bon moment, fait le jeu
ses adversaires, ce qui l'a conduit où il est maintenant.

Notre devise est-elle donc devenue: « Défense de... »?
vous assure que si des considérations de famille ou de

tuation n'étaient impérieuses, c'est avec joie que l'on fuirait ce diable de patelin, Salente il y a vingt ans, aujourd'hui Géhenne!

Fuir! Fuir ce joli pays et ses interdictions nationales!... Interdiction de boire une « goutte » si le froid vous prend dans la rue ou de finir votre déjeuner au restaurant avec un dé à coudre de bénédictine; interdiction de fumer une cigarette dans un cinéma en béton armé avec ventilation moderne; interdiction de conduire votre enfant voir *Trader Horn* (ce fut le cas pendant quinze jours, cela suffit); interdiction d'acheter un journal policier si ce genre de lecture vous intéresse; interdiction d'acheter la *Vie Parisienne* si ce genre-là vous plaît mieux encore; interdiction de se masquer au Carnaval; interdiction de jeter des confettis; interdiction de cueillir discrètement une hétéra dans la rue si le printemps vous démange... Interdiction! Interdiction! Interdiction! Et dire qu'il n'y a qu'une frontière à passer pour qu'elles tombent toutes! Fuir ce paradis de la tempérance, de la vertu, du tartufisme, du wiboïsme, du bilinguisme... Retrouver un peu de ce fumier où, pauvres créatures dissolues, nous croupissons avant guerre, mais dont est cependant sortie la Belgique de 1914. Et je vous salue... mon billet qu'elle est loin, la Belgique de 1914!

Bien amicalement votre.

M. D...

Nous avons été et nous resterons les premiers à proclamer que le régime des « verboten » est absurde. Mais n'oublions jamais qu'en matière de législation plus qu'en toute autre, l'idéal est fait de mesure, d'équilibre, de pragmatisme. On ne peut tout défendre, on ne peut tout permettre. En matière d'alcool, des restrictions se sont avérées bienfaisantes : un ostracisme draconien serait exagéré et dangereux. En matière de moralité sexuelle, c'est plus délicat encore; et il faut aux pouvoirs publics beaucoup de tact, d'expérience, peut-être un brin de scepticisme avisé pour que les libertés légitimes soient préservées — ce qui est primordial — sans que l'on encourage, du même coup, la licence, voire la corruption.

Du tact, du tact!

Préserver nos soldats de tous les coups de pied, que ce soit des coups de pied de cheval ou des coups de pied de Venus, c'est une préoccupation excellente. Mais encore faut-il éviter de leur indiquer des endroits qu'ils pourraient ignorer, et où précisément ils risquent d'endommager leur vertu.

Mon cher Pourquoi Pas?

Vous qui menez souvent campagne pour le plus grand bien de tous en notre chère Belgique, ne pensez-vous pas qu'il serait utile d'appeler l'attention sur les faits suivants: Dans les casernes de Liège, il y a dans les chambrées un tableau des rues interdites aux soldats; ce n'est peut-être pas d'une très grande ni bienfaisante psychologie, les soldats étant ainsi parfaitement renseignés sur les endroits où ils pourront donner satisfaction à leur curiosité maline; pour ne pas dire davantage. Par contre, à Bourgeois, il n'y aurait aucune interdiction semblable, et pendant les bouges y pullulent; il est vrai que si semblable interdiction existait, on ne pourrait plus se rendre un endroit à un autre, et la circulation serait fâcheusement compromise.

Dès lors, que faire? Surveiller tout au moins ces bouges: après mes renseignements, il n'y aurait là aucun contrôle médical... et cependant toute notre jeunesse passe dans ces endroits.

Vous avez réussi à merveille et vous avez toujours dépassé largement nos espérances et nos prévisions; notre confiance absolue dans votre science publicitaire ne s'est pas démentie un seul instant. » Voilà ce que nous écrit la puissante Société des Pharmacies Populaires de Bruxelles. Ceci vous incite-t-il pas à vous adresser à GERARD DEVET, chimiste-consell-fabricant, 36, rue de Neufchâteau (chaussée Charleroi), à Bruxelles, tél. 37.38.59, tant pour votre publicité technique que pour vos imprimés, catalogues, dépliants, menus, papier à lettres, articles d'emballages et tous les articles pour la publicité par l'objet. Prix en baisse.



C'EST LE BON SENS

un livre pour les ménagères;
La Cuisine familiale
par V. Liron
56 menus expliqués
chez Liège et les Libraires
prix: 18 frs.

Automobilistes! Ne cherchez plus!

Le meilleur garage pour votre voiture est

X. L. Garage

SOCIÉTÉ ANONYME

Chaus. d'Ixelles, 148-150

et

Rue de la Tulipe, 18

Venez le voir pour vous en convaincre

Distributeurs exclusifs pour
Bruxelles des Camions BLITZ

Agence de vente des voitures « OPEL »

5 MILLIONS A GAGNER

Avec les lots de l'Emprunt Belge 1932 et les lots des Régions dévastées, garantis par l'Etat Belge.
Ces lots, vous pouvez les obtenir chez nous, avec de petits versements mensuels, à partir de

8 FRANCS

DES LE PREMIER VERSEMENT
VOUS PARTICIPEZ AUX TIRAGES

VOICI LES PROCHAINS TIRAGES		
10 mai 1932 :	1 lot de	250,000.—
	2 lots de	100,000.—
20 mai 1932 :	2 lots de	100,000.—
	3 lots de	50,000.—
	15 lots de	10,000.—
1 ^{er} juin 1932 :	1 lot de	250,000.—
	1 lot de	100,000.—
	1 lot de	50,000.—
10 juin 1932 :	1 lot de	1,000,000.—
	1 lot de	100,000.—
20 juin 1932 :	1 lot de	1,000,000.—
	1 lot de	100,000.—
	3 lots de	50,000.—

Le 25 juin 1932, il y a un tirage EXCEPTIONNEL de 1
1 lot de CINQ MILLIONS DE FRANCS.
1 lot de UN MILLION DE FRANCS.
1 lot de CINQ CENT MILLE FRANCS.
3 lots de DEUX CENT CINQUANTE MILLE FRANCS.
200 lots de VINGT-CINQ MILLE FRANCS.

Demandez aujourd'hui tous les renseignements, en renvoyant la présente annonce, avec vos nom et adresse, à la

Caisse Urbaine et Rurale

26, LONGUE RUE DE L'HOPITAL, 26, ANVERS
Société Anonyme établie en 1923
CAPITAL : 10,000,000 de francs.

à son agent: M. G. du Bois, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles
ou à son service Etranger, 12, rue de Hollande, Bruxelles.

Nom

Adresse

Commune



ESSAYEZ LA M A P



FN FABRIQUE NATIONALE
D'ARMES DE GUERRE

24, rue Marcq, 24, Bruxelles

Téléphone : 11.53.50

au moins une fois, pendant le temps du service militaire, et risque d'être contaminée...

Sans doute, l'administration communale n'a-t-elle pas les moyens d'organiser semblable service, comme dans nos grandes villes, mais alors... pourquoi le Gouvernement ne prendrait-il pas les mesures utiles?

Vous pourriez peut-être faire une petite enquête pour vous documenter de façon précise, et préconiser tels remèdes que vous jugeriez utiles pour mettre notre jeunesse à l'abri de risques si graves.

Agréez, cher *Pourquoi Pas?* les assurances de mes sentiments les meilleurs.

G. D.

Pour la bonne bouche

Nos lecteurs se souviennent que la Société Protectrice des Animaux s'était émue à la pensée que de pauvres toutous allaient servir de sujets d'expérience en matière dentaire; ils craignaient que les fox ne nous gardassent une dent. Leur protestation, suivie d'une réplique, amène cette nouvelle riposte de la Fédération Dentaire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il faudrait cependant en finir. Autant le but poursuivi par les ligues zoophiles est digne d'intérêt, lorsque ceux qui prétendent agir en leur nom restent dans les limites de la raison et de la pondération, autant a-t-on le droit de protester énergiquement contre les exagérations auxquelles elles se laissent aller parfois, et notamment en cette ridicule histoire de soi-disant martyre de chiens.

Il n'y a rien à modifier aux démentis formels, aux mises au point précises déjà publiées. Autorisé par mes collègues je ne puis que protester à nouveau, et ce de la façon la plus énergique, contre le parti-pris dans lequel s'obstinent les S. P. A.

Il est inconcevable que des gens sérieux persistent à entretenir le public dans de telles erreurs alors que les précisions nécessaires ont été fournies par les personnalités compétentes dont la parole ne peut être mise en doute, sans faire acte de mauvaise foi.

Mais il y a plus grave : les recherches entreprises par la Fédération Dentaire Internationale, recherches qui ne présentent aucun des risques sur lesquels de maladroits amis des animaux s'étendent de façon aussi mélodramatique que hors de saison; ces recherches, dis-je, ont un but de la plus haute importance au point de vue social; il ne s'agit de rien moins que de trouver et d'éprouver le remède à cette effroyable maladie qui décime la population de nos écoles; menace la future génération adulte dans une proportion qui n'est pas inférieure à 50 et 60 p. c. : la carie dentaire.

C'est un crime contre l'humanité, contre le progrès social que de prétendre s'opposer à la réalisation d'un tel programme.

Ce correspondant, dont vous avez publié la lettre dans vos derniers numéros de *Pourquoi Pas?* répète, après d'autres, l'exposé des soi-disant souffrances qui conduiront les chiens aux maladies osseuses les plus épouvantables. C'est oublié, ou on feint d'oublier une chose, malheureusement plus importante. c'est qu'un animal chez lequel se développeraient des processus aussi graves, n'y résisterait pas longtemps, et s'il ne succombait après quelques semaines, tomberait dans une déchéance et une cachexie profonde. — ceci est capital, — le but réel des recherches, que les Sociétés Protectrices des Animaux s'efforcent à cacher, est d'établir l'efficacité d'un traitement. Le bon sens dit que c'est aller à un échec certain que d'exposer l'animal d'expérience à une telle déchéance. Les concurrents ont donc un intérêt marqué à ce que l'animal reste dans le meilleur état de santé possible.

Par dessus tout, se dégage de cette histoire la nécessité de réclamer un peu de pondération de la part de ceux qui parlent et agissent au nom des protecteurs des animaux.

Ces exagérations ne sont pas propres à notre pays, et garde pour la bonne bouche cet exemple édifiant : une haute dame, Française, protectrice d'une ligue quelconque n'a-t-elle pas poussé l'aberration jusqu'à suggérer au Pr

CITROËNI

CONCESSIONNAIRE POUR BRUXELLES: **COSMOS-GARAGE**

Etablissement **VANDERSTICHEL Frères**

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG, 396 —:— **TELEPHONES : 44.57.77 — 44.57.78**

ATELIER DE RÉPARATIONS :
43, AVENUE DES SEPT BONNIERS, 43 —:— **TELEPHONE : 44.52.87**

ent de la F. D. I. l'idée de remplacer les chiens par... des
hommes!!! Ceci se passe de commentaires; et l'on se de-
mande si l'on ne devra pas en définitive en arriver à consti-
tuer des Sociétés Protectrices des Humains contre les excès
des Amis des Animaux...

Nous avons dit plus haut ce que nous pensons des buts
discutables de la S. P. A.; ils auront en l'occurrence été
mal servis. *Errare humanum est, perseverare diabolicum...*
D. M.

*toujours en proie à des questions de savoir-faire... Mais que
n'imitiez-vous Mirette, la chienne du Pion? Elle sait qu'entre
le trottoir, interdit, et le pavé, qui peut devenir mortel, il
y a la rigole, ce no man's land.*

A propos du cimetière de Tervueren

*Le cimetière de Tervueren, site classé, est parait-il, l'objet
de bouleversements qui appellent certaines protestations.*

Mon cher Pourquoi Pas?

Le site du Cimetière de Tervueren a été classé par la
Commission Royale des Monuments et des Sites, qui a
stipulé que ce cimetière *devrait être conservé intégralement.*

Cela avait le double avantage de faire subsister au centre
d'une agglomération populeuse un beau massif de verdure
qui encadre d'ailleurs admirablement l'architecture de
l'église et de *respecter* toutes les tombes de l'antique, pitto-
resque et poétique champ de repos.

Mais pour établir les fondations d'un monument dédié au
Sacré-Cœur on a abattu, dans ce cimetière, un très beau et
très sain Abies Douglas d'environ 6 mètres de hauteur et un
Tuya de 7 à 8 mètres de hauteur également parfaitement
sain.

On vient, en outre, de couper à ras du sol de splendides
lauriers-cerises et des aucubas qui auraient pu être immédia-
tement replantés avec grand avantage pour le site du cime-
tière si l'on avait pris l'élémentaire précaution de les enle-
ver avec leurs racines.

Les tombes elles-mêmes qui, aux yeux de toutes les reli-
gions et même des non croyants, sont choses sacrées, sont
dévastées, car on a arraché des croix pour établir un tertre
autour du monument en construction.

Il ne nous a pas été donné de pouvoir compter ces croix
et les grillages ornements en fer qui entouraient les tom-
bes à l'endroit où les terrassements, pour établir les fonda-
tions du monument, ont été faits. Mais nous avons constaté
que, pour former le tertre qui entoure la base de ce monu-
ment, on a arraché au moins cinq croix, quatre grillages en
fer et brisé une jolie croix de fonte.

Gypsy se met de la partie

*Gypsy est une petite chienne à poils durs, qui nous expose,
propos de la semaine de propreté, les difficultés intesti-
nales que rencontre dans la vie un pauvre toutou.*

Mon cher Pourquoi Pas?

Une petite chienne fox, à poils durs, peut-elle se per-
mettre de vous écrire à la suite de la lettre « Semaine
Propreté », parue dans votre dernier numéro, relative à
ce manque de retenue sur les trottoirs? Vous n'ignorez
pas, je suppose, les effets bienfaisants de la promenade
et l'exercice régulier de nos fonctions naturelles. Et un
gentilhomme voudrait que l'on dresse un procès-verbal à nos
chanceux maîtres chaque fois que la nature se fait sentir
de la façon que vous savez? Quelle est la solution préco-
nisée par votre correspondant? Mon maître me siffle impé-
rieusement dès que je veux m'engager au milieu de la rue,
ce n'est pas réservée à l'usage exclusif des toutous. Peut-
être fait-il exception lorsqu'il s'agit d'une rue barrée pour
des travaux ou interdite à tous véhicules, et je ne peux qu'ap-
puyer sa sollicitude. Votre correspondant obtiendra-t-il,
ces temps de crise, la construction d'abris discrets comme
l'en trouve à l'usage des grandes personnes? Et encore
est-il que ceux-ci soient en nombre suffisant, car nous
avons pas la ressource d'entrer dans les grands magasins
ou au café pour suppléer au manque d'abris. Ou bien ce
gentilhomme peut-il nous donner le moyen de n'avoir des be-
soins qu'à volonté, ceci sans préjudice pour notre santé?
Salutations respectueuses,
Gypsy.

Mon Dieu, Gypsy, nous savons plus d'un brave petit chien

**Notre phono vous est agréable, rendez-le utile en apprenant
les langues étrangères**

PAR LA METHODE LINGUAPHONE

DEMANDEZ notre brochure explicative, qui vous sera envoyée gratuitement et franco.
Ecrivez à : LINGUAPHONE INSTITUTE (Section A-65). 18, rue du Méridien, 18, Bruxelles

UNE ARMÉE DE MISEREUX

se constitue encore chaque jour, malgré les grands avertissements donnés à ceux qui peuvent éviter cela. En effet, un chef de famille a pour devoir d'assurer les siens contre les coups inévitables du sort. Et si celui qui avait la charge morale et matérielle disparaissait prématurément, il laisserait ceux qui lui sont chers en proie aux affres de la misère et ainsi grossirait encore l'armée des miséreux.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les comforts désirables, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 65,000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Taux d'intérêt: 4.25 %.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision, car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et presque tout est vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin, à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone: 33.64.00.



L'Anglais sans peine et l'Allemand sans peine sont

des passe-temps et sont aussi les méthodes les plus efficaces AVEC OU SANS DISQUES.

Essai de 7 leçons, sans engagement, contre 2 francs en timbres. Méthode complète 45 francs. Disques (facultatifs) à 40 francs.

L. DOLPHYN

200, ch. de Charleroi, Bruxelles

Tous objets cassés sont collés et soudés à l'aide du

Coheson
solide à l'eau

COLLE MENAGERE EN TUBES SOLIDE A L'EAU

En vente dans toutes bonnes drogueries.
Monopole: Teintures « LA BELGICA »

POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ « LA BELGICA »

En sachets: pour teindre à chaud.
En tablettes: pour teindre à l'eau froide.

L'on sait parfaitement bien que le clergé attache une très grande importance au respect des morts, que l'Eglise inhume avec un rituel vénérable. Mais, une fois que le mort est en terre est-il convenable de se soucier aussi peu de ce que deviendra la dépouille du pauvre défunt?

En ordonnant de faire des travaux de terrassement et de construction dans le cimetière, le doyen de Tervueren a contrevenu à la loi sur la conservation des monuments et des sites.

Conformément à cette loi, le propriétaire d'un édifice ou d'un site classé ne peut y apporter aucun changement définitif qui en modifie l'aspect, avant d'y avoir été autorisé par un arrêté royal pris après avis de la Commission royale des Monuments et des Sites et du Collège des Bourgmestres et Echevins.

Un membre de la Commission des Sites et Monuments.

Les conférenciers défaillants

Un lecteur liégeois nous envoie ce joyeux compte rendu d'une conférence de la Société Belge d'Etudes et d'Expansion, à Liège.

Mon cher Pourquoi Pas?

Beaucoup de monde à la séance du 22 avril de la Société belge d'Etudes et d'Expansion, donnée à Liège.

Et pour cause. On sentait qu'un ministrable devait y prendre la parole. M. Tschoffen allait conférencier sur la question de nos devoirs internationaux.

Au public habituel, s'étaient jointes beaucoup de personnalités de la finance et de la magistrature.

Au premier rang, le baron Meyers, candidat au Rosier belge du Pourquoi Pas? entouré de sommités de la Cour. Après quelque attente, le président monta sur l'estrade pour excuser l'orateur retenu à Bruxelles pour cause de santé. Des mines s'allongèrent. De braves gens remarquaient qu'à Liège n'avait vraiment pas de chance. Il y a quelques semaines à peine, Caillaux invité par les Amitiés françaises ayant pris, on ne sait quoi, pour son rhume, avait fait défaut à la dernière minute. Voici maintenant que Tschoffen éternuait aussi.

Une surprise agréable attendait toutefois l'auditoire. A pied levé, M. Cuvelier retraça, avec grand talent, l'aspect des Gorges du Verdon, et fut très applaudi.

On sentait cependant planer une certaine mélancolie sur les spectateurs. Que sont les remous et précipices du Verdon, comparativement aux glissades et chutes politiques financières!

Ne racontait-on pas, qu'à la fin de la séance, un conseiller quelque peu distrait et pas très au courant, prenant M. Cuvelier pour un collaborateur de M. Tschoffen, se précipita pour lui demander, tout en le congratulant, des nouvelles de la santé de son cher ministre!

Votre très dévoué,

L. N.

La Lanterne

Un Montois s'offre à héberger la Lanterne — parfaitement, la Lanterne, la seule qui soit la vraie Lanterne — dont le Bruxelles gambrinien porte le deuil.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro 923 du 8 avril écoulé, vous consacriez un article à « La Lanterne » et vous semblez craindre pour elle le marteau destructeur.

Aujourd'hui que, grâce aux avions, autos et autres « machines », les distances n'existent plus, l'on peut affirmer que Bruxelles — comme Paris — devient un faubourg de Mons!...

Nous avons ici de vieux coins ravissants — le jardin maïeur notamment — où nous trouverions aisément

MESTRE ET BLATGÉ
POUR TOUS VOS ACCESSOIRES D'AUTOS
10, Rue du Page, Bruxelles,
UNE SEULE MAISON A BRUXELLES

Arthritiques

préparez votre

**EAU ALCALINE
DIGESTIVE**

avec le

SEL VICHY-ÉTAT

le paquet
pour 1 litre

0^F50

lessive les reins, l'estomac, l'intestin et élimine l'acide urique

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

facilitent la digestion

emplacement avantageux pour cette opulente œuvre d'art — 800 kg. — dont le sort vous inquiète.

Nous nous permettons donc de vous prier de vous faire notre interprète auprès de la famille Verhasselt, et lui demander si, à défaut d'autre bénéficiaire, elle consentirait à offrir « La Lanterne » à la Ville de Mons.

Nous promettons de lui trouver un emplacement digne d'elle, de la garder précieusement, et aussi de... l'allumer le plus souvent possible!

Merci de ce que vous ferez, et nos meilleurs sentiments.
C. E...

Encore la poste

Un lecteur s'était plaint de la Poste. Voici un nouveau mécontent.

Mon cher Pourquoi Pas?

Comme suite à la lettre signée L. B... dans votre numéro du 22 avril, « Des plaintes au sujet de la Poste », je tiens à vous signaler un cas analogue.

Ayant déposé une quittance de fr. 155.05 à l'Administration des Postes, j'ai vu celle-ci me revenir impayée avec la mention : « Habite maintenant rue... n... localité. » Un avis de non-paiement était joint à cette quittance et on m'a compté fr. 12.80 de frais.

Comme votre correspondant, il me semble qu'on aurait pu présenter l'effet au nouveau domicile du destinataire. Eventuellement, je peux vous faire parvenir cet avis de la poste. Bien à vous,
J. P...

L'exégèse de O. K.

Mon cher Pourquoi Pas?

Vous donnez de « O. K. » une explication aussi fantaisiste que classique, en en attribuant l'origine à un président-général des E.-U., qui aurait pris les deux lettres comme les initiales de « all correct ». C'est très amusant, mais ce n'est pas cela, et seuls les cockneys peuvent croire à cette étymologie.

En fait, O. K. est une abréviation d'un code utilisé pendant la guerre par l'artillerie anglaise. L'observateur, terrestre ou aérien, signalait, par code et par télégraphie Morse, comment les batteries touchaient le but. Lorsque celui-ci était atteint, les observateurs signalaient, en Morse par T. S. F., par signaux optiques, par projecteur, etc.) O. K.

Les manuels de signalisation de l'armée anglaise vous enseigneront là-dessus mieux que moi, qui ai abandonné tout cela depuis 1919, année bien heureuse de ma démobilisation.
R. J. L.

La propreté de Bruxelles

Un lecteur s'était plaint que Bruxelles était sale. Ci-dessous l'opinion d'un contradicteur :

Mon cher Pourquoi Pas?

Ce n'est pas sans un petit haussement de sourcils que j'ai lu la lettre de votre correspondant M. Z... au sujet de la propreté de Bruxelles.

Si je suis d'accord avec lui en ce qui concerne les crottes de chien, et encore n'en trouve-t-on pas autant qu'il le dit, je ne puis toutefois partager ses vues en ce qui concerne les tramways. Naturellement, ceux-ci n'ont pas un matériel neuf et ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on critique l'inconfort et la vétusté de certaines voitures. Mais là n'est pas la question.

Moi, personnellement, je prends quatre fois le tram par jour (une heure et demie de trajet en tout) et je n'ai jamais pu admirer dans une voiture de tramways des pelures de bananes, d'oranges, de cacahuètes, etc., comme en distribue si généreusement votre correspondant. Tout au plus le parquet est-il émaillé de petites rondelles tombées des cartes et de quelques billets périmés.

S'il est des choses à critiquer aux tramways bruxellois, ce n'est pas encore cette question de propreté que l'on doit envisager en premier lieu.

« Quel spectacle pour l'étranger? », dit votre correspondant. Mais il est en Europe des capitales qui n'ont rien à nous apprendre au point de vue de la propreté, et pour cela je n'ai qu'à descendre chez nos amis français. Leur Paris est-il si propre?

● VICTORIA ● MONNAIE ●

Un admirable film d'atmosphère
et d'action

TUMULTES

AVEC

Charles BOYER

— FLORELLE — R. ARNOUX —

Armand BERNARD

ENFANTS NON ADMIS

Pourquoi acheter un appartement
quand pour le même prix

C. I. B.

49, RUE DU LOMBARD

Vous construira

**UN RAVISSANT HOTEL DE MAITRE
AVEC JARDIN**

à Uccle, Place de l'Altitude et Square Coghén,
Schaerbeek, avenue Milcamps,
Auderghem, boulevard du Souverain,
Quartier Albert, Jette

**REUNISSANT TOUS LES AVANTAGES
D'UN APPARTEMENT ET D'UNE MAISON**
au point de vue :

**COMMODITES
CONFORT ET**

BEAUTE DE LA CONSTRUCTION

Ces constructions seront pourvues de :
Chauffage central, eau courante chaude et
froide, parquets, décoration intérieure complète,
cuisine et salle de bains entièrement installées,
etc., etc.

**Et sont vendues à partir
de 120.000 Francs**

Ce prix comprend absolument tout :

Terrain, frais de Notaire, raccordements eau,
gaz, électricité et égouts, surveillance des archi-
tectes, taxe de voirie, etc...

Bur. 10-12 et 3-7 H.

Tél. : 12.59.06

Champagne

LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

GERARD VAN VOLXEM

BRUXELLES

l'Underwood n° 6

peut vous être présentée
dès maintenant par la

MAISON DESOER, 16, rue des Boiteux.

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 44.98.75

Et puis, après tout, notre pays n'est-il pas celui de Breu-
gnel et de Jordaens, et doit-il emprunter cette propreté mé-
ticuleuse, mais si froide, des pays anglo-saxons, par exemple?

Non, mon cher *Pourquoi Pas?* n'exagérons rien. *In medio sapientia*; et ce n'est pas parce que levé, un matin, du pied gauche et que courant à ses affaires, votre correspondant aura apposé la marque de son soulier dans une croûte de chien (impression d'ailleurs très désagréable), qu'il doit trouver Bruxelles une ville sale et mal entretenue. M. R...

Les Bonaparte devant l'histoire

Les pamphlets de 1814 contre « L'Ogre de Corse ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Connaissez-vous l'*Histoire secrète du Cabinet de Napoléon Buonaparte*, par Lewis Goldsmith, « ex-interprète près les cours de justice et le conseil des prises de Paris »?

L'auteur y donne quelques portraits de la famille impé-
riale et des astres qui gravitent aux alentours.

D'après lui, Madame Mère naît en Suisse (!!), se marie au père de Napoléon et se fait entretenir par le gouverneur de la Corse, M. de Marbeuf, qui commande la maison de débauche qu'elle ouvre à Ajaccio. Obligée de quitter l'île elle se réfugie à Marseille, se fait aider par Arena, un pa-
rent, et ouvre une autre maison de rendez-vous, où elle exploite les charmes de ses filles, dont la cadette, Caroline n'a que treize ans.

Ses excès de débauche font qu'elle se fait chasser de Marseille, pour continuer ailleurs la série de ses faits scar-
daleux.

L'auteur ajoute que, quelques années après, Napoléon déjà devenu quelqu'un, se trouvant dans une loge de théâ-
tre, le commissaire de police qui, naguère, l'a expulsée de Marseille, l'aperçoit et, ignorant la montée vertigineuse de fils de la dame (alors général en chef de l'armée d'Italie) « l'accoste comme les officiers de police ont coutume de faire avec les femmes de cette espèce. Il lui ordonne de vider la loge. Elle ne se le fit pas répéter. »

L'affaire s'arrange dans le foyer et les journaux *L'As des Lois*, *Le Miroir*, et autres, en parlent longuement.

Alors, Madame Mère, qu'est-elle?... Je suis le dernier croire tout ce que mon Goldsmith raconte. Seulement, n'y a jamais eu de fumée sans feu.

Où il parle de ses filles, la débauche prime, avant comme après l'ascension de Napoléon. Ah! ces disputes entre frères pour les faveurs de leurs sœurs!... Et tout le livre est ce diapason.

Les maréchaux, la Cour?... Une bande de poltrons, pleutres, de voleurs, d'assassins...

Ney, le brave des braves, est « un atroce brigand de pire espèce... »

Savary, par ordre de Napoléon, tue Desaix par derrière au plus fort d'un engagement en Egypte...

La fille de Joséphine, devenue grosse de Napoléon, épouse Louis, le frère de celui-ci...

Caulaincourt, exécuter secret de tous les assassinats Napoléon...

Augereau fut condamné aux galères pour vol. Ses dats disaient d'un chariot : « Il est chargé comme un chariot d'Augereau... »

Brune se balada avec la tête de la princesse de Lambour sur une pique. « Il existe à peine un forfait dont ce mon-
ne se soit rendu coupable!... »

Davoust, le plus vil coquin qui existe...

Kellermann, le plus lâche, le plus stupide valet de Napoléon...

Lefebvre, une caricature de valet qui veut trancher grand seigneur...

Masséna, un agioteur...

Mortier se rendit célèbre par ses dégradations...

Soult, brigand dans toute l'étendue du mot...

Victor, grand poltron... Et la liste continue...

Il n'y a que Pérignon et Serrurier qui trouvent grâce convient de dire que ces messieurs étaient officiers sous l'ancien régime...

**SANS ÉLECTRICITÉ
ASPIRATEUR SERVANTA**

**LÉGER
PUISSANT
SILENCIEUX**

650 Francs

L'Aspirateur électrique de grand luxe:
SERVANTA 995 Fr.

78, RUE DE LA SOURCE, BRUXELLES. Téléphone : 37.26.32



Quoi de vrai dans tout ceci, et particulièrement en ce qui concerne la mère de l'Empereur? Bien à vous.

Is. K...

Ni les frères, ni les sœurs, ni les maréchaux de Napoléon n'ont été des prix de vertu. Pauline Bonaparte était plus que légère, on peut dire licencieuse sans craindre d'exagérer. Joseph aimait les femmes. Jérôme en abusait. Les maréchaux furent d'une continence assez mince et d'une fidélité politique déplorable. Quant à leur désintéressement, il laissa fort à désirer, sauf exception. Ceci dit, il faut constater que Madame Mère a toujours joui d'une réputation parfaite : la matrone romaine. Mais il est vrai que son mari, le père de Napoléon, fut moins irréprochable. D'une façon générale, les mœurs de la Cour napoléonienne étaient plus sévères que celles dont on faisait alors étalage partout ailleurs dans les milieux régnants d'Europe. Au surplus, l'ouvrage dont vous parlez n'est qu'un pamphlet : il y en eut à cette époque non seulement d'abondants, mais d'extraordinairement odieux : on hait sans mesure qui vous a fait trembler...

daient trois séries de neuf chiffres, représentant : les unités de 1 à 9, les dizaines de 10 à 90, et centaines de 100 à 900; un tel système dispensait de l'usage du zéro. Ces chiffres n'étaient autres que les vingt-quatre lettres de l'alphabet, complété par l'intercalation de trois signes empruntés à l'alphabet hébreu : *épisémon hau* ajouté après *epsilon*, *koppa* après *pi*, et *sampi* après *ô méga*. Des accents permettaient d'aller ainsi jusqu'à 1,000,000.

Exemple : *awv' = 1830.*

Cette réserve faite, répondons à la question de M. A. B... telle qu'elle est posée :

1° Rien n'empêche de faire toutes les opérations de l'arithmétique avec les chiffres romains, à la simple condition de remplacer les groupes tels que IV, IX, XL, XC, etc., par IIII, VIII, XXXX, LXXXX, etc.

Rappelons ici que les Grecs possédaient aussi une graphie-mathématique du même genre, dont les signes étaient les majuscules de leur alphabet (initiales des noms de nombres, *pente*, *deka*, etc.); on répétait jusqu'à quatre fois le même signe.

Exemple : X H HHHHΔIIII = 1914.

2° Mais on peut aller plus loin encore. Il n'est nullement impossible d'effectuer des multiplications avec des chiffres romains sans aucun changement, mais avec la seule précaution de considérer comme négatifs les signes I de IV et de IX, X de XL et de XC, etc., et d'appliquer la règle des signes de notre algèbre; or, cette règle, les Romains pouvaient très bien la connaître par expérience.

Car il n'est peut-être ni téméraire, ni absurde de supposer que les Anciens, sans posséder l'algèbre en tant que corps de doctrine, en connaissaient des principes ou des procédés, épars, établis par l'observation ou l'expérience. Les Anciens, c'est un fait à ne jamais perdre de vue en ces matières, possédaient une science très approfondie, mais fragmentaire, de nature, parfois, à nous plonger dans l'étonnement, et qui s'est perdue dans les siècles de barbarie ou de ténèbres qui ont suivi? Faut-il rappeler ici les idées pythagoriciennes sur le système solaire, si extraordinairement précises, répandues dans le monde civilisé d'alors, et qui ont devancé — et de combien de siècles! — les découvertes de Copernic?

F. C...

**LE ZOUTE
GOLF HOTEL**

Profitez de ses prix extrêmement réduits hors saison.

Les mathématiques et leurs signes

Quelles étaient les « graphies » dont usaient les Einstein contemporains de Pline et d'Aulu Gelle? Voilà à quoi un correspondant s'efforce de répondre.

Mon cher Pourquoi Pas?

La seconde des questions posées par M. Aug. Busschaert, dans votre numéro du 1^{er} avril, présente un réel intérêt : comment les Romains calculaient-ils à l'aide de leurs chiffres « romains »?

Une remarque, avant d'essayer d'y répondre directement : quoique les Romains fussent dans l'usage d'employer dans leurs manuscrits et les inscriptions les chiffres dits « romains », on ne permet de croire ou d'affirmer qu'ils s'en servaient uniquement pour effectuer leurs calculs; la vérité est que nous savons peu de chose à ce sujet, et que nous sommes, sur beaucoup de détails, réduits aux hypothèses.

1° On sait que les Romains effectuaient certains calculs à l'aide de l'*abacus* (l'*abax* des Grecs), planchette portant une ligne horizontale et des colonnes verticales, sur laquelle on faisait glisser et échangeait des jetons numérotés.

2° Les Romains pouvaient avoir appris des Grecs, avec qui ils étaient en relation constante, notre calcul décimal (mais il). L'on sait que les Grecs avaient une numération *ana-* *bas* à la nôtre, avec cette seule différence, qu'ils possé-



**Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN**

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:
G. ATTOUT

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers, Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

QUARTIER DE LA CAMBRE
APPARTEMENTS A VENDRE.

135.000F.

1/ALLE D.M. 4.00x3.00
2/ALON FUM 4.00x2.00
3.CHAMBRE 4.00x3.80
4.CHAMBRE 3.80x4.20
5.CUI/INE 3.20x3.30
6/ALLE BAIN
7 TERRA/E
8 REDUIT.

15.000F.

1/ALLE D.M. 3.20x4.00
2/ALON FUMOIR 3.50x4.00
3.CHAMBRE 3.50x4.20
4.CUI/INE 3.30x3.20
5/ALLE BAIN
6 TERRA/E
7 REDUIT.

POUR VISITE ET RENDEMENT, /ADR.

INCÉMA

109 AVENUE ÉMILE DÉCO, IXELLE/.



La Ligue Belge d'Athlétisme est à nouveau sans président. Périodiquement, elle se débarrasse de ses dirigeants les plus actifs et les plus dévoués, sans aucune espèce de raisons acceptables, sinon par esprit de chicane et de vexation.

Brouiller les cartes, gêner ceux qui travaillent, contre-carrer dans leurs projets les rares mécènes qui s'intéressent à son sort, apposer une inertie irréductible à la volonté agissante de quelques vrais sportsmen qui veulent la mettre au rang des grandes fédérations sportives, telle semble être la tactique d'une majorité à buts exclusivement destructifs...

Or, s'il est un groupement sportif qui a besoin d'une politique d'entente, pour qui la coordination des efforts et le groupement des forces est une nécessité vitale, c'est bien

celui contrôlant l'athlétisme. Hélas! Il végète, il est pauvre, il manque d'éléments de première grandeur.

Et un homme s'était attelé depuis quelques années à cette tâche difficile de le faire sortir de l'ornière, d'ouvrir sa caisse, de ranimer les courages défaillants, de relever le prestige de ses athlètes à l'étranger, de leur donner le plus d'occasions possible de se mesurer avec des rivaux de qualité supérieure afin de leur permettre d'améliorer leur style et leur classe par l'expérience de la compétition.

C'est notre ami et confrère, Edouard Hermès, qui s'était imposé ce labeur, simplement parce qu'il a la conviction que le muscle belge n'est inférieur à aucun autre et que ce que nos compatriotes ont su réaliser dans le passé, ils doivent être parfaitement à même de le renouveler un jour. Au palmarès des grandes épreuves internationales, autrefois, le mot « Belgique » a été inscrit bien souvent. Et c'est ce travailleur-là, cet homme calme, modeste, réfléchi, désintéressé, animé des intentions les plus louables et possédant en matière d'athlétisme une compétence certaine, que la dernière assemblée générale de la Ligue Belge d'Athlétisme a mis dans l'obligation de démissionner. C'est de la belle besogne!

Edouard Hermès, consacrant à cette séance navrante un article de commentaires, écrivait:

« Comme l'on se trompe, tout de même... »

« Je croyais, depuis 1928, avoir utilement servi l'athlétisme belge en le faisant connaître à l'étranger, en favorisant pour nos athlètes de piste et de cross le contact avec les vedettes européennes, en attirant sur notre cause l'attention du grand public et la bienveillance des pouvoirs publics. D'une fédération sans relief, je croyais avoir fait un organisme considéré dont le standing, dans mon esprit, n'avait jamais été aussi grand.

« J'avais fait cela sans que la dite fédération eût souffert dans ses pauvres ressources, et je croyais avoir bien fait.

« Il paraît que je me suis trompé, que ce n'est pas ce que j'aurais dû faire. »

Jamais désillusion ne fut exprimée avec plus de mélancolie.

Mais, direz-vous peut-être, s'il s'est trouvé une majorité pour obliger moralement, sur une question de politique générale et de directives sportives, le président à quitter le poste de combat, c'est que cette majorité a d'autres idées, un programme meilleur et des hommes capables de le réaliser. Eh! bien non. Précisément, cette majorité n'a aucune idée des difficultés qu'elle va bientôt avoir à surmonter, et elle ne voit pas les obstacles sur lesquels elle tardera pas à se casser le nez.

Il n'y a pas un seul des dirigeants encore en fonctions à la Ligue d'Athlétisme, il n'y a pas dans ses rangs, croyons-nous, un seul candidat-président qui soit à même de reprendre avec maîtrise le gouvernail de la barque fédérale.

Si nous en avons parlé longuement ici, ce n'était que pour rendre hommage à l'œuvre si méritoire d'Edouard Hermès, qui en quatre ans avait réussi à regaillardir la belle Ligue Belge d'Athlétisme jusqu'à donner l'illusion qu'elle redeviendrait avant peu quelque chose.

???

Auto-Moto Club du Hainaut vient de manifester sa reconnaissance à son ancien président, M. Arthur Deplechin, qui fut le promoteur de l'accord franco-belge réglementant le passage des autos à la frontière.

Cette manifestation eut lieu au cours d'un banquet, bien entendu. A ce festin de Balthazar assistaient: le Ministre de l'Intérieur, des sénateurs, des bourgmestres, un commissaire d'arrondissement, un directeur général des douanes, un inspecteur technique à la Société des Chemins de Fer, le président de Chambre de Commerce, des légumes de toutes les grandeurs, quoil!

Et il y eut des discours... On exprima, en termes choisis, toute la gratitude des automobilistes belges pour M. Deplechin, qui défendit la liberté de passage des autos à la frontière avec tant de ténacité, de persévérance, d'abnégation... Dix années d'efforts aboutirent à la conclusion de l'accord que l'on connaît. Comme gueuleton, ce fut très beau et très émouvant.

Vous voudrions simplement savoir maintenant quand l'on passera aux actes, et vers quelle époque les automobilistes belges pourront entrer en France sans contrainte et sans avoir à acquitter d'abusifs droits de séjour?

Les paroles définitives ont été prononcées, le chef des automobilistes belges à Lille a passé la frontière pour apporter à M. Deplechin ses félicitations officielles et personnelles — comme je vous le dis, Monsieur.

Alors, qu'attend encore le Parlement français pour ratifier l'accord, toujours sans effets?

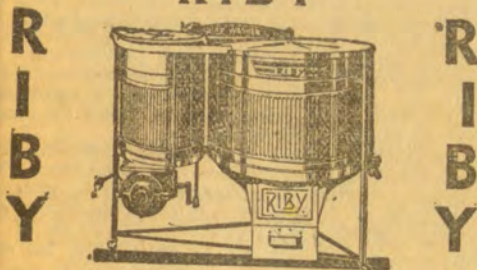
Le Parlement belge a, rappelons-le, accompli ce geste avec quelque temps déjà.

On aurait pu attendre un peu avant de banqueter à la frontière.

Victor Boin.

LA LESSIVEUSE-ESSOREUSE

RIBY



ONT LA PRESSE FRANÇAISE A COMMENTÉ LE PRODIGIEUX SUCCÈS REMPORTÉ AUX ARTS MÉNAGERS DE PARIS.

6-8, AV. HENRI SCHOEFS — AUDERGHEM

TÉLÉPHONE: 33.74.38



De l'Indépendance belge (21 mars) I

La production du caoutchouc. — Au cours des pourparlers, les gouvernements anglais et néerlandais se sont concertés avec les gouvernements de Ceylan, Malaga et des Indes néerlandaises.

Enchanté d'apprendre qu'il existe un gouvernement de Malaga... Et, tandis qu'il réglementera chez lui la production du caoutchouc, on fera la vendange en Malaisie, dans la presqu'île de Malacca.

???

De J. O. Curwood, La Vallée du Silence, p. 21 I

Il possédait un imperturbable sang-froid; et il fallait bien un tel homme — un homme de fer — pour diriger conformément à la loi la Division N, car cette Division couvrait une surface de 620 milles carrés du désert nord-américain, s'étendant à plus de 2,000 milles vers le Nord... Exercer la police sur cette étendue veut dire faire respecter la loi dans un pays quatorze fois plus vaste que l'Etat d'Ohio.

Un peu étroit, ce district de police. S'il a plus de 2,000 milles de long et une superficie de 620 milles seulement, sa largeur est de moins d'un tiers de mille.

???

Au diable, revêtements, peintures pour planchers! Seul est admissible dans toute bonne maison:

PARQUET LACHAPPELLE

en chêne sélectionné de Hongrie. Se place très rapidement sur planchers neufs ou usagés.

Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Bruz. Tél. 1190.88.

???

Du Journal (15 avril) :

Pourtant les sous-marins ont grandi. Le « Farfadet », de lugubre mémoire, mesurait un peu plus de 41 mètres en longueur pour 3 de large. La longueur du « Marsouin » dépasse 18 mètres et sa largeur est voisine de 7.

A en juger par ce texte, les sous-marins auraient grossi, sans doute, mais grandi à l'envers...

???

On ne parle que du « Vainqueur »

Le film sans pareil qui triomphe au Plaza.

???

A Schaerbeek, on peut lire :

Rue des Pavots

Maankop straat

sur une plaque indicatrice de cette rue, tandis qu'à l'autre bout de la même artère, on trouve une autre plaque avec la mention :

Rue des Pavots

Klaprozenstraat

Il faudrait s'entendre!

???

Eau de Cologne véritable

RAVY

Chez tous les coiffeurs

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De *Pourquoi Pas?* (8 avril), p. 880 :

Puis, en quelques enjambées, il atteignit le mur de garde où s'étaient enfoncées les deux balles qui avaient été tirées sur le docteur Nepper. Il s'agenouilla... Il s'activa à sa besogne et se releva bientôt, soupirant deux balles dans sa main. — Balles de quarante-cinq millimètres, dit-il. Pistolet automatique Colt...

Ce pistolet automatique devait appartenir à l'artillerie légère...

???

La voix d'or...

La voix d'or, en T. S. F., c'est Atwater KENT, le poste qui sort de la plus forte usine américaine.

Poste parfait s'il en fut, parce que né de la plus grande expérience acquise, en Radiophonie, sur le continent américain.

Poste de confiance que vous devez adopter.

Informez-vous auprès de Radio Atwater KENT, Schaer-Bruxelles.

???

De la *Meuse*, à propos de l'éruption des Andes :

Certains astronomes, même à cette époque, évaluèrent à environ 600 lieues la hauteur à laquelle ces cendres furent projetées.

Il y a évidemment de nouveaux Marius dans le Nouveau Monde!

???

De la *Gazette de Liège*, ces remarques psychologiques :

Il est difficile de ne pas remarquer qu'un homme inconsolable de la perte d'une femme aimée et qu'un bureaucrate aigri ou souffrant du fofé teintent leurs propos d'une même dose d'ironie incisive et de cynisme. Ainsi, une chose si grande, une si noble souffrance, et une chose si mesquine, si suprêmement ridicule, ont des effets identiques. Allez donc distinguer et dire : « Celui-ci, c'est l'amour qui le torture... Celui-là, c'est son appendice qui le tripote! »

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 518, chaus. de Waterloo. Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spéc. de maquettes.

???

Du *Compte rendu analytique de la Chambre des Représentants* (séance du 2 mars 1932) :

M. REKIN, Premier Ministre, Ministre des Finances...

Voilà une fâcheuse coquille!

???

Le *Pourquoi Pas?* du 22 avril imprime dans le « Petit Pain du Jeudi » :

Nous concluons que le théâtre conserve...

Sans doute est-ce là une forme du verbe « concluer »?

???

OURS de repos, grand air, petite Suisse, 35 km. de B^les. Verger de 10,000 mètres, entouré de sapinière et sablière. Sans bluff, sans luxe, mais bon, propre et pas cher. Café-cramique - Tarte liégeoise - Assiette garnie - Cidre. Poularde, Gibelotte, etc. — Diners copieux à 7.50 et 12.50. **LA SAPINIERE** à Gistoux. — Pension complète à 25 fr.

???

Les purs eux-mêmes ne dédaignent pas de traduire les doux mots de leur langue. A témoin, cette annonce du *Noordsee* !

VLAMINGEN
eisch Vlaamsch fabriikaat
VLAAMSCH LICHTKAPJES
(abatjours)

Un œuf qui brave les lois de la géométrie... De la *Gazette de Charleroi* du 22 avril 1932 :

LOBBES. — Un œuf phénoménal. — Poulaller de M. X... rue de la Saline. L'œuf pèse 150 grammes; mais ce qui fait son caractère de curiosité, c'est surtout sa grosseur plutôt que sa longueur : il ne mesure pas moins de 17 centimètres de tour, soit plus de 60 centimètres de diamètre.

???

Le ferronnier humoristique Léon II

Sujets de sports, Art ancien et moderne, av. V. Volxem, 44

???

Du numéro du 10 avril de *Lisez-moi* (« Le Secret de Brinvilliers », d'Armand Praviel), une perle !

La marquise se réfugia dans un couvent de Liège. Elle maint une existence monotone et recluse dans son monastère flamand.

A l'autre page :

Nos trompettes mêlèrent leurs sonneries aux carillons mélancoliques des beffrois de Flandre, etc.

Et plus loin :

Dans ce maussade couvent de Flandre...

Décidément, la Wallonie n'a pas de succès...

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

???

A propos de la question linguistique, la *Nation Belge* parle des « pères de famille ayant au moins vingt-cinq enfants en âge d'école »...

Et ça nous reconforte. Allons! on ne malthusianise pas trop, chez nous!

Correspondance du Pion

On écrit au Pion :

Mon cher Pion,

Bien que je réside à Paris depuis quelques années et que je fasse de sérieux efforts pour me perfectionner dans la langue de Voltaire, il m'arrive encore de temps à autre d'employer des belgicismes qui font sourire les Parisiens m'entendant. Ainsi, hier, comme nous parlions entre collègues d'un des nôtres qui venait de se marier, j'employai l'expression : «...Si court après son mariage... » (dans le sens de : si tôt après...). Aussitôt mes auditeurs de s'esclaffer et de me traiter de « Beulemans ».

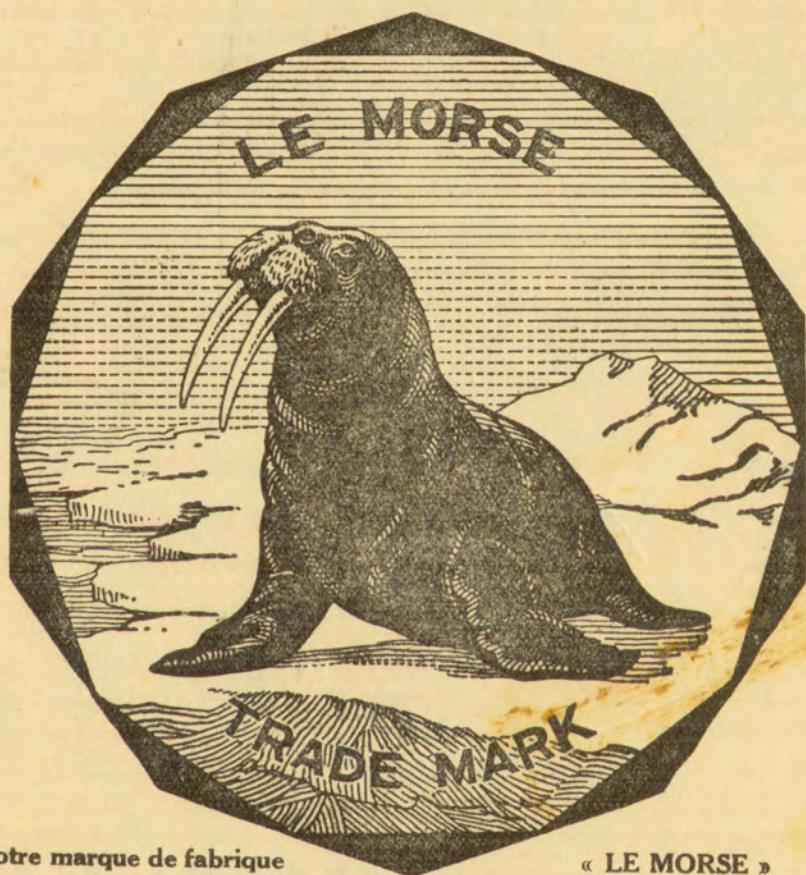
Il me semble cependant que si cette façon de dire est assez courante chez nous, elle n'a rien d'incorrect. Comme mes collègues affirment le contraire, un doute m'est venu. Notre cher Pion voudrait-il avoir la bonté de diriger sa plume sur cette petite controverse?

M. X.

Evidemment, d'après l'usage, la grammaire, les dictionnaires, tout le tremblement, vous avez tort, car le mot court, adjectif, sauf de très rares cas, ne peut être employé dans le sens d'un adverbe. Mais notez que c'est l'usage seul qui vous condamne, car il y a des cas où « court » signifie « courtement » : « il tourna court ».

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

BRUGES

BRUXELLES

CHARLEROI

GAND

IXELLES

NAMUR

OSTENDE

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

PONTIAC



6 cylindres

Production de General Motors



La nouvelle PONTIAC 1932 possède trente-neuf améliorations sur le modèle précédent, notamment : Boîte de vitesse « SYNCHRO-MESH » avec deuxième vitesse silencieuse. — Servo-embayage et roue libre. — Amortisseurs hydrauliques réglables du tablier. — Nouvelle carrosserie luxueuse et confortable. — Nouveau radiateur, etc., etc. N'achetez aucune voiture sans avoir examiné l'inusable

PONTIAC

dont la conduite intérieure, 4 portes, 5 roues est vendue

51.000 francs

PAUL-E. COUSIN, S. A.

237, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES

— TÉLÉPHONE: 37.31.20 (6 LIGNES) —